



Bulletin de L'A.N.A.I.

1^{er} trimestre 1998
janvier-février-mars

Publié par L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois, agréée par le Ministère des Anciens Combattants et par la Fondation de France, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



Le Sergent-Chef Rolf Rödel devant le monument de Diên Biên Phu le 14 novembre 1997 (voir page 3).



Sommaire

- 3** Centenaire de Petrus Ky
- 5** Les combattants indochinois du CEFEO
- 9** Le commando d'extrême-orient (56-60)
- 10** La crise des monnaies du sud-est asiatique
- 11** Etre Vietnamien
- 20** Souvenirs du Vietnam
- 21** Pham Công et Cuc Hoa
- 24** Cuisine
- 25** Bibliographie
Avis de recherche
- 26** ANAI Parrainage
- 27** Annonces d'associations amies
Courier des lecteurs
- 28** Livres et cartes en vente au siège
- 29** La vie des sections

Photo de couverture :
Né en 1930 à Nam-Dinh (Nord Viêt-Nam) Marcel Moutouh est à la fois peintre et sculpteur - autodidacte. Il expose pour la première fois en 1956 à Paris. Il vit actuellement en Nouvelle-Calédonie.
Caractéristiques générales de son œuvre : figuration intimiste - abstraction - symbolisme.
Expositions et collections privées : Angleterre, Argentine, Australie, Belgique, France, Nouvelle-Calédonie, Japon, Philippines, Salomon, Vanuatu, Viêt-Nam.

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président national : Général Guy SIMON
Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN
" : Ambassadeur Pierre GORCE
" : Colonel Guy DEMAISON
Secrétaire général : Suzanne VIDAL de la BLACHE
Secrétaire général adjoint : Mireille de LABRUSSE
Trésorier général : M. Jean AUBRY

Délégué national auprès des sections :
Colonel Georges POUPARD

Déléguée nationale pour ANAI Parrainage :
Thérèse LUCAS POTIER

Membres d'honneur

Colonel Guy BACHMANN, Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, M. François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, M. Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

Administrateurs

Colonel Jean-Pierre BARRAND, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, M. Roger BOUVIER, M. Michel CHANU, Commandant Hervé de LA BROUSSE, Général LY BA HY, Docteur Pierre NGUYÊN, Général Paul RENAUD, Colonel André ROTTIER.

Dépôt légal : N° 46423
Commission paritaire des papiers de presse : N° 1632-D.73
Directeur de la publication : Général Guy SIMON
Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN
Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT
Secrétaire de la rédaction : Régine PUZIN
Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51
Réalisation graphique : Scoop Presse Normandie 9, rue du Puits-Carré 27000 Evreux - Tél. : 02.32.39.50.50 Fax : 02.32.33.27.32
Impression : Imprimerie ETC 38 rue des Chouquettes 76190 Yvetot. Tél. : 02.35.95.06.00
Routage : Routex 6, bd Arago - 91320 Wissous Tél. : 01.69.20.23.02
© Bulletin de l'ANAI 3^{ème} trimestre 1998 Abonnement annuel : 60 F
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.



EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON
Président de l'A.N.A.I.

Centenaire de Petrus Ky

Pour bon nombre d'anciens d'Indochine Petrus Ky est le nom d'une rue entre Saigon et Cholon, d'un lycée vietnamien et d'un camp militaire de transit. En fait, c'est le nom célèbre d'un personnage très important. L'actualité le remet à l'honneur car le 1^{er} septembre 1998 a marqué le centenaire de sa mort.

Troisième enfant du mandarin Truong chanh Thi et de madame Nguyễn thi Chau, Pierre Jean-Baptiste Truong vinh Ky est né le 6 décembre 1837 à Cai Mong dans la province de Vinh Long en Cochinchine. Son père mourut en 1845 au cours d'une ambassade à Phnom Penh. Il fut donc élevé par sa mère et par des missionnaires que son père avait protégés des persécutions de l'empereur Minh Mang. A cinq ans il commença à apprendre les caractères chinois et les lettres du quốc ngu (1). Ses études se déroulèrent aux séminaires de Cai Nhum en Cochinchine, de Pinha Lu au Cambodge et de Poulo Pinang en Malaisie. Très doué pour les langues, il maîtrisa au cours de sa vie onze langues asiatiques et quinze européennes.

Rentré en Cochinchine, ayant adopté le nom de Petrus Ky, il fut successivement professeur au séminaire de Cai Nhum, secrétaire à l'évêché de Saigon, interprète de la marine française à Saigon (1860). Dès cette époque il estima en effet que la protection de la France pourrait faire évoluer son pays, en libérant notamment le peuple de la tutelle des mandarins insatiables. Premier fonctionnaire indigène de l'administration coloniale, tout en restant volontairement sujet annamite, il décida de consacrer sa vie au rapprochement franco-vietnamien.

La tâche n'était pas aisée. Mais le succès fut considérable. D'une part ses conseils avisés empêchèrent bien des erreurs des nouveaux arrivants. D'autre part les missions qui lui furent confiées par ceux-ci facilitèrent les négociations à Hué et à Paris. Le mandarin Phan thanh Giang, premier ministre de l'empereur d'Annam, ouvert comme lui à l'entente avec la France, apprécia beaucoup sa collaboration. Leur ambassade commune à la cour de Napoléon III en 1863 fut un acte fondateur des relations franco-indochinoises.

Au cours de son séjour à Paris Petrus Ky se lia d'amitié avec des élites françaises : Victor Hugo, Victor Duruy, Ernest Renan, Emile Littré, Paul Bert. Sur le chemin du retour il fut reçu par le roi d'Espagne et par le Pape.

Directeur d'une école normale d'instituteurs, du collège des interprètes, professeur d'annamite et de chinois au collège des administrateurs stagiaires, chercheur et écrivain, il sut mettre la langue française à la portée de ses compatriotes ainsi que la langue, l'histoire et la géographie annamites à celle des Français. La soixantaine d'ouvrages qu'il publia servit remarquablement la connaissance mutuelle des métropolitains et des autochtones.

Son activité d'interprète officiel continua : à Hué en 1870 pour le roi d'Espagne qui avait demandé son concours, au Tonkin en 1876 pour l'administration française. En 1877 il fut désigné, seul indigène, comme

(1) Le quốc ngu est la transcription de la langue annamite en lettres de l'alphabet latin. Il a été inventé par le Père Alexandre de Rhode en 1630.

NDLR - L'article ci-dessus a été composé d'après le livre de Jean Bouchot, archiviste de la Cochinchine : "Petrus Truong vinh Ky, érudit cochinchinois", publié en 1925 par l'Imprimerie Commerciale Ardin à Saigon. Les mots employés : annamite, indigène... sont ceux de l'époque ; ils n'avaient rien de péjoratif.

Ce livre introuvable a été prêté à l'ANAI par un petit-fils de Petrus Ky, M. Truong vinh Le, ancien président de l'Assemblée nationale du Vietnam.

CITATIONS DE PETRUS KY

"J'ai tant de jaloux, bêtes et méchants, sur le dos..." (Lettre à Paul Bert, 10 mai 1886)
"Je vais achever de convaincre les lettrés que l'Annam ne peut rien sans la France, pas plus qu'il ne peut rien contre elle ; qu'il faut marcher la main dans la main sans arrière-pensée". (Lettre à Paul Bert, 17 Juin 1886)
"Ou bien il faut supprimer le mandarinat annamite si vous pouvez le remplacer, ou bien il faut s'accommoder avec lui". (Lettre à Paul Bert, 4 novembre 1886)
"Il serait préférable d'exercer d'une manière indirecte l'administration du Tonkin à l'aide de résidents placés dans chacune des provinces, contrôlant et dirigeant les

actes des hauts fonctionnaires indigènes. Ce procédé, je crois, choquerait moins l'amour-propre national". (Lettre à Noël Pardon, 19 janvier 1887)
"Je ne pouvais que servir d'intermédiaire entre les deux peuples qui venaient de se rencontrer en Cochinchine. Je ne pouvais que permettre à ces deux peuples de se comprendre et de s'aimer. Aussi ai-je continuellement traduit de l'annamite en français et du français en annamite, persuadé que derrière la langue, derrière les mots, passeraient un jour les idées et bientôt, pour nous, l'initiation à votre belle civilisation". (Lettre à Stanislas Fumet, août 1887)

NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1er janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le taux de la cotisation pour 1998 est de 120 F

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 50 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

- établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

- envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1er mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

Jean Aubry

DONS AUX ŒUVRES

Les dons aux œuvres ou organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt de 50 % dans la limite de 6 % du revenu imposable s'il s'agit d'une fondation ou d'une association d'utilité publique, de 1,75 % s'il s'agit d'une autre association.

(Loi Péricard du 24 juin 1996 portant diverses mesures en faveur des associations)

LES JOURNEES D'ETUDES DE L'ANAI EN 1998

au Cercle National des Armées,
8 place Saint-Augustin, 75008 Paris

Vendredi 15 mai à 14h30

Congrès des présidents de section. Un dossier préparatoire est envoyé à chacun.

Samedi 16 mai à 9h30

Assemblée générale ordinaire de tous les adhérents. Ordre du jour statutaire : rapport d'activité et rapport financier de 1997. Renouvellement des mandats d'un tiers du conseil d'administration : Monsieur Jean Aubry, Colonel Jean-Pierre Barrant, Madame Marie Boudou Lê Quan, Colonel Guy Demaison, Monsieur Philippe Grandjean, Madame Mireille de Labrusse, Colonel Georges Poupard, Général Guy Simon.

Samedi 16 mai à 11h

Conférence de Madame Nguyễn van Tao : "La tunique vietnamienne à travers le temps" ; présentation de tuniques par des mannequins bénévoles, amis de la conférencière.

Samedi 16 mai à 12h30

Déjeuner d'anciens d'Indochine et de leurs amis. Tables de 10 ou 12 par affinités. Inscription et paiement (130 F pour les adhérents, 150 F pour les autres) auprès des présidents de section ou directement au siège.

POUVOIR (à recopier)

Je soussigné
membre de l'A.N.A.I. n° section
donne pouvoir à

pour me représenter à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au Cercle National des Armées le 16 mai 1998, à l'effet de délibérer sur l'ordre du jour suivant :

1. Lecture et approbation du rapport moral et du rapport financier sur l'exercice 1997,
 2. Renouvellement de mandats d'administrateurs,
 3. Election de nouveaux administrateurs,
- et prendre part à toutes discussions et délibérations, prendre connaissance de tous documents, émettre tous votes et généralement faire le nécessaire.

Fait à le

Signature

(précédée des mots manuscrits : bon pour pouvoir)

BULLETIN PROVISOIRE D'ADHESION 1998

NOM

Prénom

Adresse

..... Code Postal

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription, 15, rue de Richelieu 75001 Paris.

Psychologie et moral

Durant plus de neuf ans, 234 460 Français, 122 920 Nord-Africains, 60 430 Africains et Malgaches, 72 830 Légionnaires ont combattu aux côtés d'un effectif égal d'Indochinois appartenant à trois nationalités et soixante ethnies. Il est intéressant d'étudier l'opinion qu'avaient, les uns des autres, des militaires aussi divers.

Les relations entretenues entre elles par ces communautés méritent également d'être examinées.

Les éléments relatés ci-après proviennent des rapports sur le moral établis par les formations. Ils ne sauraient donc constituer un portrait psychologique exhaustif.



Les Thaïs sont très attachés à leurs familles et difficilement utilisables loin de leurs villages. (cliché CMIDOM)

I. LES JUGEMENTS

émis par :

a - Les Français

Au début du conflit, beaucoup de cadres n'ayant jamais servi outre-mer se sentent déçus devant leurs subordonnés autochtones, qu'ils ne savent pas comment aborder. D'emblée, ils estiment qu'il est très difficile de dresser le bilan exact d'une troupe d'asiatiques peu portés aux confidences. Si quelques européens ne font aucun effort pour saisir la psychologie indochinoise, tel ce marin qui déclare : "au bout de 8 ans passés dans la péninsule, je m'aperçois que je ne comprends pas ses habitants", l'immense majorité des officiers et des sous-officiers tente de pénétrer le milieu où ils vivent et d'appréhender les réactions de leurs hommes. Au fur et à mesure que le temps passe, les avis émis gagnent en profondeur et prennent

en compte les origines ethniques des combattants.

- Les Annamites sont considérés comme fermés, vivant dans un monde à part et ne s'occupant pas des événements qui ne les concernent pas directement. Longtemps, le souvenir du 19 décembre 1946 est cité comme l'exemple de leur duplicité latente. La consultation des rapports permet de lire les phrases suivantes. "Si nous sommes les plus forts les tirailleurs resteront avec nous, mais ils désertent au moindre revers". "Sans idéal national véritable, la guerre contre le viêt minh ne les intéresse que par les avantages matériels qu'ils peuvent en retirer. Mercenaires, ils seront loyaux tant qu'on les paiera mieux qu'en face". Par contre dans une unité en opérations 22 jours sur 30, les autochtones sont estimés "au dessus de tout éloge. Depuis qu'ils ont culbuté une compagnie ennemie, ils font preuve d'une bonne volonté joyeuse. Ils

manquent toutefois d'un peu d'allant pour égaler les européens".

Quelquefois, le mode de raisonnement des annamites surprend leurs chefs. Ainsi, à Cao Bang en 1950 le bruit court dans la troupe locale que si les français font creuser des emplacements de DCA et des fossés anti-chars, c'est qu'ils ont peur car l'adversaire possède maintenant des avions et des blindés. Un chef de corps note à juste titre que "la fidélité de son bataillon repose sur une affinité sentimentale entre français et indochinois et aussi sur les conditions plus terre à terre de nourriture et de solde. L'important est que ce sentiment ne se démente pas et que la troupe donne satisfaction". Un autre officier écrit : "L'annamite est méfiant et prudent. Il n'est pas sûr que nous restions, alors il ne s'engage pas à fond". Plus prosaïque, un caporal dit, de manière excessive : "Ils sont tous antifrançais sauf les grosses têtes qui se font griser par nous".

- Les Cambodgiens, dévoués et fidèles, sont présentés comme "les tirailleurs sénégalais d'extrême-orient". Faisant preuve d'une aversion certaine pour l'effort, peu disciplinés, ils vivent au jour le jour, sans réfléchir. Très caustiques, lorsqu'ils entendent, alors qu'ils luttent depuis cinq ans en Cochinchine, la propagande de Saïgon affirmer que "la pacification du pays n'est pas un problème", ils demandent malicieusement à leurs chefs : "Que faisons-nous donc ici ?" Les appréciations portées sur eux affirment que "pillards invétérés, les khmers constituent une troupe très apte à ravager économiquement la zone rebelle". Ils sont toujours prêts à foncer pourvu qu'à leur retour d'opérations ils trouvent à la base une bonne gamelle et une femme. Les cambodgiens de l'ouest du Sud-Vietnam sont d'excellents tirailleurs, tandis qu'un colonel écrit, par ailleurs : "On ne louera jamais assez les khmers du royaume".

- Les Laotiens (parfois khâs ou méos) font preuve d'une nonchalance extrême. Ils sont dénués d'esprit militaire et, au début des hostilités, de sens national. Leurs chambrées sont très gaies et résonnent de chants et de rires. Leurs cadres ne doivent pas s'offusquer que le moindre travail nécessite un nombre considérable d'hommes, tout en s'effectuant avec une désespérante lenteur. Les sentinelles sont souvent assises ou couchées et le réveil d'un chasseur demande cinq bonnes minutes, car il ne faut pas brusquer le dormeur mais l'appeler par son prénom sur des tons variés. S'il y a un boum (1) organisé par le village voisin du poste, il est pré-

féritable de ne pas faire l'appel. Très coquets et fiers de leurs uniformes, les laotiens aiment orner leur coiffure d'un bouquet et décorer les camions de fleurs. Ce sont ni des travailleurs acharnés ni des combattants de premier ordre mais ils sont fidèles et très précieux sur les pistes car résistants et excellents marcheurs. Très attachés à leurs unités et à leurs supérieurs, ils savent faire preuve de dévouement si les circonstances l'exigent. Versatiles, ils prétendent parfois quitter brusquement le service pour des motifs futiles tels que "mon short est usé", "il n'y a plus de pathet (2) dans le coin, je rentre chez moi ; si la guerre reprenait, prévenez-moi, je reviendrais". En outre, lors des renouvellements de contrat, les laotiens marchandent souvent une augmentation de solde ou un avancement qu'ils estiment mérités. Les khô phou moi et les khô phou teng, nombreux dans les rangs des BCL, sont robustes mais d'intelligence peu déliée. Assez charpenteurs, ils causent un scandale lors d'une revue en dérobant l'imperméable du colonel venu les inspecter.

- Les Thaïs sont des soldats valables, manœuvriers, d'une fidélité jamais démentie et disciplinés. D'autres officiers les voient comme "une masse insouciantes des événements qui se déroulent près d'eux". Ils sont difficiles à utiliser loin de leurs villages car l'élément affectif a un effet paralysant sur leur valeur combative. Toutefois ils désertent plus facilement à 100 mètres qu'à 50 kilomètres de leurs bourgades natales. Prodiges de leur argent, orgueilleux, joueurs, les thaïs sont très attachés à leurs unités et à leurs supérieurs. Il ne faut pas trop attendre d'eux dans le cadre d'unités organisées militairement à l'européenne car "ils ont une âme d'irréguliers et une conception de la guerre qui les conduit à agir en permanence en partisans".

- Les Thos, assez versatiles, casaniers, solides au combat, très résistants physiquement, font montre d'un état d'esprit qui semble bon. Cependant, étant donné leur caractère renfermé et le manque de cadres issus de leur origine, il est très difficile de savoir ce qu'ils pensent.

- Les Mans se désintéressent de tout ce qui n'est pas leur village et n'admettent pas d'être enrégimentés ou commandés par d'autres supérieurs que leurs "bâng tâ" (3). Il convient de les payer au service rendu car leur donner une solde entière les conduirait à la jouer sur le champ au ba quan. Ce n'est pas réglementaire mais on ne peut procéder autrement.

- Les Nungs sont décrits comme très particularistes et casaniers, présentant des qualités de combattant non contestables, très résistants à la fatigue, méprisants envers les annamites qu'ils estiment infé-

rieurs à eux, peu exigeants en ce qui concerne la nourriture et le confort, de qualités intellectuelles limitées et très attachés à leur chef vénéré, le colonel Vang A Sang. Ils sont imprévisibles dans leurs réactions et il est difficile d'évaluer le degré de confiance à leur accorder. Ainsi, un tirailleur a laissé sur le terrain un fusil-mitrailleur sous prétexte qu'il ne fonctionnait jamais au combat. N'ayant aucune idée de la communauté nationale vietnamienne, les nungs restent souvent en contact avec leurs parents habitant en zone rebelle et, de ce fait, sont très bien renseignés sur l'ennemi.

- Les Muongs représentent la communauté la plus rapprochée des annamites. A deux reprises, lors de l'évacuation de leur pays, ils se sont révélés fidèles. Au combat ils sont mordants, alors qu'en poste ils font montre d'apathie et sont peu disciplinés. En opérations, ils sont très intéressés par les ressources comestibles de la zone rebelle. Insouciant, ils aiment à être commandés par des sous-lieutenants de la même origine qu'eux "les tho llang" (4). Un de leurs officiers écrit que "le muong n'est pas un guerrier et que les servitudes de la vie militaire, particulièrement les travaux manuels, ne l'enchantent pas".

- Les Montagnards sont liés aux français en qui ils ont confiance, alors qu'ils n'aiment pas les annamites. S'ils vivent avec des femmes de cette dernière origine, ils prennent goût à l'alcool et au jeu. Le mal du pays les ronge et ils servent mieux sur les hauts plateaux qu'en Annam et en Cochinchine. Peu rapides dans leurs réactions, ils manquent d'initiative. Il est préférable de les rassembler dans des unités comportant une seule ethnie. La présence de leurs familles dans les postes est une garantie.

b - Les Légionnaires

A la fin de l'année 1950, les officiers des premiers corps de légion jaunies font remarquer qu'ils ne sont pas venus en Indochine pour commander des autochtones, dont ils ont une piètre opinion. Par la suite, tout en n'ayant pas la prétention d'avoir compris leurs nouveaux subordonnés, ils constatent que leurs tirailleurs ont pris l'esprit de corps et ils les voient comme "une pâte, une ébauche qui ne prendra sa valeur que d'après la manière dont elle sera traitée".

Les sous-officiers et les légionnaires se montrent très opposés à la présence d'asiatiques dans leurs rangs. Ils estiment que les indochinois, dont ils jugent la valeur combative médiocre, n'y ont pas leur place. Les militaires d'origine germanique et slave n'ont que mépris pour les nouvelles recrues. En effet, leur supposé manque d'efficacité au combat, leur fragi-

lité du fait de leurs attaches familiales à la propagande viêt minh, n'entraînent pas la confiance. Pour tempérer ce constat sévère, on peut toutefois noter que les légionnaires sont amusés par l'aspect courtelinnesque des harkas familiales des tirailleurs" et étonnés par "l'accumulation de leurs femmes et de leurs enfants". Par contre, ils sont choqués par leur conception assez élastique de la discipline qui n'a rien à voir avec celle inculquée à Sidi Bel Abbès.

Peu à peu, les jugements évoluent et les cadres s'aperçoivent que les indochinois sont animés du désir de bien faire et ardents au combat. Ils s'accrochent d'eux à condition que leurs effectifs ne dépassent pas 30 %. En Cochinchine, la 13e DBLE est satisfaite de leurs services et le chef de corps du 1er BEP écrit "qu'ils doivent tenir les espoirs que le commandement a fondés sur eux. Au bout de quelques semaines, ils seront aguerris moralement et physiquement et les déplacements incessants les débarrasseront des liens familiaux" (5). Les nungs et les thos sont jugés plus guerriers que les annamites. Dans quelques régiments étrangers, les autochtones sont considérés comme des légionnaires d'une autre nationalité. Tous sont fiers de servir à la légion. Ainsi, l'un d'eux blessé et hospitalisé répond, lors de son admission, à la question "Religion" par un orgueilleux "Légion Etrangère".

c - Les Africains et les Maghrébins

Les témoignages relatifs aux combattants locaux émanant de ces militaires sont peu nombreux. Tout au plus, les tirailleurs sénégalais s'écrient-ils en voyant le BMI monter à l'assaut "Tonkin, beaucoup forts". Les nord-africains considèrent certaines unités autochtones comme composées de "joyeux plaisantins" ; par contre ils manifestent un réel respect envers les parachutistes vietnamiens, les supplétifs et surtout le BMI. Parfois, leurs appréciations prennent une tournure politique. En 1954, à Savannakhet, des tirailleurs tunisiens assistent à une cérémonie destinée à commémorer l'occasion à la souveraineté du Laos. Une réflexion formulée en arabe est alors préférée dans leurs rangs : "Voyez ces "Chinois", on leur accorde l'indépendance et ils ne savent pas tenir un fusil".

d - Le Viêt Minh

Les rebelles voient dans les tirailleurs du CEFEO des "viêt gian", des traîtres à la patrie. Pour eux, ces mercenaires sont "des victimes des colonialistes ; ils se sont engagés à cause de leurs misérables condi-

tions de vie ou parce qu'ils ont été raflés dans la zone fantôme. Ils n'osent plus quitter les rangs des impérialistes ; il faut donc tout faire pour les ramener à nous et tenir à jour la liste de ces renégats".



Renforcement des défenses accessoires d'un poste à l'aide de bambous acérés. (cliché SIRPA)

II. LES RAPPORTS ENTRE LES COMMUNAUTÉS

Hormis des antagonismes particuliers dus à une trop grande différence de culture ou de mœurs, les rapports entre les nombreuses ethnies composant le CEFEO ne donnent pas lieu à des heurts virulents. La camaraderie de combat et les dangers affrontés en commun soudent les unités. Ainsi, au BMI, 570 annamites, 115 nungs et 38 thos cohabitent sans problème avec 75 français alors que le corps opère avec des légionnaires et des tirailleurs marocains.

Les français sont bien acceptés par les autochtones. A Hoa Binh, en 1948, les gardes républicains assez âgés, encadrant les muongs, traitent ces derniers comme leurs fils. Au Laos, les chasseurs assimilent leurs chefs à leurs familles ce qui conduit à des déchirements lors des rapatriements. Lors des départs de cadres, à Xieng Khouang, des banquets sont organisés et les parents des laotiens tués au combat y sont conviés par le R.P. Gentil "adjudant bienveillant de partisans". Au 1er BCP, en opérations, les parachutistes européens partagent leurs suppléments d'alimentation avec les indochinois qui n'y ont pas

droit. Des officiers comme le lieutenant-colonel Vanuxem, dit "le père des muongs", le chef de bataillon Rives surnommé "l'empereur des rhadés" ou les capitaines Bazin de Berzon et Cuq, tous

deux "seigneurs de la frontière de Chine", sont vénéérés par leurs hommes.

Parfois des incompréhensions se manifestent. Ainsi, sur les hauts plateaux, un chef de corps fait état de la difficulté "d'empêcher les fautes de psychologie provenant d'ouvriers et de paysans français trop jeunes et trop impulsifs pour comprendre les réactions des montagnards. En octobre 1952, à Na San, les partisans locaux qui se sont repliés sur ordre vers le camp retranché sont accueillis par un cruel jeu de mots émanant des européens : "les thaïs se taillent".

Les relations entre les légionnaires et les natifs de la péninsule sont difficiles étant données les préventions raciales et la barrière des langues, beaucoup de porteurs de képis blancs parlant le français moins bien que les tirailleurs. A ce propos, d'ailleurs, très vite, les premiers disent "mau lèn" et les seconds "schnell". Dans la majorité des corps étrangers, les indochinois sont à peine tolérés par les légionnaires qui ne les considèrent pas comme des égaux. Les européens restent à part et n'admettent pas d'être commandés par des jaunes. Des exceptions sont toutefois signalées, ainsi lorsque le IV/5e REI est transformé en 75e BVN, la peine des nungs est si grande que leurs cadres doivent les accompagner dans leur nouvelle

affectation. Au 2e BEP, les sous-officiers décident de se cotiser afin que leurs camarades autochtones puissent manger avec eux au mess. Aussi, reconnaissants, les parachutistes indochinois répondent à un général vietnamien venu recruter pour le BPVN : "Nous aimons mieux être sergents à la légion que sous-lieutenants dans votre armée". Il est à remarquer que s'il y a eu réticence des légionnaires à accepter les autochtones, les heurts sont demeurés inexistantes. Seule, en 1953, une rixe oppose à Ban Ban une section laotienne à une autre du 2/2e REI.

Par contre, les relations entre africains et asiatiques manquent de cordialité. Pourtant, les militaires du continent noir manifestent un grand intérêt pour les indochinois. Ils admirent et envient leurs qualités tout en parlant souvent quelques mots de la langue locale. Les autochtones, quant à eux, les voient comme de grands enfants faciles à bernier. Les nungs n'admettent pas que des troupes africaines stationnent sur leur territoire car "ils méprisent les noirs". Fréquemment des querelles sanglantes éclatent entre militaires africains et locaux la plupart du temps pour des questions de femmes. Ainsi à My Do (Annam), les hommes du BMTS 26 et ceux du Commando 9 s'affrontent dans une véritable bataille de rue. A la base aérienne de Tourane, les soldats annamites assiègent et affament les tirailleurs sénégalais de la compagnie de garde. Au combat cependant ces différends s'estompent ; ainsi, en 1951, à Mao Khé, le BMTS 30 et les nungs de la 150e CLSM se battent vaillamment au coude à coude.

L'amalgame entre asiatiques et nord-africains ne donne pas lieu à difficulté. C'est notamment le cas au 3/4e RTM d'Hai Duong où les compagnies alignent 1 section marocaine et 3 tonkinoises. "Ce tandem" ainsi que l'écrit le chef de corps "qui était redouté du commandement, donne en fait de très bons résultats, les maghrébins traitant les asiatiques comme des petits frères". Quelquefois, il arrive que les combattants locaux se sentent supérieurs aux musulmans. En 1953, en Annam, les supplétifs refusent d'aller occuper le poste de Cam To Ai avec les hommes du 2/4e RTT, dont ils suspectent la valeur combative et la loyauté ; ils préférèrent tenir la position avec leurs propres moyens.

Les rapports avec les armées nationales ne sont pas des meilleurs. En 1953, les parachutistes du général Hinh attaquent à Tourane, pour les voler, leurs compatriotes du 2e REI qui ripostent énergiquement. Le 27 mai 1954, une mésentente ou une incompréhension entre les commandos laotiens et vietnamiens se traduit par 50 tués à Nam Bac. Enfin, reflétant le sen-

timent de ses tirailleurs, un officier du 3e REI stigmatise les bao ching doan (6) "qui se pommadent devant une glace pendant que ses hommes partent en opérations". D'autres cadres dénoncent l'abus de la bureaucratie, du téléphone, de la jeep et de la "congai" dans les corps vietnamiens.

III. LE MORAL

Le moral des autochtones a varié. Certains facteurs constants peuvent toutefois être déterminés. Un rapport dit que "le moral du tirailleur indochinois est soumis à la nourriture, à l'habillement, à la solde et à la famille".

Des récriminations justifiées sont souvent formulées.

- La prime globale d'alimentation, qui "est obtenue en remplissant un document de 12 colonnes", est jugée insuffisante pour nourrir les militaires asiatiques. Les anciens font remarquer qu'en 1945 cette allocation était identique pour les européens et les indochinois, ce qui n'est plus le cas en 1953. Le prix du riz ayant doublé, la ration est ramenée à 600 grammes alors que les tirailleurs dotés d'un solide appétit en consomment quotidiennement 1 kilogramme.

- L'habillement est souvent déficient. En 1948, les BCL sont en loques et les brodequins des tirailleurs thaïs trop grands de deux pointures. Certaines unités ne disposent que d'un imperméable pour deux hommes. Les chefs de corps demandent aussi un paquetage correct pour les supplétifs, ce "prolétariat militaire qui participe à toutes les opérations".

- La solde fort maigre jusqu'en 1948, est revalorisée cette année là d'une façon parfois qualifiée de démagogique. Cette augmentation transforme les thaïs "en boyards s'achetant une bicyclette tous les deux mois et des chaussures de luxe pour patauger dans la gadoue". Ensuite, en 1953, la dévaluation de la piastre entraîne une baisse du pouvoir d'achat de 41,8 % et un très gros mécontentement. En outre, les retenues pour la sécurité sociale et pour l'électricité (qui n'existe pas souvent dans les postes) sont incomprises des tirailleurs. A ce propos, un chef de bataillon écrit en ce qui concerne les cotisations pour maladie : "Il serait intéressant de savoir ce qu'en pensent les familles des militaires rhabés dans leurs lointains villages, où les seuls médecins sont des sorciers et les factures de soins seraient celles d'offrandes de buffles et d'alcool. Il serait surprenant que la nouvelle administration les rembourse. De même, le paiement des allocations familiales qui a pour résultat qu'un caporal-chef père de famille touche plus qu'un sergent-chef célibataire est mal admis et esti-

mé contraire à la hiérarchie militaire".

- L'inquiétude, quant au sort des familles laissées à la base arrière lors des opérations durant plusieurs semaines, est latente. Le BMI abrite dans son cantonnement de Hai Duong 371 femmes et 569 enfants. Le manque d'assistantes sociales, comme les nu phu tha de l'armée vietnamienne, et d'infirmières est déploré.

- En 1954, la lassitude s'empare de certains autochtones qui font la guerre depuis neuf ans. Le sous-lieutenant laotien B. L. qui se bat depuis le 9 mars 1945 ne peut obtenir un congé de trois mois. Alors qu'auparavant "il était gai et franc, il arbore maintenant un air triste et préoccupé". A cette fatigue s'ajoute pour les muongs, les méos, les nungs, les thaïs et les thos l'angoisse de savoir leurs territoires envahis. De même, les montagnards affectés en Cochinchine sont anxieux lorsqu'ils apprennent que de violents combats se déroulent sur les hauts plateaux.

- La diversité des origines ethniques se traduit par des divergences d'opinion ou des baisses du moral particulières à une catégorie de combattants. En 1950, lors de l'occupation des évêchés de Bui Chu et de Phat Diêm, les bouddhistes du BMI sont très mécontents de l'attitude trop bienveillante, selon eux, des français envers les catholiques. Les laotiens du 4e BCL se sentent étrangers dans le haut Mékong particulièrement à Vieng Phou Kha, région qu'ils jugent froide et sévère. A Rach Gia, une unité de khmers krom manifeste pour dénoncer le comportement des autorités vietnamiennes envers leurs compatriotes, tandis qu'en 1948 les cambodgiens du 4e Régiment de Dragons Portés s'offusquent de l'interdiction de hisser le pavillon du royaume à côté des couleurs françaises.

- Les armées nationales, estimées à tort plus payées et à juste raison mieux équipées, et bénéficiant d'un avancement plus rapide que le corps expéditionnaire, sont jalouseuses, méprisées, mais enviées. Ainsi, le moral du 2e BMEO fléchit lorsque les tirailleurs constatent la richesse du 15e BVN.

- Certaines autorités coutumières ou religieuses laotiennes et thaïs font pression sur les familles de militaires afin qu'elles demandent à leurs enfants de quitter le service.

- Les revues Quân Dôi (7), Con Thuyên Vuot Bê (8), successeur vietnamien de Caravelle, le Clairon pour les khmers, Nak Lop Lao (9) rédigé pour les laotiens par le capitaine Deuve ou les journaux de corps tels que Giay Do (10) Lien Hiêp (11), Sao Trang (12) et la Voix des nungs du colonel Vong A Sang s'efforcent de maintenir le moral de leurs lecteurs. Par contre les actualités projetées par le service cinématographique des armées, montrant des

grèves et des émeutes en métropole, effraient les paisibles laotiens. Leurs compatriotes récemment délivrés de l'emprise du pathet lao sont vivement intéressés par une production d'Hollywood, ce qui fait écrire à Jean Lartéguy un article intitulé "Rita Hayworth contré Marx". Dans le même domaine, le film "Sidi Brahim" évoquant une défaite de l'armée française a un effet négatif sur les hommes du 5e BMEO, et la production intitulée "Monsieur Vincent" avec Pierre Fresnay relatant la vie de Saint Vincent de Paul obtient paradoxalement un immense succès d'hilarité chez les thaïs.

- Enfin, le dich van, la propagande rebelle, qui mobilise 300 spécialistes par lien khu (13) vise les autochtones : "Toucher l'adversaire, c'est économiser le sang des combattants. Si l'opération est bien conduite, les fantoches seront réduits à l'inaction". Les moyens utilisés sont parfois surprenants. Ainsi, en 1948, pour impressionner les cadres et les autochtones tenant le poste de Yen Binh Xa, le viêt minh diffuse au cours d'une attaque par haut-parleur, le disque "ça sent si bon la France". Les menaces de représailles contre les familles, les promesses d'argent, de galons et de rizières, les tracts, les slogans, les appels aux sentiments patriotiques, les lettres envoyées de Chine aux nungs, aux thaïs et aux thos, les "brigades d'amour" dépêchées aux européens, aux khmers et aux montagnards, sont plus efficaces. Un officier d'origine cambodgienne est noté "rongé par les femmes vietnamiennes".

En conclusion, malgré son hétérogénéité (la garnison de Diên Biên Phu n'était-elle pas composée de combattants appartenant à 17 nations ou ethnies différentes ?) le CEFEO a bien rempli sa mission. Un tel résultat doit être attribué aux mérites des cadres de contact, ces "petits chefs" pour lesquels le général de Lattre était venu en 1950 en Indochine, en précisant que "c'étaient eux qui s'y faisaient tuer".

Colonel Maurice RIVES

- (1) Fête.
- (2) Pathet lao : viêt minh laotien.
- (3) Lieutenants.
- (4) Jeunes seigneurs.
- (5) Quelques mois plus tard, un autre rapport se plaint de la propension des autochtones éloignés de leur famille à en créer rapidement une autre. Cette dernière exige alors les mêmes prestations que la légitime vivant à la base arrière.
- (6) Formations paramilitaires créées au Nord-Vietnam le 26 juillet 1949
- (7) L'armée.
- (8) Le bateau affronte la mer.
- (9) Le combattant lao.
- (10) Le lien rouge, allusion à la fourragère du 43e RIC.
- (11) L'union sacrée.
- (12) L'étoile blanche.
- (13) Interzone viêt minh.

Peut-on espérer un regain de faveur de la langue française dans l'ex-Indochine ?

(1^{er} octobre 1997 - 30 janvier 1998)

I - VIËTNAM

● **04.10.97** - Conséquence de la crise financière du Sud-est asiatique, le secteur bancaire est en pleine crise, touché en outre par des scandales. L'Assemblée Nationale a refusé de reconduire le gouverneur de la Banque Centrale dans ses fonctions et désigné un gouverneur intérimaire parmi les cinq gouverneurs adjoints.

● **13.10.97** - Dévaluation de fait du dông de 5 %, conséquence de la chute des cours des devises asiatiques, alors que selon certains experts la monnaie vietnamienne se trouve surévaluée de 20 à 40 % par rapport au dollar.

● **16.10.97** - Signature d'une convention entre la France et l'UNESCO pour la protection du patrimoine mondial, relançant des projets entre municipalités, par exemple entre Lille et Hué.

● **21.10.97** - Le Secrétaire d'Etat au commerce extérieur français a visité Hanoï et Singapour. Il prépare la visite du Président Chirac pour le sommet de la francophonie et assure ses interlocuteurs de la confiance de la France dans le potentiel de développement économique de la région.

● **25.10.97** - Au cours du sommet de la francophonie à Hanoï, il sera procédé à l'élection d'un secrétaire général. L'Egyptien Boutros Boutros-Ghali se trouve en position de favori avec, comme concurrent, Emile Zinsou, ex-président du Bénin.

● **28.10.97** - En vue du sommet francophone, le gouvernement de Hanoï rénove l'opéra inauguré en 1911. Une soirée de gala y rassemblera une cinquantaine de délégations nationales.

● **02.11.97** - La stagnation du développement économique du Vietnam serait une conséquence, non pas de la crise financière régionale, mais des atermoiements entourant le choix des responsables politiques du pays.

● **11.11.97** - Nomination de Kim Phuc comme "ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO pour

une culture de paix". Il s'agit de la jeune vietnamienne brûlée au napalm pendant la guerre, dont la photo fit à l'époque le tour du monde.

● **12.11.97** - La presse confirme que des émeutes paysannes ont eu lieu de mars à septembre, notamment dans la province de Thai Binh, près de Hanoï, les plus graves depuis le retour du pays à la paix (1).

Un autre mouvement populaire vient de se déclencher dans la province de Dong Nai, à l'est de Saigon.

● **12.11.97** - Le président Chirac entame une visite d'Etat au Vietnam. Il se dit exécuteur d'une mission, celle de l'établissement "d'un partenariat privilégié entre les deux pays".

Il a inauguré un magnifique musée d'ethnographie, fruit de longs travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (EFEO). Sa visite hanoïenne a donné lieu à 4,4 milliards de francs de nouveaux engagements financiers de la France au Vietnam.

● **13.11.97** - Retour en France d'une délégation de la région Poitou-Charentes après un séjour de six jours au Vietnam de contacts politiques, économiques et culturels.

● **13.11.97** - Visite éclair du président Chirac à Saigon qui ne veut voir dans la crise financière de l'Asie du Sud-Est qu'un "accident de parcours" n'ayant guère touché le Vietnam.

● **14-16.11.97** - Septième sommet de la francophonie réunissant trente chefs d'état et de gouvernement. La délégation française, outre le Président de la République, comprend trois ministres : Mme Trautmann, MM. Vedrine et Josselin et le président du Conseil Constitutionnel, M. Dumas.

● **16.11.97** - Fin du sommet de Hanoï avec l'élection de Boutros Boutros-Ghali au poste de secrétaire général de la francophonie, élection "arrachée" par le président Chirac (2).

Départ spectaculaire de Kabila, président du Zaïre, déclarant que "la culture française n'est pas le meilleur modèle du monde". Le Vietnam a voulu obtenir la reconnaissance de la notion d'un "espace économique francophone". Il reste à en démontrer la réalité (3).

● **16.11.97** - La contribution de la France au sommet de Hanoï se monte à 75 millions de francs dont 35 millions pour la réalisation du centre de conférences.

● **18.11.97** - Dans son rapport annuel, la Banque mondiale trouve les résultats économiques du Vietnam inquiétants : détérioration des résultats des entreprises d'état et ralentissement de la croissance. Elle préconise un "effort renouvelé de réformes structurelles" si le pays veut atteindre ses objectifs.

● **21.11.97** - Séance de l'Assemblée Nationale consacrée au secteur bancaire et à l'économie. La croissance pourrait être abaissée des 9 % estimés précédemment à 5 %.

● **25.11.97** - Rencontre du Premier ministre russe Victor Tchernomyrdine et de Dô Muoi, secrétaire général du P.C.V. au cours d'une visite de trois jours (24 au 26.11) pour régler - sans succès - le différend sur la dette vietnamienne envers l'URSS et un élargissement des activités d'exploration et d'exploitation de la société vietnamo-russe Vietsovetpetro.

● **26.11.97** - Un reportage du "Figaro" fait état d'une entrée massive de produits chinois profitant de l'ouverture de la frontière tonkinoise par Hanoï et d'une corruption généralisée dans le corps des douaniers. Bien entendu, ce trafic s'accompagne de celui de la drogue et le Vietnam devient pays de consommation et non plus seulement de transit.

● **02.12.97** - Accord de joint-venture entre "Guyomar" nutrition animale", dont le siège est à Vannes et l'Institut national vietnamien pour la recherche en production animale.

● **04.12.97** - Annonce d'un accord entre le Vietnam et le "Club de

Londres" pour effacer la moitié de la dette commerciale de Hanoï de 851 millions de dollars. Cet accord devrait permettre une ouverture de la voie d'emprunts sur les marchés internationaux de capitaux.

● **13.12.97** - Journée d'action pour les Droits de l'Homme sur l'esplanade du Trocadero à Paris en faveur du peuple du Vietnam.

● **14.12.97** - Sommet de l'ASEAN à Kuala Lumpur, auquel participe le Vietnam, surtout axé sur la crise financière des pays de l'Asie du Sud-est et les plans d'aide du FMI à la Thaïlande, l'Indonésie et la Corée du Sud.

● **26.12.97** - Nomination par le Comité Central du P.C.V. du général Le Kha Phieu au poste de secrétaire général, donc de numéro un du régime. Il est généralement présenté comme un conservateur qui pourrait faire contrepoids aux deux autres membres de la trioka au pouvoir : Tran Duc Luong, chef de l'Etat et Phan van Khai, chef du gouvernement.

● **07.01.98** - Nomination des membres d'un nouveau Comité Permanent. Il comprend les trois membres de la trioka au pouvoir, le président de l'Assemblée Nationale et le chargé de la propagande. A noter que, seul, Le Kha Phieu appartenait au précédent Comité.

● **10.01.98** - Le dissident chinois Wei Jing Sheng, de passage à Paris, déclare que la Chine doit résoudre les problèmes territoriaux en cours, et, parmi eux, ceux des Paracels (Xisha) et des Spratleys (Nansha).

● **20.01.98** - Juste avant le Têt, le premier ministre Phan Van Khai a lancé un appel aux investisseurs étrangers pour qu'ils fassent confiance au Vietnam (4).

● **28.01.98** - Nouvel An lunaire : l'année du Tigre succède à celle du Buffle. Il devrait être célébré avec moins de magnificence qu'à l'accoutumée en raison de la crise financière.

Deux événements importants ont marqué la fin de l'année 1997 au Vietnam : le sommet de la francophonie en novembre et la nomination, fin décembre, d'un nouveau secrétaire général du P.C.V.

Mais, à côté de ces principaux pôles d'inté-

rêt, Hanoï a eu à faire face à des problèmes d'ordre sociologique et aussi d'ordre financier, dans le cadre de la crise des monnaies de l'Asie du Sud-est.

En effet, le mal endémique qu'est la corruption depuis l'époque de l'administration

mandarinale demeure plus que jamais d'actualité. Tous les corps administratifs sont gagnés. Les douaniers de la frontière sino-tonkinoise laissent entrer, moyennant bakchich bien entendu, les produits chinois ad libitum. Les investisseurs étrangers se découragent

devant les pourboires à distribuer à tous les échelons (qui se multiplient !) de la hiérarchie. C'est bien là, même si le gouvernement l'avoue avec réticence, une des causes principales du ralentissement de l'essor économique enregistré par tous les observateurs. Plus que jamais, force est de convenir qu'il est bien difficile de réussir ici en affaires.

Il est courant d'entendre parler maintenant des "Cinq P", chez les personnes ayant travaillé ou travaillant au Vietnam : "patience, persévérance, présence, professionnalisme et prudence" (5).

Autre problème posé au gouvernement et au Parti, celui des jacqueries provoquant de sérieux troubles dans le pays, fin août et en septembre, dans la province de Thai Binh, près de Hanoï, et dans les régions de Ninh Binh, Thanh Hoa et Ha Tinh. Un autre mouvement populaire s'est déclenché en novembre dans la province de Dong Nai (de Bien Hoa à Xuân Lộc). La politique du docteur moi, autrement dit de "changer pour faire du neuf", n'a pas apporté grand chose aux paysans. Cette timide ouverture sur le monde extérieur est restée incluse dans les limites des zones urbanisées et le malheureux campagnard a tout naturellement demandé des comptes aux autorités locales en les accusant de concussion (toujours la corruption !).

Le régime, avec du retard, a voulu jouer la transparence et la presse a finalement rendu publique la grogne des nha quês (6), la qualifiant même de justifiée. Des sanctions ont été prises et des purges ont éliminé les responsables les plus évidemment corrompus. Quoi qu'il en soit, ce fut une chaude alerte pour le Parti.

Cette "fronde des rizières", comme on l'a parfois nommée, tombait d'autant plus mal qu'elle arrivait alors que le Vietnam, malgré l'inconvertibilité (au moins partielle) de sa monnaie, était touché par la crise secouant les devises de l'Asie du Sud-est. Cette tornade n'a pu épargner Hanoï totalement, même si le volume des transactions est limité et alors qu'il n'existe pas d'établissement boursier.

Le tocsin a été sonné par l'Assemblée Nationale qui a refusé début octobre, de reconduire le gouverneur de la Banque d'Etat et a désigné un intérimaire parmi les vice-gouverneurs. La baisse des monnaies régionales a donc entraîné celle du Vietnam, aboutissant à une dévaluation de fait du dong, estimée en octobre 1997 à 5 %, provoquant par voie de conséquence une diminution des exportations.

Même si le Vietnam a adhéré à "l'Asian Free Trade Area" (AFTA), il ne peut empêcher que s'exerce sur lui des pressions en vue d'accélérer une certaine libéralisation de l'économie planifiée. Mais il se heurte à un cadre juridique des affaires demeuré incertain et aux 2 à 4 % du coût des projets destinés à "graisser les pattes" dans les technostructures, à des fonctionnaires - il faut le reconnaître - bien mal payés (7). L'observateur

attentif ne peut alors que constater une baisse importante des investissements directs : ils ont atteint en 1997, 70 % seulement de ceux réalisés en 1996.

*
* *

Emergent de ces problèmes économique-financiers le gouvernement de Hanoï a attiré sur lui les feux de l'actualité avec la tenue du "Septième Sommet de la francophonie", du 14 au 16 novembre 1997.

Ce forum international a été précédé d'une visite d'Etat du président Chirac qui a conforté, de façon sensible, la qualité des relations bilatérales. Il s'en est suivi un réchauffement des affaires en cours et, très probablement, une relance de la présence économique et culturelle française.

Quant au sommet proprement dit, il s'est déroulé dans la meilleure tradition des grands forums internationaux, en réunissant 50 délégations d'états ou de communautés. L'élection d'un secrétaire général de la francophonie en a constitué l'événement le plus marquant. Comme le relevait très justement le président Chirac, la francophonie aurait désormais un visage et une voix. C'est l'Egyptien Boutros Boutros-Ghali, candidat de la France, qui a été élu, non sans mal il faut l'avouer.

Et l'on a pu dire que son succès avait été véritablement "arraché". Il s'est heurté à de très fortes oppositions, chez les africains en particulier : les musulmans lui reprochaient d'être un chrétien copte, les noirs de ne pas appartenir à la "négritude".

L'âpreté des discussions et le ton acerbe qu'elles ont revêtu se sont manifestés en gâchant en partie la conférence de presse terminale du fait de l'absence du secrétaire général élu, sous un prétexte de santé cru par personne.

Le départ spectaculaire du président zairois Kabila, claquant la porte en proclamant que la "culture française n'est pas le meilleur modèle du monde" ne contribua évidemment pas à alléger l'atmosphère un peu tendue de cette fin de "grand-messe".

Il est encore trop tôt pour mesurer les effets de ce sommet, même si l'apparat déjà acquis qu'il n'a pu que ranimer un certain attrait du français dans les pays d'Indochine, survivance d'une époque coloniale pas si lointaine. Même si l'on a pu dire, à juste titre, que l'Indochine n'a jamais été stricto sensu un pays francophone, il n'en est pas moins vrai que l'élite vietnamienne, le monde du commerce et le petit peuple travaillant pour des particuliers français ou dans des entreprises françaises parlait notre langue, avec distinction et recherche pour les notables, approximation pour la plupart et en baragouinant pour les plus humbles.

Certains se hâtent de parler de renaissance et de retour du français comme langue étrangère principale. Une telle perspective nous apparaît bien improbable dans une région

prise dans le tourbillon des affaires et qui, malgré ce que l'on appelle la "crise asiatique", constitue un énorme réservoir de potentialités économiques où l'anglais est roi, moyen de communication sans rival. On peut le regretter mais c'est un fait d'évidence, indiscutable.

Autre événement considérable dans la vie de la République Socialiste du Vietnam, sur le plan intérieur cette fois : l'élection du nouveau "numéro un" du régime, autrement dit du secrétaire général du parti. Les lecteurs de cette chronique ne devraient pas être surpris par le choix qui en a été fait, car nous avons suivi avec une particulière attention l'ascension régulière mais également rapide du général Le Kha Phieu (8).

Au départ, il avait contre lui d'être un militaire de formation, même s'il a fait l'essentiel de sa carrière dans le département politique de l'armée, dont il fut le chef. Il s'agissait d'une novation, le poste n'ayant pas encore été occupé par un représentant des forces armées.

Le Kha Phieu, 66 ans (son prédécesseur Dô Muoi est âgé de 80 ans), est originaire du nord, alors que, pour l'égalité des "trois ky" (9) le chef de l'Etat, Tran Duc Luong, est natif du centre et Phan Van Khai, chef du gouvernement, un homme du sud. Les communistes vietnamiens tiennent beaucoup à l'égalité de représentation des trois parties de ce pays étiré dans le sens nord-sud (10).

Sur le plan politique, il semble - car il s'agit en fait de nuances - que Le Kha Phieu représenterait plutôt une tendance conservatrice en tant qu'attentif partisan d'un sérieux contrôle de l'Etat sur l'économie. On peut penser qu'il inclinera à freiner les réformes initiées par son prédécesseur Dô Muoi et qui entrent assez dans les vues des deux autres membres de la troïka plutôt attirés par une libéralisation du régime.

C'est un plénum du Comité Central qui a procédé à cette élection, qui provoqua tout de même une certaine surprise et des interrogations : comment le nouveau chef du parti répondra-t-il aux pressions du FMI et de la Banque Mondiale pour accélérer les réformes en vue d'une ouverture significative de l'économie ? Comment s'y prendra-t-il pour empêcher une nouvelle dévaluation du dong soumis à une forte concurrence thaïlandaise dans le domaine rizicole ? (11)

Dès son premier discours, le nouveau secrétaire général a en tout cas insisté sur l'absolue nécessité de la stabilité politique et sociale. Son souhait paraît devoir être exaucé. Le Vietnam aborde en effet l'année du Tigre avec une assise d'une solidité exemplaire. Rappelons que le Parti détient 85 % des sièges (384 sur 450) à l'Assemblée Nationale, les autres élus ayant tous reçu son "feu vert".

Et, maintenant, le pays est dirigé par une équipe complètement renouvelée et se présentant dans un parfait équilibre tant géographique que politique.

II - CAMBODGE

● **01.10.97** - Après que l'ONU ait déclaré vacant, jusqu'aux prochaines élections, le siège du Cambodge (19.09.97), Ranariddh rencontre à New York le secrétaire général Kofi Annan qui lui confirme formellement la volonté de l'organisation mondiale de n'accepter que des élections "réellement libres et démocratiques".

● **07.10.97** - Hun Sen et Ung Huot, les deux premiers ministres, rencontrent le ministre des Affaires Etrangères français, à Paris, au cours d'une visite qualifiée de "privée".

● **09.10.97** - Retour à Phnom-Penh des deux premiers ministres après leurs visites à Paris et New York.

● **11.10.97** - Le Prix Nobel de la Paix est attribué à la "Campagne internationale contre les mines" (ICBL) et, en particulier, à sa coordinatrice Mme Jody Williams. La presse rappelle à ce propos qu'il y a 110 millions de mines dans le monde, dont six à dix millions au Cambodge, qui détient le taux d'amputés le plus élevé de la planète.

● **11.10.97** - Sihanouk déclare que, s'il n'était pas bouddhiste, il se suiciderait : "la fin de ma vie est pleine de honte, d'humiliations et de désespoir".

● **12.10.97** - Un premier groupe de 245 réfugiés cambodgiens a quitté la Thaïlande pour regagner son pays natal. Il s'agit pour le Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) d'un test concernant cette vague de gens qui avaient fui l'été dernier les combats dans le nord du pays.

● **15.10.97** - Le bruit d'un report des élections ayant circulé à Phnom-Penh, Hun Sen déclare qu'il ne peut s'agir que d'une "attitude colonialiste".

● **17.10.97** - Chéa Sim, chef de l'état par intérim et président du P.P.C. et de l'Assemblée nationale, se rallie à la position de Hun Sen pour le maintien des élections à la date prévue.

● **22.10.97** - Le Roi demande que lui soit retiré le rôle de garant de l'intégrité nationale pour le confier aux élus.

● **23.10.97** - Pol Pot déclare à la "Far Eastern Economic Review" que les chiffres du génocide 1975-

1979 sont exagérés et que d'ailleurs, n'ayant pas eu le choix, il a "la conscience tranquille"...!

● **23.10.97** - Le Funcinpec retrouve son unité, ainsi qu'un nouveau logo où une représentation du Monument de l'Indépendance remplace le portrait de Ranariddh. Un congrès extraordinaire devrait donner un nouveau nom au mouvement et choisir un nouveau président.

● **25-27.10.97** - Congrès du P.P.C. (Pracheachon) qui confirme une certaine tension interne entre Hun Sen d'une part, Chéa Sim et son beau-frère Sar Kheng (ministre de l'intérieur) d'autre part.

● **30.10.97** - Ieng Sary (12) est en visite à Phnom-Penh pour la première fois depuis dix-huit ans et devrait rencontrer Hun Sen. Il se dit prêt à témoigner contre Pol Pot devant un tribunal international. Rappelons qu'il avait été lui-même condamné à mort en 1976, puis gracié par le Roi en 1996 (13).

● **25.10.97** - Le Roi quitte le Cambodge pour la Chine.

● **31.10.97** - Sihanouk a 75 ans.

● **07.11.97** - Un mensuel de langue française "L'Asie Magazine" se présente comme une renaissance de la revue "Mékong" (basée à Bangkok).

● **07.11.97** - En visite à Tokyo, Hun Sen déclare ne pas être opposé à une amnistie de Ranariddh... s'il est jugé pour collusion avec les Khmers Rouges.

● **27.11.97** - Après six mois d'exil, Sam Rainsy, chef de l'opposition à Hun Sen, a regagné Phnom-Penh, ce dont Hun Sen s'est dit réjoui, et a lancé un appel à la paix civile.

105 députés de l'Assemblée Nationale sur 120 sont maintenant présents dans le pays. Il ne reste qu'une quinzaine de députés en exil volontaire.

● **03.12.97** - Retour de Pékin du Roi Sihanouk qui a laissé entendre à son arrivée qu'il pourrait rester dans son pays jusqu'en février ou mars 1998. Il a regagné cette fois son palais, alors que, pour sa précédente visite au Cambodge, il s'était tenu à l'écart, à Siem Réap.

● **04.12.97** - Conférence d'Ottawa pour un traité d'interdiction des mines antipersonnel, en présence de plusieurs mutilés cambodgiens.

● **07.12.97** - Manifestation de 2 000 personnes, dirigée par Sam Rainsy, pour réclamer la fin de la lutte armée entre les troupes de Ranariddh et celles de Hun Sen.

● **10.12.97** - C'est un cul-de-jatte cambodgien qui a reçu à Oslo le Prix Nobel de la Paix 1997, au nom de la "Campagne internationale contre les mines antipersonnel" et de sa coordinatrice américaine Jody Williams.

● **13.12.97** - L'accord intervenu entre Hun Sen et Sam Rainsy pour permettre un déroulement normal des élections place l'ONU et les Etats-Unis en porte-à-faux, eux qui ne croient pas à la possibilité d'élections "libres et honnêtes".

● **17.12.97** - Nouvelle offensive des troupes gouvernementales contre le village de O'Smach (14). Selon Sam Rainsy, le quartier général des forces fidèles à Ranariddh aurait été détruit.

● **24.12.97** - Le "Monde" signale l'ouverture d'une ligne aérienne mettant les ruines d'Angkor à moins d'une heure de Bangkok, avec retour en fin de journée.

● **30.12.97** - Khieu Samphan, qui partage avec Tamok le pouvoir sur les Khmers Rouges de la poche d'Anlong Veng, a lancé un appel pour des négociations de paix avec Phnom-Penh, peu après le récent violent bombardement sur O'Smach

● **01.01.98** - L'ambassade de Chine à Phnom-Penh dément formellement avoir accordé l'asile à Pol Pot.

● **05.01.98** - Selon le ministère des Affaires Etrangères de Bangkok, Pol Pot a fui le Cambodge pour ne pas comparaître devant un tribunal international mais les Thaïlandais prétendent ignorer l'endroit où il se trouve.

● **06.01.98** - Départ surprise du Roi Sihanouk et de la Reine Monique pour Pékin, via Singapour, décision tout à fait opposée à son intention, proclamée à son arrivée, de rester trois mois environ dans sa capitale. Hun Sen, absent à la cérémonie d'adieu à l'aéroport, officiali-

se ainsi l'existence d'un sérieux malaise.

● **06.01.98** - Le monde diplomatique et politique de Phnom-Penh s'interroge : où se cache Pol Pot ? La Chine dément lui avoir accordé asile, la Thaïlande affirme ne pas connaître son repaire. Selon la conviction d'observateurs sérieux, il demeure toujours dans la région de Anlong Veng. Pour certains, ces bruits de fuite visaient surtout à "rendre plus présentable la résistance au régime de Phnom-Penh" (15).

● **07.01.98** - Le "Bangkok Post" prétend que son envoyé spécial a rencontré Pol Pot, entouré des leaders Khmers Rouges. Il avait alors l'air très malade et affirmait que sa "vie politique est finie". L'ambassade de Cambodge à Paris confirme sa présence à la frontière khmero-thaïlandaise.

● **15.01.98** - Interview accordée par Hun Sen au "Figaro" (16), à mi-chemin entre son coup d'état de juillet 1997 et les élections générales prévues maintenant pour juillet 1998 (au lieu du mois de mai comme il en a été longtemps question).

● **15.01.98** - Exceptionnel "Spécial Cambodia" sur France 2, avec trois reportages sur le travail d'une équipe de médecins français pratiquant des opérations à cœur ouvert sur des enfants, sur la prostitution à Phnom-Penh et sur l'état des travaux à Angkor. Bien que tardive, l'émission a rencontré un succès certain.

● **16.01.98** - Reprise depuis trois jours des bombardements de O'Smach. Sam Rainsy s'efforcera de jouer un rôle de médiateur entre l'opposition des fidèles de Ranariddh et le gouvernement de Phnom-Penh.

● **21.01.98** - Un rapport de l'ONU accuse d'exaction la gendarmerie cambodgienne et, indirectement, met la France en cause comme responsable de la formation de ce corps. De hauts dignitaires de l'ONU vont enquêter sur place.

● **31.01.98** - La radio khmère rouge fait état d'une réunion, du 27 au 31, en zone rebelle, d'une association créée par eux, dite des "paysans pauvres patriotiques". Ce mouvement aurait pour but, à terme, de renverser Hun Sen.

La période que nous étudions ici peut se caractériser par un net retour au calme, après le coup de tonnerre des 5 et 6 juillet derniers qui, rappelons le, a vu Hun Sen, l'homme fort de Phnom Penh, évincer le Premier Ministre, le prince Ranariddh, en mettant à profit son absence du Cambodge (17).

Ce coup d'état fut un énorme "pavé dans la mare" ou plutôt, pour rester dans le contexte khmer, dans ... le Tonle Sap ! (18). Mais, avant d'examiner les étapes des manifestations de ce désir général d'une paix à retrouver, voyons les graves difficultés auxquelles le

Cambodge a eu à faire face sur le plan international et dans le domaine financier en particulier.

Devant une situation économique détériorée, le FMI décide début septembre de quitter le Cambodge, excipant de promesses non tenues par le gouvernement, en particulier du fait d'une exploitation abusive des ressources du pays ; corrélativement, la Banque Mondiale suspend ses activités à Phnom Penh.

Cette baisse du crédit international de Hun Sen et de son équipe provoque par voie de conséquence, et essentiellement sous l'in-

fluence des Etats-Unis, l'exclusion du Cambodge de la 52e session de l'ONU.

Or, en ce même automne 1997, la crise financière de l'Asie du Sud-est provoque une forte dépréciation du riel (la monnaie cambodgienne). Alors qu'il fallait 2 700 riels pour un dollar en juin, 3 450 riels deviennent nécessaires fin octobre pour le même billet vert.

Suite à l'effondrement du baht thaïlandais (monnaie régionale dominante) depuis le 2 juillet et, aussi, au coup d'état, la croissance connaît une très forte baisse, entraînant un

appauvrissement généralisé. On estime aujourd'hui que quatre Cambodgiens sur dix vivent au-dessous du seuil de pauvreté, d'où un accroissement manifeste de la prostitution, des trafics en tous genres (drogues en particulier) et de la corruption.

Cette situation précaire sur le plan économique conduit le Cambodge à renforcer ses liens commerciaux avec la Chine et à rétablir des relations diplomatiques avec la Corée du Sud (19).

C'est dans ce contexte difficile qu'une forte tendance à un rétablissement de la paix sur le territoire cambodgien s'est manifestée dans une suite de rapprochements entre adversaires de la veille, de déclarations léniantes et d'appels à l'oubli des heurts et des oppositions :

- fin octobre, Ieng Sary, l'ancien chef des Khmers Rouges qui s'est taillé un fief à Pailin et Phnom Malai avec la bénédiction de Hun Sen, gracié de plus par Sihanouk en 1996, vient faire acte d'allégeance à l'homme fort de Phnom Penh.

- Hun Sen se déclare début novembre prêt à amnistier Ranariddh mais - clause restrictive de taille ! - s'il consent à comparaître devant un tribunal pour sa collusion avec les Khmers Rouges.

- Sam Rainsy, chef incontesté de l'opposition, regagne Phnom-Penh le 27 novembre, ce dont Hun Sen se déclare "très heureux".

- On note également le retour de députés à l'Assemblée nationale volontairement exilés.

- Le 7 décembre une grande manifestation pour la paix est menée par Sam Rainsy dans les rues de la capitale.

- Il est fait état d'un accord entre Hun Sen et Sam Rainsy pour la tenue des élections législatives de 1998. La date retenue est le 26

juillet (pendant longtemps c'est en mai qu'elles devaient avoir lieu).

- Appel de Khieu Samphan, chef des Khmers Rouges d'Anlong Veng, pour des négociations avec le pouvoir central.

On ne peut manquer de constater que le grand perdant en l'occurrence ne peut être que Ranariddh. Déjà fragilisé par le tiède soutien de son royal père, les gesticulations qu'il prodigue de Bangkok ne pèsent pas grand chose face au retour au pays de Sam Rainsy et de son évident rapprochement avec Hun Sen, face aussi au désir de paix général, manifesté même par les deux groupes de Khmers Rouges demeurés significatifs, ceux de Ieng Sary et de Khieu Samphan.

Ranariddh aura même beaucoup de mal à se maintenir dans sa position, incontestée encore récemment, d'héritier présomptif du trône. Son demi-frère Sihanouk pourrait l'évincer si, comme le bruit s'en colporte, l'influence de sa mère, la reine Monique, grandissait encore du fait de l'état de santé d'un roi vieilli et affaibli par les traitements médicaux.

La situation se trouve-t-elle pour autant éclaircie ? Hélas, non ! En effet, deux événements plus ou moins entourés de mystère assombrissent le tableau. Le premier réside dans la soi-disant disparition de Pol Pot. Décidé, dès qu'il s'agit du bourreau du peuple khmer, les choses ne sont jamais simples. On se souvient des palinodies qui ont accompagné sa prétendue mort en 1996, des zones d'ombre ayant récemment entouré son procès. Maintenant, il s'agirait d'une disparition. On devrait presque parler d'un évanouissement. Ni en Chine selon les Chinois, nulle part selon les Thaïlandais, on peut se demander si la thèse de certains observateurs n'est pas la bonne. Selon eux, les Khmers

Rouges d'Anlong Veng, jugeant le moment venu de se rapprocher du gouvernement légal, souhaiteraient se débarrasser de ce vieil homme malade, honni de l'immense majorité d'un peuple encore traumatisé par ses monstrueux agissements, cloué de plus au pilori par l'opinion internationale unanime, afin de se présenter en meilleure position à une éventuelle table de négociations.

La seconde ombre enveloppe la personnalité du Roi. Revenu une première fois au Cambodge, du 29 août au 25 octobre 1997, Sihanouk réapparaît - à Phnom-Penh cette fois - le 3 décembre en clamant qu'il a l'intention de séjourner jusqu'en février-mars 1998. Or, le 6 janvier, il part brusquement pour Pékin, avec la Reine, avec un cérémonial minimum à l'aéroport, où l'absence de Hun Sen est très remarquée. Raison de santé ? Rien ne permet d'avancer cette hypothèse ; par contre, court avec insistance le bruit d'une grande colère du souverain à la suite d'une émission de la télévision gouvernementale jugée par lui insultante pour la famille royale. Il s'agirait donc d'un "coup de rogne", dont il a donné d'autres exemples par le passé. Ce mouvement d'humeur pourrait entraîner cette fois des conséquences importantes du fait de la vacance actuelle de toute présence significative des membres de la famille royale : Sihanouk est à Pékin, Sirovudh en exil à Paris et Ranariddh éliminé du pouvoir et s'agitant à Bangkok....

Dans cette conjoncture ambiguë, nous ne sommes pas loin de faire nôtre une conclusion récente de J.-C. Pomonti (20) : "Si l'on ne comprend toujours pas ce qui se passe au Cambodge, le fait qu'il s'y passe quelque chose ne peut-être mis en doute" ..

III - LAOS

● 27.11.97 - La "Far Eastern Economic Review" (Hongkong) fait part des difficultés financières du Laos.

● 07.12.97 - Décès du Général de division Kouprasith Abhay, ex-chef d'état-major des Forces armées royales laotiennes.

● 14.12.97 - Ouverture, à Kuala Lumpur (Malaisie), du sommet des chefs de gouvernement et chefs d'Etat de l'Association des nations

du Sud-est asiatique (ASEAN) qui célèbre sa trentième année d'existence. Les dernières nations accueillies, Laos et Myanmar (Birmanie), y participent.

● 21.12.97 - Elections législatives pour deux millions et demi de Laotiens. L'ensemble des candidats, libéraux et indépendants compris, a reçu l'agrément du Parti Populaire Révolutionnaire lao (PPRL)

d'obédience marxiste.

● 09.01.98 - Afflux, en Thaïlande, de réfugiés en provenance du Cambodge, de la Birmanie et du Laos. Malgré la crise monétaire, qui a frappé en premier le baht thaïlandais, Bangkok apparaît toujours pour les pays pauvres de la région comme un Eldorado.

● 12.01.98 - Conférence à Vientiane pour préparer l'accès de Luang

Prabang au patrimoine mondial (UNESCO). La proclamation officielle devrait avoir lieu en février en présence du secrétaire général de l'UNESCO.

● 21.01.98 - Le président laotien Nouthak Phoumsavanh a reçu à Vientiane le nouvel ambassadeur de France, M. Lévy, au cours d'une cérémonie qualifiée localement de "chaleureuse et amicale".

On ne peut pas, pour entamer cette chronique, ne pas mettre en exergue le décès, le 7 décembre, du Général de division Kouprasith Abhay, ancien chef d'état-major des forces armées royales. Après une solide formation dans les écoles françaises, il était parvenu au sommet de la hiérarchie militaire de son pays. Appartenant à deux des familles les plus connues de la bourgeoisie lao, les Abhay et les Sananikone, il s'était réfugié en France, après la prise du pouvoir par le Pathet Lao et

vivait à Rennes où il menait dans la discrétion, une existence paisible.

Le grand journal économique et politique de Hongkong, la "Far Eastern Economic Review", dans son numéro de fin-novembre, souligne que les dirigeants de Vientiane ont bloqué en juillet toute sortie de devises hors du pays du fait de la crise financière régionale.

Dépendant étroitement du baht thaïlandais, le kip laotien s'est alors vu échanger fié-

vreusement contre des dollars américains par l'ensemble des investisseurs étrangers. Sur une réserve de la Banque Centrale de 150 millions de dollars environ, 40 millions sont ainsi partis hors des frontières par le truchement du marché noir.

Le Laos a eu la satisfaction de faire son entrée de plein droit à l'ASEAN, le 14 décembre, au cours d'une session marquée par un appel au secours aux grandes puissances économiques du monde et au FMI

pour endiguer la chute des devises régionales (21).

Outre ses problèmes financiers, le Laos doit aussi faire face à une très importante émigration vers la Thaïlande, dont l'effet attractif demeure considérable sur un voisin pauvre et dépendant.

La vie politique se poursuit cependant, en honorant les échéances prévues. C'est ainsi que des élections législatives sans surprise se sont déroulées le 21 décembre, tous les candidats, communistes ou "compagnons de route", ayant obtenu l'agrément préalable du parti, ici le PPRL.

Ces élections ont précédé de quelques semaines le renouvellement attendu des hautes autorités de l'Etat : chef de l'Etat, chef du gouvernement et, surtout, chef du parti.

Nous terminerons ce modeste coup de projecteur sur ce petit (mais si sympathique !) pays, par quelques impressions, suite à un très récent voyage, de l'un de nos adhérents qui connaît les pays d'Indochine (22).

Il a noté :

- On ne parle plus français au Laos et le russe a lui aussi (totalement) disparu.

- Le Régime se manifeste par un copieux pavoiement des édifices publics, parfois associé à ... des drapeaux de l'ex-URSS ! Il assure également une présence continue dans les médias, avec en particulier un battage sur les rencontres avec des délégations des pays "frères".

- Le Mékong joue plus que jamais un rôle bénéfique, souligné par une certaine atmosphère bon enfant et relativement prospère

dans les villages qu'il traverse. Dès que l'on s'éloigne, les villages se font plus rares et misérables.

- Le très mauvais état des routes est remarquable.

- Les hôtels apparaissent à peu près propres mais dépourvus d'un entretien suivi.

- Le dollar s'échange contre 2 400 kips et un bon repas revient à 36 francs approximativement.

- L'aviation lao se révèle pauvre et certains appareils appellent la casse.

Notre voyageur conclut sur ce témoignage élogieux pour le Laos : s'il avait à choisir, en tant que touriste lambda, entre les trois pays d'Indochine, c'est le Laos qu'il préférerait !

G. DEMAISON

(1) Le journal du Parti, le Nhan Dan, avait avoué ces graves troubles dans son édition du 8 septembre.

(2) Le prétexte officiel d'une crise d'arthrite n'a pas empêché malaise et déception causés par l'absence de Boutros-Ghali à la conférence de presse terminale. En réalité, le nouvel élu avait douloureusement ressenti les contestations manifestées avec vigueur, par certains des ministres africains en particulier.

(3) Le "Figaro" du 17.11.97 dans un article de P. Guilbert.

(4) Cet appel fait écho à un net recul des investissements étrangers et coïncide avec le moment où la crise financière asiatique commence à se faire sentir.

(5) Revue de Vietnamiens vivant en France : "Sampan-Lychee" (N° 5 - 3e Trimestre 1997).

(6) Nha quê : campagne - Nguoi nha quê : paysan.

(7) Y. Mamou dans le "Monde" du 11.11.1997 sous le titre "Un dragon en mutation hésitante".

(8) Voir les Bulletins de l'A.N.A.I. des 1er Trimestre 1997 (p. 7), 3e Trimestre 1997 (p.12) et 4e Trimestre 1997 (p. 16 et renvoi 5)

(9) Le Vietnam est formé de trois régions ou Ky (ou Bo pour les Viet Minh) : nord, centre et sud, Bac Ky, Trung Ky et Nam Ky .

(10) On ne trouve guère dans le monde que le Chili pour présenter (et en plus grand) une configuration de même type.

(11) Concurrence justifiée par des prix de vente minorés du fait de la très forte dévaluation du baht thaïlandais et d'un préjugé de meilleure qualité.

(12) Ieng Sary fut vice-premier ministre sous le régime khmer rouge. Il s'est

taillé un fief quasiment autonome dans la région de Pailin-Phnom Malai, avec l'accord tacite de Hun Sen. C'est cet épisode qui a servi de justification aux accords de Ranariddh avec les maquis khmers rouges d'Anlong Veng (selon le Funcinpec).

(13) Voir Bulletin de l'ANAI (1er Trimestre 1997 p. 9).

(14) Voir Bulletin de l'ANAI (4e Trimestre 1997 p.14). Le village de O'S-mach a été annoncé pris et repris. Avec le recul il semble que les combats n'ont été que des canonnades provoquant des mouvements de troupes.

(15) "Le Figaro" dans un article "Pol Pot introuvable" de J. Leclerc du Sablon.

(16) "Le Figaro" du 15.01.1998.

(17) Le 4 juillet - curieuse coïncidence - Hun Sen part en vacances au Vietnam alors que Ranariddh vole vers la France.

(18) Le Tonlé Sap est le grand lac occupant la dépression centrale du Cambodge. Il contribue, pour une part importante, à l'alimentation et à la richesse du pays, grâce à ses eaux exceptionnellement poissonneuses et à son rôle de régulateur du Mékong favorisant une très prospère riziculture.

(19) Le Roi a entretenu des relations privilégiées avec le dictateur de Corée du Nord Kim Il Sung (aujourd'hui décédé).

(20) "Le Monde" du 06.01.1998 : "De nouvelles rumeurs entourent le sort de Pol Pot".

(21) Bath thaïlandais, Peso philippin, Ringgit malais, Dollar de Singapour, Roupie indonésienne, Won sud-coréen.

(22) Il s'agit de Jacques Darchen, de l'Académie de Marine, adhérent actif et assidu de l'ANAI, auquel nous adressons nos vifs remerciements.

INTER-HOTEL

*** **Hôtel du Gave** ***

L O U R D E S

Directeur : J.P. Escalé




A quelques minutes des Sanctuaires, sur les bords du Gave de Pau, face aux Pyrénées, l'Hôtel du Gave offre le calme et les beautés naturelles de ce centre pyrénéen.

60 chambres avec bain, douche et wc, téléphone direct, TV satellite dans chaque chambre.

Restaurants climatisés - Garage gratuit dans l'hôtel

28, avenue Peyramale, BP 187, 65106 LOURDES cedex
Tél. 62.94.90.11 — Fax. 62.94.94.94

Dans la conduite d'une guerre, la stratégie n'est pas affaire de choix : ce sont les circonstances et le déséquilibre des forces en présence qui imposent la guerre longue, la guerre populaire, selon l'expression consacrée au XXe siècle. Ce type de guerre implique l'acceptation de pertes très lourdes en hommes et en civils et la ruine matérielle du pays. Mais il aboutit à désorganiser les unités de l'adversaire, obligées de se fractionner pour occuper le terrain et à la merci d'une défaite tactique qui brise le moral. Dans cette "lutte du tigre contre l'éléphant" (Hô Chi Minh), c'est alors que se produit le tournant de la guerre. L'adversaire se lasse et se décourage en prenant conscience de la médiocrité des résultats obtenus par rapport aux moyens engagés et à sa supériorité initiale manifeste. A moins de se résoudre à la destruction totale du pays et au génocide de sa population, il ne lui reste plus qu'à admettre une solution politique, c'est-à-dire, en réalité, la défaite.

C'était le raisonnement que tenaient les dirigeants nord-vietnamiens, lorsqu'ils lancèrent en janvier 1968 la fameuse offensive du Têt.

La quinzaine sanglante

La première nuit du Têt, le 30 janvier 1968, s'achevait à peine dans les manifestations bruyantes de joie et l'explosion des pétards, les premières lueurs de l'aurore dissipèrent tout juste les ténèbres de la nuit tropicale que, profitant de la surprise, les forces viêt-cong attaquaient une dizaine des principales localités du Sud-Vietnam. Assoupies et mal remises des fatigues du réveil, les troupes régulières ne pouvaient opposer qu'une résistance médiocre et totalement inefficace.

Une fois le jour levé, tandis que les bruits secs des détonations d'armes automatiques continuaient à se faire entendre, l'état-major de la mission militaire américaine et les chefs de l'armée sud-vietnamienne pouvaient mesurer les résultats tragiques de la terrible nuit.

Huê, la vieille ville impériale, était entièrement aux mains du Viêt-cong : débandées ou prisonnières, les troupes régulières n'offraient plus aucune opposition ; les fonctionnaires, arrachés de leur sommeil, étaient abattus sans pitié, tandis que l'appareil politico-administratif communiste sortait de l'ombre et mettait en place des autorités nouvelles. Dalat même était investi et en majeure partie occupé. La capitale, Saigon, était le théâtre d'une agitation intense : l'ambassade américai-

L'offensive du Têt 1968 : les Viets jouent et perdent

(Etude de Robert Monsoreau dans la revue "A la Une", n° 113, éditée par les Editions Atlas, 1981)

ne, une immense forteresse de béton réputée imprenable, prise par une vingtaine d'hommes et conservée pendant plus de six heures ; le palais présidentiel, bombardé ; les faubourgs, aux mains de Viêt-cong patrouillant dans les jeeps prises aux forces régulières, tandis qu'une foule insurgée creusait des tranchées et brandissait les armes pillées dans les commissariats de quartier.

Dans les autres centres, la situation était grave, sinon préoccupante : bombardements intenses de roquettes, postes isolés assiégés, stations-radio détruites ou endommagées. Une sorte de raz de marée semblait devoir emporter tout le Sud-Vietnam et le puissant corps expéditionnaire américain qui lui apportait son aide.

Le monde, étonné, apprenait la terrible blessure d'amour-propre qu'infligeait un petit peuple asiatique au géant américain. Le choc psychologique immense faisait oublier quelques réalités militaires aisées à constater. Aucune unité américaine n'avaient été anéantie ou contrainte à une reddition ignominieuse. Une fois la surprise passée, les forces alliées s'étaient remarquablement ressaisies ; leur réaction avait été efficace. Presque toutes les places attaquées avaient été dégagées ; l'ennemi abandonnait des milliers de cadavres ; son organisation politique clandestine était anéantie ou en fuite.

Les îlots de résistance (Huê, Dalat et Cholon, le grand faubourg de la capitale)

ne recevaient aucun renfort : pas une seule des divisions nord-vietnamiennes déployées derrière la zone démilitarisée, au Laos ou sur les hauts plateaux, ne fit mouvement pour exploiter le succès initial et défendre le terrain conquis : il y en avait six cependant dans un rayon de moins de cent kilomètres autour de Huê. De toute évidence, l'attaque du Têt était une opération-suicide, qui n'engageait que les milices locales et non le corps de bataille nord-vietnamien qui restait intact.

L'échec tactique était masqué aux yeux de l'opinion internationale par les actions désespérées des rebelles encerclés à Cholon et à Huê. Il fallut, en effet, près de huit jours pour nettoyer Saigon et son grand faubourg, et quinze pour reprendre Huê. Politiquement, les alliés tinrent à ce que cette ville soit reconquise par des unités sud-vietnamiennes (parachutistes et "marines", dont la conduite au feu fut remarquable), les forces américaines préparant le terrain par des bombardements massifs, qui rasèrent, hélas, presque toute la cité.

On sait maintenant quels étaient les objectifs de cette offensive : frapper le moral américain en démontrant que l'effort de guerre soutenu jusque-là avait été entièrement vain. A l'époque, les stratèges américains comprirent bien ce but mais le prix payé par l'adversaire était si lourd (plusieurs dizaines de milliers de tués et de blessés) qu'ils pouvaient légitimement penser avoir infligé un échec sérieux à l'ennemi. Sur le plan militaire c'était exact : les forces insurrectionnelles du Sud (le Viêt-cong) étaient en grande partie décimées ou hors de combat : c'était le Nord qui allait devoir fournir désormais presque tout l'effort de guerre. Mais l'Amérique eut l'illusion d'avoir remporté une victoire décisive, et une bonne partie de l'opinion mondiale crut aussi à une défaite cuisante des communistes.

L'aveu de la pacification ratée

L'engagement direct des unités combattantes américaines remontait à près de trois ans. C'était en mars 1965 que les premiers régiments de "marines" avaient débarqué dans la baie de Da Nang et avaient été rapidement suivis par un corps expéditionnaire, dont l'effectif s'élevait au début de 1968 à plus de 500 000 hommes. Depuis la chute du président Diem, les Américains avaient la conviction que les troubles qui agitaient

le Sud-Vietnam venaient d'une intervention du régime communiste du Nord, le Viêt-cong n'étant qu'une appellation camouflée pour des forces régulières organisées au Nord. Il s'agissait d'une subversion destinée à imposer, contre le gré de la population, l'unité du Vietnam par le communisme.

Juste dans ses grandes lignes, le raisonnement péchait cependant dans le détail. Le Viêt-cong (ou F.N.L.) représentait une réalité sud-vietnamienne, minoritaire certes, mais parfaitement autochtone. Malgré les accords de Genève (1954) avaient subsisté, en effet, à l'intérieur du Sud-Vietnam de vastes zones tenues par les communistes depuis 1945 et qu'avait vainement tenté de réduire le corps expéditionnaire français pendant la première guerre d'Indochine : le Centre-Vietnam de Da Nang au Cap Varella et certains secteurs de Cochinchine, comme la fameuse plaine des Joncs. L'administration de Diem n'avait jamais réellement pu s'y installer et la population était restée sous le contrôle de l'organisation politico-administrative rebelle, lui fournissant en 1965 plus de cent mille combattants.

Le plan de guerre américain visait deux objectifs : contraindre le Nord à cesser d'intervenir dans le Sud et de soutenir le Viêt-cong ; détruire, au moyen des armes les plus modernes, les bases de guérilla enclavées dans le Sud-Vietnam. Dès mars 1965, des bombardements systématiques du Vietnam du Nord eurent lieu, détruisant les nœuds de communications qui permettaient de ravitailler le Sud et constituant un avertissement pour des représailles plus graves en cas de nécessité. D'autre part, une série de bases aériennes ou aéronavales étaient créées dans toutes les zones névralgiques : Da Nang, Cam Ranh, Qui Nhon, Biên Hoa... Les renforts, sans cesse plus nombreux, quadrillaient le terrain, tandis que l'aviation rasait les réduits viêt-cong (les zones de tir libre), notamment au moyen de défoliants.

L'Amérique s'efforçait de circonscrire le conflit pour éviter des complications internationales avec l'URSS et la Chine, et peut-être la troisième guerre mondiale. Mais sa stratégie en était singulièrement affaiblie. Le Nord-Vietnam, au lieu de déclarer forfait, entra pour de bon dans la guerre : il proclama la mobilisation générale (fin mars 1965) et réclama à l'URSS et à la Chine la fourniture de matériel de guerre moderne (missiles antiaériens, artillerie, camions et armes individuelles) qu'il reçut massivement. Au plan de guerre américain, il opposait un plan de guerre admirable par l'effort gigantesque et les sacrifices que nécessitait sa réalisation :

1/ tenir au Nord, sous les bombardements américains, en mobilisant toutes les

ressources humaines et économiques du pays ;

2/ attaquer au Sud, en relayant les troupes insuffisantes du Viêt-cong par des unités régulières, sans cesse plus nombreuses et mieux équipées ;

3/ assurer une logistique suffisante à la poursuite de ces offensives, en créant un "poumon" au Cambodge grâce à la neutralité bienveillante ou forcée du prince Sihanouk (des bases-sanctuaires ravitaillées par cargos soviétiques au port de Sihanoukville) ; en tenant solidement la montagne et les plateaux du Centre et du Sud-Laos, où tout un système de routes improvisées, de relais, de camps fut mis en place (la fameuse piste Hô Chi Minh).

Pendant les années 1966-1967, on assista à une escalade conjointe des efforts de guerre américain et nord-vietnamien. Malgré l'accroissement de ses effectifs, le corps expéditionnaire subissait des attaques de plus en plus dures en rase campagne (Dakto, automne 1967, Khe Sanh, janvier-février 1968), menées par une ou plusieurs divisions ennemies. Les contraintes de l'occupation du terrain (la multiplication des postes, et par conséquent des relèves) et surtout la lourdeur logistique de l'armée américaine avaient réduit à environ 60 000 hommes le corps de bataille (à peine plus de 10 % de l'effectif engagé). Une confiance aveugle dans le caractère absolu de l'arme aérienne empêchait l'état-major de s'inquiéter outre mesure de cet état de choses préoccupant. Les B-52 des bases installées en Thaïlande et les milliers d'avions envoyés au Vietnam finiraient bien, pensait-on, par rendre intenable le passage de la piste Hô Chi Minh et ramener à "l'âge de pierre" les zones tenues par l'ennemi.

L'attaque du Têt fut un réveil brutal pour l'état-major qui, l'affaire à peine terminée, réclama un renfort de 250 000 G.I.'s. Qu'aurait été, en effet, la situation si les unités régulières nord-vietnamiennes avaient été engagées dans cette offensive aux côtés des forces viêt-cong, au lieu de rester, presque toutes, l'arme au pied ? Mais le général Westmoreland, commandant en chef des forces américaines au Vietnam, ne put convaincre le président Johnson.

Bouleversée par les événements du Têt, l'opinion américaine exigeait un changement de politique ; en 1968, année d'élection présidentielle, le chef de l'Etat ne pouvait s'y opposer.

Modification des buts de guerre : négociation et vietnamisation

Le 31 mars 1968, le président Johnson lance un appel aux négociations et inter-

rompt, sans contrepartie, les bombardements du Nord-Vietnam. Cette ouverture est favorablement accueillie et, en mai, s'ouvre l'interminable conférence de Paris (1968-1973).

Si le Nord-Vietnam escompte un prompt dégagement américain et masque son intention d'annexer le Sud en prônant un gouvernement au Sud à "trois composantes", si le Viêt-cong forme un gouvernement révolutionnaire provisoire (G.R.P.), les intentions américaines sont très éloignées des siennes. L'Amérique n'est pas prête à accepter de perdre la face. Ce qu'elle veut, c'est le statu quo ante bellum : un Sud-Vietnam indépendant et non communiste, militairement "désaméricanisé". La négociation est donc le plus souvent un dialogue de sourds ; mais nul ne veut la rompre, à cause de l'opinion internationale.

Sur le terrain, entre-temps, chacun maintient sa pression. Viêt-cong et Nord-Vietnamiens multiplient les attaques à la roquette contre les grands centres et les bases aériennes, de façon à prouver au monde que la domination des Américains et de leurs alliés sur les villes reste fragile. Ils lancent également quelques opérations de grande envergure, notamment en Cochinchine (Tây Ninh). Américains et Sud-Vietnamiens reprennent possession de tout le Sud-Vietnam utile (les rizières et les zones peuplées), arrêtent ou éliminent les militants politiques ou les sympathisants viêt-cong, parfois avec un "zèle" excessif comme à My Lay, dont toute la population fut massacrée par le lieutenant Calley.

L'élection du président Nixon donne corps à la politique de vietnamisation. L'armée sud-vietnamienne, renforcée et modernisée, doit prendre la relève du corps expéditionnaire américain et assurer la défense du pays contre les attaques du Nord. De gigantesques moyens sont mis en œuvre : les effectifs passent de 700 000 hommes mal armés et mal équipés en 1968 à 1,2 million en 1972, avec un armement nombreux et de qualité (l'aviation voit le nombre de ses appareils doubler : 200 en 1968, 2 000 en 1972), et 600 000 miliciens. L'Amérique assure la logistique et le soutien aérien et technique de cette armée, tout en procédant à un retrait graduel de ses troupes.

Cette mesure répond au vœu d'une opinion de plus en plus hostile à l'engagement au Vietnam et en proie à un malaise psychologique croissant. Mais d'autres raisons ont aussi joué : la démoralisation inquiétante de la troupe (désertion, drogue, "bavures" diverses et indiscipline) et la politique de rapprochement avec la Chine, incompatible avec un engagement militaire direct à proximité de ses frontières.

La situation évolue favorablement sur le terrain. Privées d'une de leurs principales sources d'approvisionnement (Sihanouk ferme, en effet, au printemps 1969, le port de Sihanoukville aux cargos ravitailleurs chinois), les forces communistes n'ont pas la possibilité de lancer des offensives de grande envergure ni de s'opposer efficacement au renforcement de l'Etat du Sud. Mis à part les réduits sans cesse grignotés, leur influence sur la population tend à se limiter aux périodes nocturnes, ce qui constitue une régression évidente. Même si les autorités de Saigon exagèrent quelque peu en affirmant contrôler, en janvier 1970, 90 % de la population, des perspectives sérieuses de victoire se dessinent.

Une victoire volée

Grâce à l'habile président Nixon, l'initiative a changé de camp. En deux ans, en 1970 et 1971, le Nord-Vietnam est sur le point de perdre ses positions stratégiques.

Le coup d'état anti-vietnamien de mars 1970, qui chasse Sihanouk du pouvoir au profit de Lon Nol, ferme définitivement la voie d'approvisionnement par le Cambodge et met dans de très graves difficultés les unités nord-vietnamiennes retranchées dans le pays depuis plusieurs années. Appelées par le gouvernement de Phnom Penh, les forces américaines et sud-vietnamiennes chassent ces troupes de leurs sanctuaires, leur infligeant des pertes très lourdes en hommes et en matériel. Les vives réactions d'hostilité d'une partie de l'opinion américaine et l'opposition du Sénat qui abroge, en juin, les pouvoirs spéciaux du Président font que l'intervention ne peut se prolonger au delà de deux mois et évitent aux Nord-Vietnamiens l'anéantissement total. Ce répit leur permet de se regrouper et d'organiser militairement leurs alliés cambodgiens, les Khmers Rouges de sinistre mémoire.

Reste la piste Hô Chi Minh qui, malgré les bombardements massifs, demeure le cordon ombilical entre le Nord et les unités combattant au Sud. En février 1971, appuyées par l'aviation américaine, deux divisions d'élite sud-vietnamiennes prennent position à Tchépone au Laos, sur l'axe routier Quang Tri-Savannakhet et coupent en deux la péninsule indochinoise. Si Saigon et les Américains peuvent conserver le contrôle de cet axe, la guerre est gagnée ; faute d'être ravitaillées les troupes nord-vietnamiennes du Sud sont dans l'impossibilité de poursuivre la lutte. L'enjeu est d'une telle importance qu'Hanoi lance toutes ses forces disponibles dans la bataille, écrasant sous le nombre l'adversaire et, au prix de pertes énormes, le contraignant à battre en retraite en

désordre. Prisonnier de son opposition qui bloque toute initiative, Nixon n'a pu envoyer les renforts nécessaires et utiliser les moyens qui auraient transformé cette opération "Lam Son 719" en succès décisif.

Désormais l'initiative cesse d'appartenir à l'Amérique et aux forces de Saigon. Tandis que les dernières unités de l'armée américaine sont rapatriées, conformément au plan Nixon, le Nord-Vietnam se prépare fébrilement pour l'épreuve de force finale. Il reçoit un matériel de guerre important de l'Union soviétique : des chars, de l'artillerie et une D.C.A. très sophistiquée. S'ajoutent plusieurs milliers d'instructeurs détachés de l'Armée rouge.

Profitant du fait que 1972 est une année électorale aux Etats-Unis et escomptant la paralysie de Nixon, le Nord-Vietnam lance en mars 1972 une grande offensive contre le Sud. Elle porte sur trois fronts : la zone "démilitarisée" au nord de Quang Tri, les plateaux du Sud-Annam, et la Cochinchine. Surprises par les moyens mis en œuvre (des divisions blindées lourdes), les forces de Saigon sont bousculées, et doivent même évacuer la ville de Huê ; Loc Ninh tombe, en Cochinchine, mais la plupart des autres positions de l'armée sud-vietnamienne tiennent bon. D'autant que la réaction de Nixon sera d'une extraordinaire vigueur : minage du port d'Haiphong, soutien logistique massif aux forces de Saigon, bombardements d'une violence inouïe sur le Nord-Vietnam, dont tout le potentiel énergétique et industriel est rasé, tandis que la menace de destruction des digues du Fleuve Rouge - opération qui anéantirait complètement l'adversaire - se précise chaque jour davantage. La contre-attaque, pendant ce temps, est vive au Sud-Vietnam même. Ravitaillées abondamment en armes de toute sorte (blindés, artillerie, armement antichars), les forces sud-vietnamiennes dégagent les principales cités assiégées de Cochinchine et des plateaux, rouvrent le route de Phnom Penh et refoulent vers le 17e parallèle l'armée régulière du Nord, reprenant à l'automne la ville de Quang Tri.

L'affaire se solde par conséquent pour le Nord-Vietnam par un succès militaire que compense mal le réveil des maquis viêt-cong. La situation est exactement celle qui prévalait quelques mois après le Têt 1968 : le Sud Vietnam "utile" aux mains des gouvernementaux, les zones presque vides sous la domination du Viêt-cong et du G.R.P.

L'effondrement du Sud

Les accords de Paris (27 janvier 1973) figent les positions des deux camps. Contrairement aux apparences, la situa-

tion du gouvernement de Saigon n'est pas la plus mauvaise : avant de se retirer définitivement, l'armée américaine lui a laissé un stock d'armement inouï, pouvant être renouvelé selon les accords de Paris ; il bénéficie, en outre, de la promesse du soutien militaire de Washington en cas d'agression caractérisée du Nord. Les "taches de léopard" que constituent les zones tenues par le G.R.P. ne sont pas viables économiquement ; et, si les accords de Paris ont donné à celui-ci la légitimité internationale d'un gouvernement, il n'en demeure pas moins que son territoire est singulièrement fragile du point de vue militaire.

En principe une réconciliation doit suivre entre Saigon et le G.R.P. Mais personne se fait d'illusion sur cette clause de style des accords de Paris. Pendant deux ans une guérilla larvée va se poursuivre, faisant plus de cinquante mille morts.

La démission forcée du président Nixon pendant l'été 1974 (affaire du Watergate) modifie radicalement l'équilibre des forces. Dominée par un courant moraliste et hostile au président Thieu, l'Amérique se trouve paralysée devant les événements qui vont suivre. Après avoir concentré des divisions blindées entières dans les zones tenues par le G.R.P., le Nord-Vietnam décide, en mars 1975, de rallumer les hostilités.

L'offensive porte sur les plateaux (région de Kontum). Le Sénat américain ayant refusé les crédits que réclame le président Ford pour aider le Sud-Vietnam, le moral des gouvernementaux craque. L'évacuation des plateaux se transforme en débandade. Quang Tri, Huê et Da Nang sont évacués en désordre et presque sans combat. La fuite de centaines de milliers de civils empêche désormais tout rétablissement de la discipline et du moral dans les unités.

La débâcle atteint Saigon en avril. Quelques unités d'élite, restées solides, tentent de s'opposer à une deuxième offensive partie de Loc Ninh. Elles sont écrasées sous le déluge de feu des armes lourdes du corps de bataille nord-vietnamien. Plusieurs dizaines de divisions, la plupart équipées de blindés lourds, encerclent maintenant la capitale. Lorsque le 30 avril elles y pénètrent, l'opinion mondiale stupéfaite voit s'écrouler ses plus fortes idées reçues : ce n'est ni le soulèvement populaire ni des groupes de maquisards qui renversent le régime, mais la force mécanique et la puissance de feu d'une armée régulière d'invasion.

L'offensive du Têt, lancée sept ans plus tôt, a, jusqu'à la fin, nourri ses illusions.

Les Vietnamiens et nous

Essai de compréhension (1)



Photo du livre de Trân Cao Linh : "Vietnam, mon pays de toujours", Editions de l'Aide à l'Enfance du Vietnam.

Ces "Annamites" au teint bistré, aux yeux bridés, frêles et furtifs, je les avais souvent croisés au Quartier Latin. Leurs visages aux traits d'esquisse trop timide, en deçà me semblait-il de toute beauté ou pureté, me causaient un vague déplaisir et m'inspiraient quelque indéfinissable méfiance. Eussé-je remarqué la finesse de leurs mains, elle m'eût inquiété. Pour l'étudiant que j'étais, avide de créations harmonieuses et fortes, soucieux de claire logique, sensible à l'attique netteté des chefs-d'œuvre d'Occident, les Orientaux

incarnaient les sortilèges dangereux d'une vocation trop différente.

Cependant, même en leur présence, un étudiant français retrouvait vite ses certitudes et son assurance. C'était en effet l'époque où les colonies semblaient appelées à un long développement sous notre tutelle. Ces hommes d'apparence fragile et qui n'étaient point blancs, appartenaient évidemment à ce monde réservé, ouvert à notre prosélytisme et soumis à notre autorité. Ils venaient d'au delà des mers, de ces terres que nous appelions, sans l'ombre d'un doute sur le

Un bateau suédois, propre et lent, me rapatriait de Saigon vers la France. Mes cinq premières années de pratique médicale, je venais de les vivre sur une terre de soleil, de charmes et d'amitié. Mes premiers malades avaient été des hommes, des femmes et des enfants du Vietnam. J'avais aimé tant de visages, été touché par tant de gestes et séduit chaque jour, de l'aurore au couchant, par de tels paysages de lumière, j'avais travaillé avec tant de joie, que la soudaine oisiveté du bord, l'éloignement des rizières, l'absence de silhouettes familières et de regards confiants, me plongèrent dans un morne ennui. Cinq brèves années, et déjà je quittais cette terre d'Asie comme on quitte une patrie d'élection. Aussi mon irritation fut-elle grande, et mes réactions vives, devant certains propos tenus par quelques-uns de mes compagnons de voyage. Leur méconnaissance des Vietnamiens me confondait. Ayant vécu en Extrême-Orient quelques saisons décevantes pour leur amour-propre, navrés de ce qui leur semblait un drame pour la France, mais qui était d'abord une histoire vietnamienne, ils s'étaient repliés sur eux-mêmes. Nantis de solides préjugés, ils n'avaient ouvert les yeux autour d'eux que sur des faits fragmentaires, qu'ils avaient interprétés dans le sens de leurs opinions préconçues. Leurs jugements catégoriques m'exaspéraient d'autant plus que j'en connaissais la trame de longue date. Avant que les circonstances ne m'amènent à vivre dans les provinces de Tay Ninh, de Côn Tho et de Vinh Long, je ne possédais également sur leurs habitants que des notions très vagues, assorties paradoxalement de tenace méfiance. Mais du moins devais-je très vite oublier mes préjugés. Je les ai perdus en découvrant des amis.

bon droit de notre pays, les "possessions" françaises. On disait aussi "l'Empire". Et cet Empire était, pour notre jeunesse, le témoignage et le gage de son invincible supériorité. Nos pères comme nos maîtres nous élevaient dans de nobles et justes perspectives où Dunkerque ni Diên Biên Phu n'avaient place.

Depuis lors, défaites et désillusions semblent avoir fermé les cœurs et laissé plus d'amertume qu'elles n'ont ouvert les

1) Titre et début du livre du Docteur Guy Lesage (Editions Audin, Lyon 1956).

yeux. Le climat est autre, mais les préjugés obscurcissent toujours notre jugement. Chacun de nous, aujourd'hui encore, risque d'être influencé par les sentences catégoriques de quelque colonial dont le visage recuit par le soleil et souvent raviné par les excès dit la longue aventure. Qui de nous peut se vanter de n'avoir jamais pris l'avis d'un homme blasé et cynique pour un conseil de sage expérience ? Face à l'Extrême-Orient, ne vous a-t-on pas souvent conseillé de vous méfier, de refuser votre confiance ? Maintes associations verbales, reçues d'un langage courant mal révisé, ont d'ailleurs fait leur chemin dans votre subconscient : le mot "chinois" y émerge, encore inséparable du mot "supplice" ou de l'idée d'infamie complication. Et peut-être le souvenir en vous n'est-il pas éteint, d'un appartement lourd de meubles baroques, où votre enfance blotie au pied d'un vieux fauteuil, entre un bouddha mystérieux et un paravent noir incrusté de nacre, épiait sur les lèvres décolorées d'un grand-oncle, de sombres histoires de Pavillons noirs. Aussi vous arrive-t-il encore de vous refuser, de vous retrancher devant des hommes dont le comportement vous semble énigmatique et le destin étrange.

Et pourtant, si vous vous défiez des préjugés, si vous répugnez à la méfiance, ce qui vous inquiète ainsi doit vous attirer et, quel que soit le sens que vous donniez au mot, vous séduire. Depuis la fin de la dernière guerre mondiale beaucoup de Français ont fait semblable expérience : ils partirent pour le Tonkin, l'Annam ou la Cochinchine, ignorant souvent que ces trois mots, dont l'un au moins est un pur barbarisme, cachaient la réalité d'un Vietnam. Forts de préjugés scolaires et convaincus de leurs droits, ils allaient à la reconquête de l'Indochine, à sa "pacification" selon l'euphémisme alors en usage. Mais à peine débarqués, le plus attentifs firent connaissance de Vietnamiens qui ne voulaient plus être les "Annamites" que nous avions maintenant en tutelle et souvent méprisés. Ils découvrirent, contrairement à ce qu'on leur avait dit, que la confiance, la sympathie, l'amitié, tout ce qu'ils donnaient leur était plus que rendu. Loin des romans exotiques et des mélodrames conventionnels, ils vécurent au contact d'un peuple très attachant, écoutèrent maintes confidences, pénétrèrent des visages secrets, virent retenir des larmes et naître des sourires. Et s'il en est qui reçurent la mort d'adversaires farouches, d'autres durent la vie à ceux-là mêmes dont on leur avait dit de ne rien attendre. Ils comprirent par delà les paroles et apprirent le sens de certains silences. Dans un cadre plus rude, sous une carna-

tion plus fine, ils redécouvrirent la plus authentique beauté. Quand ils eurent franchi les inévitables réactions du dépaysement, quand ils eurent cessé de s'obnubiler sur des détails pittoresques et de chercher en toute chose un sens conforme aux idées reçues, ils comprirent, plus profondément et tout simplement, qu'un homme est toujours leur semblable, à quelque race qu'il appartienne. Lalapissade ou truisme, cette évidence mérite cependant d'être soulignée, car elle est niée, en privé évidemment, par un bon pourcentage de nos compatriotes coloniaux. Nantis au départ de solides et grands principes humanitaires, ils en ont fait litière dès qu'ils se sont éloignés de France, dès que le soleil tropical, ce terrible révélateur, a échauffé leur tête et avivé leurs instincts. Si vous vivez outre-mer sans vous laisser influencer par des gens "établis", vous découvrirez peu à peu ce racisme qui tait son nom. Avec inquiétude, tristesse et parfois colère, vous y verrez l'envers d'une médaille trop bien frappée, d'une France que vous croyez seulement grande, généreuse et raisonnable.

Vous ne cherchez pas ailleurs l'explication d'une évolution autochtone qui s'est faite contre nous au lieu de se faire avec nous. Au Vietnam, où l'Ecole française d'Extrême-Orient et les Instituts Pasteur témoignaient hautement en notre faveur, où un accueil enthousiaste était réservé à notre culture, où le meilleur de chez nous avait séduit un peuple studieux et éminemment réceptif, une nouvelle élite était née, compréhensive et nous connaissant bien. Ses qualités étaient telles que notre strict devoir et notre intérêt auraient été de nous l'associer. Mais, précisément, des Français peu cultivés, parfois riches et influents, l'ont préférée soumise. Après 1945 encore, nous divisions pour régner, admettant mal l'union des trois Ky et encourageant des minorités débiles. En dépit de beaux discours, nous refusions de lâcher les rênes aussi longtemps que la force ne nous y contraignait pas. Au lieu de les aider, nous nous sommes défiés des Vietnamiens les plus capables qu'avait formés notre Ecole. Ces hommes, avec nous ou contre nous, devaient inévitablement vaincre, car ils portaient en eux l'espérance de toute une race, en avaient conscience et en étaient dignes.

Imbus d'une fallacieuse supériorité, certains d'entre nous n'ont pas voulu ou pas su apprécier ce peuple ouvert à leur influence et longtemps désarmé contre leur domination. Cherchant aujourd'hui les raisons d'une grave défaite, ils déplorent évidemment l'incohérence de notre politique. Mais ils ne font pas retour sur

eux-mêmes. Il leur faudrait avouer que nos meilleures créations, nos séductions les plus certaines, les efforts et les belles réalisations d'une élite, ne leur ont pas toujours donné la fierté et la conscience qui s'accroissent mal des petites et des abus.

Trop de colons n'ont eu, après la période héroïque des prospections, d'autre objectif que le gain. Ils ont cherché dans l'autochtone le rendement maximum. Ils en ont abusé, avec cette raison spécieuse que, sans eux, ce serait pire. Même s'il appréciait la valeur des réalisations nouvelles nées sur son sol, le Vietnamien se sentit exploité.

Trop de fonctionnaires d'autorité ont toléré les exactions d'un petit mandarinate qui leur épargnait le contact des villages. Ils finirent par juger du pays à travers ces notables à notre solde, que n'étaient plus aucun sévère concours, et dont le peuple savait qu'ils n'étaient que marionnettes entre nos mains.

Dernièrement, trop de militaires de carrière sont venus en Extrême-Orient sans idéal, et quelquefois à contrecœur. Dans des provinces accueillantes, ils ont souvent vécu repliés sur eux-mêmes. Comme ces planteurs enrichis et autres coloniaux parvenus, cloîtrés dans leurs mess ou somptueuses villas, ils ne recevaient guère les habitants, n'avaient avec eux que des rapports de service superficiels et prudents. Ils ne recherchaient pas des contacts humains.

Enfin, jour après jour, mesquineries et fautes ont fait d'une guerre sans aveu une guerre sans honneur. L'héroïsme servit à couvrir les graves erreurs de ceux qui ne songeaient étroitement qu'à leur carrière personnelle. L'idéal était dans l'autre camp. Le devoir et certain esprit de corps inspiraient seulement les meilleurs des nôtres. Les autres n'agissaient pas sans tenir compte d'intérêts particuliers. Ils ne voyaient rien au delà. Dans cet aveuglement le pire devenait possible. L'anesthésie morale de beaucoup, complice de la perversion de quelques-uns, permit jusqu'à des sévices inexcusables. Interdites, les exactions étaient donc camouflées à l'autorité supérieure par ceux qui auraient dû, à leur échelon, les proscrire et les condamner. Aucun argument, pas même la loi du talion invoquée souvent gratuitement, ne pouvait justifier de tels actes, qui, pour être, veut-on croire, l'exception, suffirent cependant à nous faire détester.

S'illusionnant, se croyant admis ou autorisés, quand ils n'étaient que craints et patiemment supportés par une population qu'outrageait leur dédain et qu'exaspérait leur domination autoritaire, des Français qui n'avaient aucune expérience

réelle du pays, devaient en outre, à leur retour dans la métropole, répandre des jugements sommaires, entretenir des préjugés et alourdir un mauvais climat de désaffection. Ils allèrent jusqu'à se plaindre avec rancœur de la "défection", du "manque d'enthousiasme" ou de la "trahison" des Vietnamiens, la ridicule confusion des intérêts vietnamiens et des nôtres n'étant d'ailleurs dans certaines bouches qu'odieux verbalisme.

C'est ainsi que la présence française, riche des œuvres et des larges compréhensions passées et présentes, mais alourdie de plus en plus par l'entêtement d'égoïstes qui surent finalement s'installer confortablement dans une guerre de faux-semblants, sauf à tuer et à meurtrir, perdit aux yeux des Vietnamiens ce qui avait pu, sans la justifier, la rendre tolérable et parfois estimable. Et pourtant, s'ils nous répudiaient comme maîtres, ils souhaitaient notre alliance. Elle leur était nécessaire. Ils voulaient être libres, et libres de devenir nos amis. Nous avons eu cet air parfaitement stupide de préférer nous accrocher, sans en avoir jamais la force, à des vestiges d'autorité. A ceux qui épiloguent aujourd'hui, à tort ou à raison, sur les causes "profondes" de notre défaite, sur le vice initial du régime colonial, sur la décadence française, sur les nouveaux rapports de force entre les peuples, sur les évolutions politiques et économiques plus ou moins inévitables, il faut rappeler qu'en tout état de cause, il a suffi au Vietnam de quelques Français aveuglés par leurs intérêts immédiats, ou n'ayant simplement rien compris aux habitants d'un pays qui leur restait étranger, pour orienter l'action de la France dans une voie sans issue.

◦
◦ ◦
"Vous les comprenez, vous, les Vietnamiens ?"... Cette question est souvent posée avec scepticisme par des gens qui ne manquent pourtant pas de jugement.

Notre propos n'est pas de demander réponse aux grandes disciplines que sont l'histoire, l'ethnologie, la sociologie ou la philologie. Les ouvrages anciens et récents qui traitent de ces questions ne manquent point. Nous n'userons pas davantage d'une psychologie à prétention scientifique. Bien qu'ayant quelque pratique de ces méthodes, nous n'avons eu ni le temps ni le goût de soumettre des Vietnamiens à certains "tests de projection de la personnalité". Cherchant à les comprendre, nous avons préféré vivre avec eux.

Nous ne craignons pas enfin de nous soustraire aux savantes anticipations des géopoliticiens et aux sévères et irrécu-

sables argumentations des économistes. Loin de les mépriser, nous n'ignorons cependant pas que ces techniciens solidement armés ne sont pas toujours de vrais savants. Ils connaissent trop de choses et ne savent plus voir. Des impondérables font grincer leurs machines et s'effondrer leurs plans les plus solides. A la fois plus simple et plus complexe, la vérité se situe en deçà ou au delà de leurs équations. Des barrières artificielles tomberont dès l'instant où ces hommes, de part et d'autre, cesseront d'être convaincus de l'exclusive excellence de leurs calculs. Le meilleur bon sens nous dit qu'en ce siècle de communications rapides, aucun rideau de fer ou de bambou ne doit résister à une simple et nette volonté de rapprochement.

Ici, nous chercherons simplement ce qui nous rapproche d'hommes qui ont pu d'abord nous paraître plus qu'étrangers, étranges. Il nous suffira d'examiner quelques aspects courants, entre eux et nous, des contacts humains. Nous témoignerons de ce que nous savons par expérience directe. A des jugements erronés, nous opposerons ce qui nous semble caractéristique de l'âme vietnamienne. Et si vous voulez bien ne pas mépriser un bref essai de compréhension, évidemment subjectif et dénué d'artifice, du moins ne croirez-vous plus ces témoins plus ou moins innocents qui vous affirment qu'en Extrême Orient vous serez toujours trahis, qu'un Vietnamien n'est pas fait comme vous et que vous ne pourrez jamais vous entendre réellement avec lui.

L'incompréhension, qui est sottise, élèvera ou maintiendra sans doute encore des antagonismes sanglants. Mais il faut accuser la sottise comme telle, et ne point invoquer la fatalité de développements historiques ou économiques inéluctables.

Puissiez-vous savoir, par expérience personnelle, que l'entente avec l'étranger le plus lointain est toujours possible. Vous saurez aussi combien, dans la mesure où elle exige plus d'attention, elle se révèle plus enrichissante.

◦
◦ ◦
Il est vrai que les Vietnamiens ne sont pas exactement "comme nous".

Il suffit d'abord de les regarder. Petits, bien proportionnés, sveltes, souples et agiles, ils étonnent surtout par la légèreté de leurs attaches. Entre des muscles déliés, l'étroitesse des chevilles, des genoux, des poignets, du cou et souvent des hanches, donne à leur silhouette une élégance naturelle qu'on chercherait vainement chez beaucoup d'adultes en

Occident. Une carnation délicate, où ne se voit jamais le grain épais ou l'hirsutisme des hommes d'autres races, accentue une étonnante finesse qui prend son maximum d'expression dans leurs mains. Par elles, les hommes traduisent une subtilité déconcertante. Aucun travail, et très rude est celui des campagnes tropicales, ne parvient à les altérer. Elles sont parues et grâce des femmes.

Vous admirerez ces femmes, petites et laborieuses, et, à travers elles, vous découvrirez les qualités solides et secrètes de toute une race. Assumant des maternités nombreuses et des tâches pénibles, douces, patientes et efficaces, les mères vietnamiennes montrent autant de force et de volonté qu'elles eurent, jeunes filles, d'apparente fragilité et de discrète réserve. Elles prouvent, comme les soldats et les paysans, à quel point la délicatesse physique au Vietnam n'est ni faiblesse, ni manque d'endurance.

Si les visages ne s'apparentent pas aux types classiques de l'esthétique occidentale ou athénienne, l'harmonie oblique de leurs traits ne manque ni de charme, ni de caractère. Une beauté singulière sait s'imposer, qui n'est point rare. Du menton discret aux lignes sensuelles et nerveuses de la bouche, du nez mieux dessiné que chez d'autres asiatiques, aux oreilles écartées et finement ciselées, des yeux petits avec leurs pupilles sombres et vives entre des paupières allongées et mi-closes, aux sourcils noirs légèrement relevés vers les tempes, un type ethnique s'affirme, diversement nuancé du nord au sud, mais qu'on ne confond jamais avec ceux, souvent plus grossiers, des autres pays d'Extrême Orient.

A peine durci par la saillance des pommettes et l'ébène lisse de la chevelure, ce visage imberbe, légèrement voilé de pâleur ambrée, garde jusqu'à un âge avancé une netteté inaltérée d'adolescence.

C'est la jeunesse de leurs traits autant que la finesse de leur corps, qui caractérise les Vietnamiens et les Vietnamiennes. Elle demeure telle si longtemps, qu'on ne sait leur donner d'âge. Les premières rides marquantes viennent tard, et la mort, plus rapide sous les tropiques, ravit beaucoup de visages qui n'ont guère vieilli.

A l'ombre des pailotes ou des maisons communes, les grands vieillards sont rares. Mais si vous avez le bonheur de les rencontrer, vous découvrirez, sous la noblesse et la sérénité de leur attitude, combien leur cœur et leur esprit demeurent étonnamment jeunes et sensibles.

Docteur Guy LESAGE (1956)

Horoscope

L'année du Tigre

Les siècles n'existent pas dans la pensée chinoise. L'année du Tigre s'ouvre le 28 janvier. Le Tigre occupe une place de choix dans la tradition. Il est associé à la foudre et au tonnerre. Enthousiaste, audacieux mais aussi impulsif, il est capable de provoquer de grands bouleversements. Cet hyper-actif enragé est un chef qui s'enflamme et qui gagne. Il réussit avec chance et compétence des exercices de haut vol. Mais le Tigre est aussi un incorrigible sentimental, chaleureux et sincère, et l'année va être particulièrement trépidante.



LE RAT (1912-1924-1936-1948-1960-1972-1984)

Esprit critique, il doit se méfier car cette qualité se transforme vite en défaut destructeur. Le rat est honnête. Il réussira cette année s'il arrive à maîtriser son perpétuel mécontentement.



LE BUFFLE (1913-1925-1937-1949-1961-1973-1985)

Le principal atout de sa réussite est d'attirer les confidences. Il est renfermé mais éloquent en cas de nécessité absolue. La sagesse populaire dit qu'en aucun cas le buffle ne doit cohabiter avec le tigre. Mais cette année sera calme pour lui, car il est équilibré et méthodique.



LE TIGRE (1914-1926-1938-1950-1962-1974-1986)

Vous serez en pleine forme. Ce qui n'empêchera pas un surmenage intense ; ça passe ou ça casse. Apprenez à vous tempérer. Les femmes tigres ne maîtriseront pas les situations. Risque de compétition si chacun ne respecte pas l'indépendance de l'autre.



LE CHAT (1915-1927-1939-1951-1963-1975-1987)

Le chat s'en sortira toujours avec le tigre, car ils se comprennent subtilement. Il est plus calme qu'il n'en a l'air ; il pleurera facilement mais se consolera vite.



LE DRAGON (1916-1928-1940-1952-1964-1976-1988)

Votre santé sera mise à dure épreuve mais vous aurez de bonnes surprises. Les occasions ne manquent pas pour vous mettre en valeur et vos espoirs ont de fortes chances de se réaliser. Bonne collaboration avec tous les signes.



LE SERPENT (1905-1917-1929-1941-1953-1965-1977-1989)

Il supporte mal le tigre. Il doit s'autodiscipliner et mener à bien des travaux difficiles. Qu'il fasse attention à ses subordonnés qui n'hésiteront pas à lui tirer dans les pattes (de serpent). Courage et honneur à son humeur pacifique.



LE CHEVAL (1906-1918-1930-1942-1954-1966-1978-1990)

Plus heureux que pendant l'année du buffle. Dépensez-vous physiquement, attention à vos muscles ; ne vous énervez pas, vous allez vous épuiser. Respirez et réfléchissez avant d'agir et expliquez-vous calmement.



LA CHEVRE (1907-1919-1931-1943-1955-1967-1979-1991)

Elle est toujours aussi envahissante sans en avoir conscience. Elle se laisse facilement attacher, mais tire sur sa corde. Elle fuit la discipline et le tigre s'en amuse mais il a l'œil sur elle.



LE SINGE (1908-1920-1932-1944-1956-1968-1980-1992)

Il parle, peut nous faire avaler des mensonges plus gros que lui. Il est très lucide. Il pense qu'il vaut mieux rire que pleurer. Son intelligence et sa gentillesse le rendent sympathique.



LE COQ (1909-1921-1933-1945-1957-1969-1981-1993)

Déterminé, ne comptez pas sur la chance mais sur votre travail acharné. Vos terrains de chasse sont très différents. De toute façon vous ne supportez pas l'hypocrisie et votre pouvoir de séduction en est accru.



LE CHIEN (1910-1922-1934-1946-1958-1970-1982-1994)

Pas de risque d'attaque pour cette année malgré l'amplification de votre force de travail. Evacuez le stress. Pas en ronchonnant. Attention le tigre n'est pas un chat sauvage.



LE COCHON (1911-1923-1935-1947-1959-1971-1983-1995)

Le cochon trouve que le monde est horrible, alors il est méfiant. Le problème, c'est qu'il l'est aussi en amour ; il est franchement paillard et il ne faut pas le décevoir.

LA FÔNGTEN / LA FONTAINE

Le lion abattu par l'homme

*On exposait une peinture
où l'artisan avait tracé*

Un lion d'immense stature

Par un seul homme terrassé.

Un lion en passant rabattit leur caquet.

« Je vois bien, dit-il, qu'en effet

On vous donne ici la victoire ;

Mais l'ouvrier vous a déçus :

Il avait liberté de feindre.

Avec plus de raison nous aurions le dessus

Si mes confrères savaient peindre. »

SƯ TỬ BỊ NGƯỜI QUẠT CHẾT

Người ta mang trưng bày

Một bức tranh khá đẹp :

Hùng sư to khôn tầy

Bị một người quạt chết.

Kẻ đừng xem tự đắc,

Một Sư tử chột qua

Khiến họ bật lời ca.

Mãnh sư lên tiếng nói :

« Lũ bay cảm thấy khoái

Vì đã thắng trong tranh

Nhưng thắng thợ vẽ ranh

Đã lừa bay trắng tráo,

Múa bút hấn vẽ lão...

Nếu họ Sư nhà ta

Mà biết họa như người

Thì bao giờ cũng thắng thôi

Thế mới là đúng lẽ đời xưa nay. »

HUỖNH LÝ dịch

La Fôngten, fables choisies - Maison des Editions Littéraires, Hanoi

Fondue vietnamienne (ou "Slôt")

Cù lao (lâu)



Ingrédients pour 6 personnes

- 200 g de grosses crevettes
- 200 g de seiche blanche
- 200 g de blanc de poulet
- 200/300 g de filet de bœuf ou de rumsteck
- salade, céleri, feuilles de menthe et de coriandre, oignon coupé en fines lamelles, ciboulette (finement hachée), germes de soja, sauce tomate, saté
- gros vermicelle de riz (bún)
- galettes de riz divisées en quatre
- sauce de nuoc mam ou sauce "Hoï sin"
- bouillon de volaille

Préparation

Remarque : il est préférable d'utiliser des cuillères spéciales (voir photo) plus pratiques que les fourchettes à fondue traditionnelles.

- Préparer le bouillon de volaille avec des ailes et des os de poulet (ou avec une tablette de bouillon de volaille). Ajouter du saté et un peu de sauce tomate.
- Faire cuire rapidement le vermicelle de riz.
- Couper en tranches très fines le poulet, le bœuf et la seiche. Décortiquer les crevettes, les couper en deux dans le sens de la longueur et leur retirer le "fil noir".
- Placer le service à fondue contenant le bouillon en ébullition sur la table*. Chaque convive fait cuire dans le bouillon, selon le goût et à son gré, oignon, crevettes, seiche, bœuf et poulet. Sur le quart d'une galette de riz humectée, disposer la salade, le vermicelle de riz (bún), le soja, le céleri, la menthe, la coriandre et la ciboulette. Ajouter les éléments cuits avant de rouler la galette. Les rouleaux ainsi confectionnés se mangent avec de la sauce de nuoc mam ou de la sauce "Hoï sin" diluée dans du bouillon. Ce dernier, très savoureux, est fort agréable à déguster à la fin du repas.

* Rajouter du bouillon dans le service à fondue au cours du repas, si besoin est.

(Extrait du livre "Traditions culinaires du Vietnam" édité par l'Aide à l'Enfance du Vietnam)



Restaurant Thailandais

"PHETBURI"

M. et Mme PATHOUMVIENG

31, boulevard de Grenelle
75015 Paris - Tél/Fax : 01.40.58.14.88
Métro Duplex ou Bir-Hakeim



*Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant, service aimable, tables joliment dressées.
Toutes vos réceptions à caractère familial ou associatif trouveront ici
un salon où l'organisation de vos réunions est entièrement à votre disposition.*

(Fermé le dimanche)



Restaurant CHEN

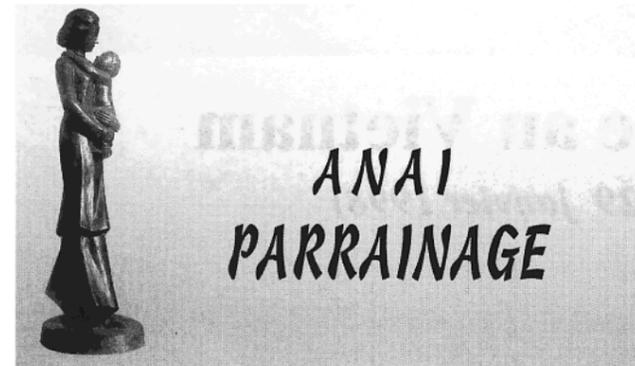
Haute Gastronomie Chinoise

M. et Mme Chen seraient très honorés de votre présence au

SOLEIL D'EST

un des plus fins et des plus luxueux restaurants chinois en Europe.

Réservation : 01.45.79.34.34 - Fax : 01.45 79 07 53
15, rue du Théâtre - 75015 Paris



LAOS

L'école de Ban Hong Kai est achevée. Les 160 élèves se développent bien. Le système du parrainage se met en place, en commençant par les plus démunis.

A Savannakhet, Sœur Siray, gravement malade, a été remplacée par une jeune religieuse qui vient de passer quelques années en France et parle bien notre langue.

L'école de couture pour les filles de lépreux de la région de Pak Sé fonctionne bien. L'idéal serait que chaque jeune fille, une fois instruite, puisse emporter sa machine à coudre dans son village... à condition que nous puissions racheter d'autres machines pour la promotion suivante.

Un centre d'apprentissage de mécanique et d'électricité pour les garçons serait bien souhaitable.

Formons le vœu pour 1998 que la poste fonctionne mieux avec le Laos ; beaucoup de courrier s'égare.



Jeunes laotiennes de notre atelier de couture près de Paksé.

CAMBODGE

La situation est très dure à Battambang. Les milliers de Cambodgiens qui ont fui le centre du pays à la suite des événements politiques de l'été 1997 (1) s'entassent dans la misère. Les premières cultures entreprises par ces malheureux ont été détruites par une sécheresse inhabituelle.

Le centre d'accueil de Sœur Cécile (garderie, école, dispensaire, restaurant) est débordé. Toutefois il faut surtout relancer une opération de la Banque de l'Espoir en distribuant des semences. Notre équipe a creusé de grands bassins pour conserver, cette fois-ci, les réserves d'eau nécessaires.

(1) Bulletin de l'ANAI du 4e trimestre 1997 pages 13,14,15.



Phu Son. Nos petites élèves montagnardes.

VIETNAM

Dans l'ensemble l'année 1997 s'est bien déroulée. Nous rendons hommage aux religieuses qui assurent avec dévouement, compétence et finesse le service des orphelinats et des écoles d'enfants pauvres.

Les situations les plus tendues sont celles de nos établissements des Pays Montagnards, encore que l'amélioration du climat politique soit perceptible.

A Phu Son, le dispensaire a soigné 7 500 personnes en 1997. Le pensionnat a accueilli 20 nouvelles jeunes filles (en remplacement de la promotion qui a regagné ses villages après deux ans d'études) et soixante petites filles (expérience nouvelle).

A Plei Ku, les travaux du pensionnat ont été conduits à leur terme : puits, toilettes, lavoir, séchoir, toit. Le jardin d'enfants de Bluk Bui assure à chaque enfant un repas quotidien. L'assistance aux lépreux des petits villages se développe. Nous espérons intensifier notre aide économique : Banque de l'Espoir, plantations de café.

Près de Da Nang, nous avons ouvert une petite école de trente enfants. Pour 1 000 francs par mois, nous payons l'institutrice, la cuisinière et l'alimentation des enfants à midi.

A Da Nang pour les opérations osseuses, à Saigon pour le cœur, nous avons fait traiter avec succès plusieurs enfants atteints de déformations graves. En 1998 trois opérations du cœur seraient nécessaires, mais il faut trouver l'argent.

Bluk Bui. L'unique institutrice du village. Les enfants mangent de la soupe de riz avec une petite feuille comme cuillère.



La francophonie au Vietnam

(Journal Officiel du 29 janvier 1998)

Question du sénateur Dulait

Le Sénateur André Dulait appelle l'attention de Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères sur les différentes préoccupations exprimées notamment par l'Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois, en marge du sommet de la Francophonie à Hanoi.

Il demande quelles dispositions sont prises par l'administration française pour favoriser l'utilisation du français, notamment au sein des différentes entreprises nationales présentes au Vietnam, à travers par exemple le recrutement du personnel local, leur communication interne et leurs relations publiques.

D'une manière plus générale, est-il exact que la pratique du

français est en net recul tant sous la pression des marchés que des autorités locales ?

Par ailleurs, il paraît souhaitable que les autorités participant à ce rendez-vous favorisent les rencontres et la libre circulation des jeunes des différents pays francophones.

Enfin, quelles dispositions le Gouvernement entend-il prendre pour que la Francophonie ne soit pas uniquement un événement spectaculaire mais devienne un véritable instrument culturel et économique au service des intérêts français afin d'être plus présent sur le gigantesque marché du bassin indo-pacifique.

Réponse du Ministre des Affaires Etrangères

En ce qui concerne les préoccupations exprimées par l'Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois, en marge du sommet de la Francophonie à Hanoi, le Ministère des Affaires Etrangères peut apporter à l'honorable parlementaire les réponses suivantes :

1/ Afin de favoriser l'utilisation du français au sein des différentes entreprises nationales présentes au Vietnam, le gouvernement français a estimé que la première action à promouvoir, dans un pays où les nouvelles générations ne parlent généralement plus le français, était l'apprentissage de la langue française par ces jeunes générations. Il a donc lancé, en 1992, le programme dit de "classes bilingues". Ce programme, tout d'abord bilatéral et géré par la direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques du ministère des affaires étrangères, a été inclus, à partir de 1993, dans la programmation multilatérale francophone et confié à l'AUELF-UREF (Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche), qui le met en œuvre en liaison avec l'Agence de la Francophonie, opérateur principal de la francophonie, et les services culturels français au Vietnam.

Il s'agit d'assurer la formation en français dans des cursus dit "d'excellence" de 1,85 % d'une classe d'âge et de la mener au niveau du baccalauréat. A ce jour, plus de 500 classes ont été ouvertes dans plus de 70 établissements.

L'action développée au niveau des classes primaires et secondaires est ensuite relayée par un programme de "filiales universitaires francophones" implantées dans des établissements nationaux d'enseignement supérieur. Plus de 3 000 étudiants sont répartis dans la quarantaine de "filiales" actuellement existantes.

Le gouvernement français espère, grâce à ces programmes auxquels il a déjà consacré plus de 30 MF, relancer la pratique du français.

Les élèves formés ont pour vocation naturelle d'être embauchés par les entreprises françaises implantées au Vietnam qui seront ainsi à même de bénéficier d'un personnel de qualité capable d'assurer en français leur communication interne et leurs relations publiques.

2/ Le ministre des Affaires étrangères convient d'autant mieux de l'utilité de favoriser les rencontres entre jeunes des différents pays francophones qu'il s'agit là d'un des axes de la coopération multilatérale francophone mise en œuvre par des instances comme la conférence des ministres de la Jeunesse et des Sports des pays d'expression française (CONFEJES).

Cette conférence a pour objectif la réalisation d'une politique de coopération multilatérale de protection et de promotion de la jeunesse ainsi que le renforcement, par les échanges, des liens de solidarité entre les jeunes de l'espace francophone.

Pour ce faire, la CONFEJES a notamment créé les Jeux de la Francophonie, manifestation sportive et culturelle où est privilégié l'aspect rencontres et échanges inter-jeunes. Les prochains jeux se tiendront en 2001 au Canada. La CONFEJES espère y voir se concrétiser un projet déjà ancien de création d'un "Forum international des jeunes francophones".

C'est, par ailleurs, en mettant l'accent sur l'aspect jeunesse, échanges et rencontres que la France a choisi d'axer sa participation nationale à la "Journée de la Francophonie" (organisation de concours dans les établissements scolaires, sensibilisation des élèves au fait francophone et aux nouvelles technologies..).

3/ C'est par le biais du Forum Francophone des Affaires (FFA) créé en 1987 que la Francophonie peut se donner les moyens de servir les intérêts commerciaux et économiques français dans cette région du monde.

La charte du Forum adoptée en 1991 stipule que "le FFA est une OING formée de communautés d'affaires nationales constituées chacune en comité national ayant pour vocation le développement des échanges commerciaux, industriels et technologiques au sein de l'espace économique francophone universel". Le partenariat d'entreprises, axe privilégié de pénétration commerciale, est au cœur de la démarche du FFA. C'est la reconnaissance de l'efficacité commerciale de cette démarche qui a amené le FFA à monter, en collaboration avec l'Agence de la Francophonie, le "programme de promotion et de développement du partenariat" principalement destiné aux PME/PMI.

NDLR : Le Sénateur André Dulait est président du conseil général des Deux-Sèvres et maire de Ménégoût.

● M. Pierre BLANCHARD, 8 rue Marcel Chichery, 79400 Saint Maixent l'Ecole, recherche toute personne capable d'apporter des précisions concernant la mort de son père, le Sergent-Chef Pierre BLANCHARD, de la 11e Compagnie du 4e RTT, sous-officier adjoint du Lieutenant CARLSEY au poste de Muong Boum, à 70 km de Lai Chau (Tonkin). Grièvement blessé le 15 mars 1945 en faisant sauter son poste devant les Japonais, il fut recueilli par le détachement du Commandant DETCHEPARE, du Service Géographique, et confié, vu son état grave, au chef de village de Ban Nam Hang, après la défaite du détachement français au combat de Ban Nam Khao le 16 mars.

(NDLR - L'annuaire de la Saint-Cyrienne donne l'adresse suivante : Commandant Gilbert Carisey, 144 rue de Paris, 92190 Meudon, Tél. 01 45 34 28 51).

● M. Silvère PICAGNE, 19 côte Saint-Martin, 64800 Nay, recherche toute personne capable de lui parler du Commandant Jean LECLERE, tué en Indochine en 1954.

● Mme Monique SOULHAT, 6 place Sasserio, 06000 Nice, recherche toute personne capable de lui parler de son frère, le Sergent André GOUDON, de l'armée de l'air, disparu en mars ou avril 1945 en essayant de rejoindre Calcutta.

● M. Jean MEUNIER, Boulet, 82240 Puy-laroque, recherche toute personne capable de lui parler du Sergent AIELLO, de la 5e Compagnie du 2/6e RIC, disparu près de Day Yèn Truong (Ha Dong). Il aimerait en outre reprendre contact avec les anciens de cette compagnie (1948-1950).

● M. Alfred VANHECKE, 10 rue Myron-Herrick, 59200 Tourcoing, recherche les familles des gardes républicains Francis JULOU et Maurice LEDUC, tués en 1948 dans le secteur de Bèn Tre (Cochinchine).

● Mme Ghislaine VILLANO née DUFENIEUX, 24 rue Maréchal de Lattre de Tassigny, 68360 Soultz, recherche toute personne capable de lui parler d'une institutrice de Vat Chay (1944-1945), épouse d'un aviateur tué à la baïonnette par les Japonais le 9 mars 1945.

● M. Georges VELLARD, Le Boueix, 63750 Messeix, recherche le Lieutenant de Vaisseau LEGENDRE et l'Enseigne de Vaisseau ZIMMER, avec lesquels il coordonnait à la radio le débarquement des troupes françaises à Haiphong en février 1946.

● M. Jean-Pierre DARVAND, 19 allée Saint Henri, 33148 Taussat, de la part de Mme TRUONG THI YEN, recherche le Lieutenant Jacques LAGNEAU, officier de transmissions à Vientiane en 1954.

● Le Commandant Albert Maurice, 225 rue de Vaugirard, 75015 Paris, recherche M. Jean HIRON, qui était aspirant au RTA en 1943 à Càn Tho.

● M. Jacques ROBUCHON, 8338 rue Drolet, Montréal, Québec, H2 P2 H7 Canada, recherche d'anciens camarades d'Indochine de 1946 à 1948 : 61e BCG, 2e compagnie, section parachutiste, avec le Lieutenant Pierre GRAFF.

(NDLR - L'annuaire de la Saint-Cyrienne donne l'adresse suivante : Général Pierre Graff, 33 résidence La Gaillarderie, 78590 Noisy le Roi, Tél. : 01 34 62 97 67).

● Le Colonel Jacques ALLAIRE, 39 rue des Saintes Maries, 41000 Blois, recherche Yvette PROUVAY, de la Section Presse et Théâtre aux Armées à Saigon en 1946.

● Mme Claude BELLARD-BEUCLER, 40 rue des Sables, 17340 Yves, Tél. : 05 46 56 73 93, recherche Mme Marie-Thérèse GRIGNON, ancienne amie de jeunesse à Saigon (1950-1952).

● M. Gilles CHRETIEN, secrétaire général de la sous-préfecture de Dinan (22102 Cedex), habitant 35 Voie Romaine, 22100 Le Hinglé, recherche le Lieutenant JACQUEPIN (ou Jacques PIN), en poste au Laos (Saravane, Attopeu, Senam Noi) en 1946-1949. Il aurait porté un képi bleu ciel.

● M. Jean-Louis WILBERT, 14 rue de la Sarre, 67260 Keskastel, recherche des photos de l'engagement du GM 100 dans le secteur d'Ankhe (Plateaux montagnards) en juin 1954, pour illustrer une biographie du Général Robert Muller.

(NDLR : M. Jean-Pierre Bernier, 8 rue Sainte Sophie, 78000 Versailles, a publié en 1978 aux Presses de la Cité un remarquable ouvrage sur le GM 100).

● Mme Simone MARIOT, 32 rue du Javelot, appt 210, 75013 Paris, recherche tout renseignement sur la distillerie française Van Diên à Hanoi entre 1925 et 1930.

● Le lieutenant Philippe LIMARE, 26 bis rue des Moulins, Pruniers, 49080 Bouchemaine, au nom de Mme Leng Daravy, née le 5 mai 1957 à Phnom Penh, recherche le Commandant Jacques BRIANT, de l'académie royale khmère.

● Mme Marie-Joseph MONTFORT, Tartifume, 4520 La Meilleraye-de-Bretagne, recherche des camarades de Marcel BOHAN, second maître dans la Marine d'Indochine entre 1946 et 1949.

PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm

Les Anciens Combattants de l'ANAI



EN SOUVENIR DE NOTRE CAMARADE

Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

Ets Paul WETTER

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67

DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

MICHELE DHENNEQUIN
Libraire

LIVRES et DOCUMENTS ANCIENS
ou EPUISES sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT

VENTE

Philippe HEDUY - Histoire de l'Indochine, la perle de l'Empire, 1624-1954 - Editions Albin Michel 1998.

Philippe Héduy est mort quelques jours après la parution de son dernier ouvrage. On se souvient que, comme éditeur, il avait rassemblé des documents de grande valeur sous les titres "Histoire de l'Indochine 1624-1954" (préface du Ministre Letourneau) et "La guerre d'Indochine 1945-1954" (préface du Général Salan). Les derniers exemplaires de ces albums, presque épuisés chez l'éditeur, sont en vente à l'ANAI.

Le livre d'aujourd'hui, quasi-posthume, est le récit correspondant aux documents précédents. Il se lit d'une seule traite comme un roman d'aventures. L'auteur domine le sujet et il l'exprime avec clarté, joie, voire nostalgie, et nourrit la trame d'anecdotes piquantes et peu connues.

Un regret : les années postérieures à 1945 n'ont été traitées qu'en épilogue ; c'est la signature de la maladie qui devait emporter l'auteur.

A Philippe Héduy, mort l'Indochine au coeur, l'ANAI exprime son affectueuse admiration.

Monseigneur François-Xavier NGUYEN VAN THUAN - J'ai suivi Jésus - Editions Médiapaul 1997.

C'est le journal spirituel de l'archevêque coadjuteur de Saïgon, nommé par le Pape en 1975, arrêté et déporté aussitôt par les communistes. "Je suis resté en prison sous trois pontificats : ceux de Paul VI, Jean-Paul I et Jean-Paul II, et sous quatre secrétaires généraux du parti communiste soviétique : Brejnev, Andropov, Tchernenko et Gorbatchev !" Ce petit livre de 90 pages est chargé d'une grande émotion.

NDLR - A la mort de Mgr Paul Nguyễn van Bình le 1er juillet 1995, le siège archiépiscopal de Saïgon resta vacant. Mgr François-Xavier Nguyễn van Thuân, successeur prévu, enfin libéré de captivité, était en exil à Rome. Mgr Nicolas Huynh van Nghi, administrateur apostolique désigné par le Pape, fut récusé par le gouvernement. La situation vient d'être débloquée par la nomination de Mgr Jean-Baptiste Pham minh Man (voir page 36).

Bernard et Bernadette CHOVELON - Doudart de Lagrée, marin, diplomate, explorateur - Presses Universitaires de Grenoble 1997.

La vie du Capitaine de Frégate Ernest Doudart de Lagrée n'avait pas encore fait l'objet d'une étude si approfondie. Pourtant, son action diplomatique au Cambodge comme représentant de l'Amiral de la Grandière, gouverneur de Cochinchine, est notable ; c'est l'époque où Monseigneur Miche, vicaire apostolique de Cochinchine Occidentale, encourageait le roi Norodom à demander le protectorat de la France pour échapper aux menaces siamoise et annamite (1863). Et son activité archéologique à Angkor est intéressante. Mais surtout la remontée du Mékong qu'il dirigea (1866-1868) pour rejoindre le Fleuve Rouge par les montagnes est extraordinaire. Mort d'épuisement au Yunnan, c'est son cercueil qui fut ramené sur le Fleuve Rouge jusqu'à la mer de Chine et à Saïgon, par son adjoint le Lieutenant de Vaisseau Francis Garnier.

En 1983 les urnes funéraires de Doudart de Lagrée et de Garnier rentrèrent en France avec celles de NN. SS. Pigneau de Béhaine, Miche et Charbonnier.

NDLR - Au moment où les auteurs achevaient leur livre, le Commandant Guy Letrouit, président de la section de l'ANAI de l'Aube, préparait une conférence sur Doudart de Lagrée. Les chercheurs ne se connaissaient pas ; c'est l'ANAI qui les a mis en relation, une fois leurs travaux terminés.

Général René OMNES - L'Indochine avant l'oubli - Chez l'auteur, 5 rue Rebéval, 75019 Paris - 100 F.

C'est le parcours en Annam de 1951 à 1953 d'un Lieutenant de la Garde

Républicaine commandant un bataillon en opérations. L'auteur a exploité son journal de marche et les lettres qu'il écrivait à sa famille ; il nous fait vivre dans l'action. Même un officier de Gendarmerie peut dire du mal de ses chefs ! (C'est dommage qu'il y ait parfois des fautes d'impression).

Raoul PICAULT - L'Honorable Partie du Vietnam - Editions de l'Harmattan 1997.

Six nouvelles distinctes, bien composées et agréablement écrites, relatent les souvenirs de campagne d'un marin, en mer autour de l'Indochine, à pied à travers celle-ci. De 1937 à 1946 les Japonais constituent évidemment la toile de fond des récits.

"Je ne reverrai aucun de mes amis vietnamiens, chams, montagnards et même japonais, avec qui j'ai vécu, à un moment ou à un autre, cette honorable partie du Vietnam. Aujourd'hui encore tous me manquent".

VIENNENT DE PARAITRE

Contre-Amiral Bernard ESTIVAL - La Marine Française dans la guerre d'Indochine - Préface du Général d'Armée Gilbert FORRAY - Marines Edition, 359 route de Sainte Luce, 44031 Nantes Cedex 3, 1998.

Docteur Marc LEMAIRE - Le Service de Santé Militaire dans la guerre d'Indochine - Préface du Médecin Général Inspecteur Louis-José COURBIL - Editions de l'Harmattan, 1997.

ANNONCES

● Le Colonel Maurice Rives et M. Eric Deroo (110 bis, avenue de Suffren, 75015 Paris, tél-fax 01 47 34 05 39), préparent un album illustré "Un siècle de tirailleurs indochinois au service de la France".

Ils recherchent tous documents : photos, affiches, lettres, objets divers pour les reproduire. L'ANAI encourage très vivement ce projet.

● Le Général Marcel Bigeard et la maison Hachette - édition n°1 envisagent de composer un recueil des plus belles lettres échangées entre les combattants d'Indochine et leurs familles.

Les copies des lettres proposées sont à envoyer à l'adresse suivante : Général Bigeard, édition n°1, 43 quai de Grenelle, 75015 Paris.

● Madame Corinne de Ménonville (tél. 01 42 76 67 77 ou 00 et 01 42 76 65 66) rappelle que le Forum vietnamien, organisé aux Halles par la ville de Paris, présente ses expositions jusqu'au 17 mai : peinture au pavillon des arts, photographie à l'espace photographique, cinéma à la vidéothèque, musique à l'auditorium, contes à la bibliothèque La Fontaine. Depuis son ouverture le 19 mars, ce forum connaît un grand succès.

Du Général Dominique de CORTA, Chef du Service d'Information et de Relations Publiques des Armées, 1 place Joffre, 75007 Paris

Le Service d'Information et de Relations Publiques des Armées s'est engagé à vos côtés depuis quelques années déjà, signe de l'intérêt et de la reconnaissance que l'armée française apporte à votre publication le "Bulletin de l'ANAI".

L'entreprise mémorielle que vous menez avec passion dans vos colonnes vise à pérenniser l'image d'une France valeureuse et fière, guidée par un idéal humaniste qu'elle a souhaité transmettre, entre autres, aux populations indochinoises.

Du Médecin-Général Fernand MERLE, 7 avenue Stéphane Mallarmé, 75017 Paris

J'ai beaucoup apprécié votre éditorial du dernier Bulletin de l'ANAI. Je vous adresse toutefois la lettre d'un ancien médecin de Saïgon :

"Voilà que nos vœux les plus chers ont été exaucés. Le Président Chirac, à la tête d'un éminent cortège de chefs d'Etat, vient de relancer pertinemment à Saïgon la francophonie. Le mouvement a battu son plein pendant une semaine où la langue de Voltaire a fait bonne figure dans les hauts milieux de Saïgon. Et la littérature française a commencé à réapparaître dans toutes les librairies. A la bonne heure ! Nous verrons que bientôt on entendra les "nhos" bavarder en français dans les rues de la ville..."

Du Général Guy de ROCHEGONDE, 35 rue de Lorraine, 78100 Saint-Germain-en-Laye

Dans le dernier Bulletin de l'ANAI, page 12, en bas de la deuxième colonne, le Général Beaudonnet écrit : "La Garde Républicaine encadrera, à leur création, les 4e, 6e et 9e Bataillons vietnamiens respectivement installés à Dong Van, Ban Yen Nhan et Thai Binh".

Or il se trouve que, débarqué au Tonkin en novembre 1949, j'ai été affecté ainsi que 7 autres Lieutenants de l'Armée Blindée au Groupement Mobile Franco-Vietnamien N°1 en cours de création. Nous étions alors stationnés, non pas à Dong Van, mais à Dinh Bang (au sud de Phu Lang Tuong). Et si la Garde fournissait bien la quasi-totalité de l'encadrement européen de ce Groupement, celui-ci ne comptait parmi ses officiers qu'un seul Gendarme, le Capitaine Rol, adjoint du Chef de Bataillon Roy (de la Coloniale). Les autres officiers étaient 8 Cavaliers.

Plus tard, notre GMFV se transforma effectivement en 4e BVN et fut stationné d'abord à Hung-Yen, puis dans la région Dong Van, Phu Ly, Hoa Muc. Mais l'encadrement officier ne changea pas : un Chef de Bataillon d'Infanterie (Richard, après la mort du Chef de Bataillon Roy tué sur mine), un Capitaine adjoint Gendarme (Jammes après Rol muté à Hanoi) et huit Lieutenants Cavaliers.

Ayant moi-même commandé une compagnie de ce BVN pendant 18 mois, j'ai beaucoup apprécié les 7 ou 8 sous-officiers de Gendarmerie sous mes ordres. Tous étaient dévoués, courageux et disciplinés (sauf un garde républicain de Paris, âgé de 36 ans qui se demandait ce qu'il faisait dans la rizière au lieu d'être de garde au Palais de l'Élysée...). Certains devinrent des chefs de section remarquables, tel Lemoine (qui fut blessé et devint officier par la suite) ou Guidici (Gendarme de la Brigade de Nice) ou Boutines (ancien résistant des maquis d'Auvergne).

Je garde aussi le souvenir vivace du Colonel Pouyade, mais surtout du Commandant Aubry (qui fut ensuite Général de Gendarmerie), un vraiment "grand Monsieur".

Fin 1951, le 4e BVN fut entièrement "vietnamisé", et son encadrement dispersé. Je partis former le 3e Escadron de Reconnaissance VN (sur AM M8 et scout-cars). D'autres officiers rejoignirent d'autres BVN de formation plus récente. Les sous-officiers rejoignirent presque tous la 3e LMGR.

Du Général LY BA HY, 46 rue Hoche, 93130 Noisy le Sec

Jamais l'idée d'écrire cette page de mon histoire, si douloureusement vécue, n'avait effleuré mon esprit jusqu'à mon arrivée en France ou même avant mon adhésion à l'ANAI.

La suggestion m'en a été faite lors de mes rencontres avec quelques amis, orientés surtout vers une réalisation à l'intention des lecteurs français pour révéler le véritable sort réservé aux vaincus ayant enduré la "rééducation" de longue durée dans les camps de déportation.

L'écriture m'a permis de me libérer d'une large part de mes souffrances et en même temps de communiquer avec tant de sympathisants : ce furent pour moi des moments incroyables de bonheur.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé, notamment les Présidents de Section et la Rédactrice en Chef du Bulletin de l'ANAI.

Mon livre, qui devait n'attirer l'attention, en principe, que des personnes âgées, a capté un jour une jeune lectrice de province. Sa commande m'a beaucoup impressionné et m'a amené à lui écrire : "Vous êtes la première demoiselle de France qui s'intéresse à mon ouvrage, j'en suis très honoré". J'attends la deuxième ...

ANNONCE D'ASSOCIATION AMIE

De M. Maurice ORRIERE, Président du Frangipanier, association humanitaire d'aide au Laos, 2 boulevard Alexis Carrel, 35700 Rennes Tél./Fax : 02 99 63 87 73.

Je viens de rentrer du Laos, après six semaines passées dans ce pays qui est ma seconde patrie. Notre association continue à mener là-bas de nombreuses missions sur le plan de l'éducation et de la santé.

Notre projet 1997 a été mené à bonne fin en janvier 1998. Il s'agissait d'équiper le laboratoire de l'hôpital de Sikhay, à Vientiane. Vingt-trois colis de matériel ont été acheminés par avion, représentant une valeur de plus de 80 000 francs, hors médicaments. Quatre médecins bénévoles accompagnaient notre délégation : trois biologistes de Rennes et un pédiatre de Vannes. Une grande réception a été donnée, en notre honneur, le 8 janvier, en présence des représentants du Ministère de la Santé du Laos. Deux chaînes de télévision ont filmé cet événement. Dans le prolongement de cette importante action, le Frangipanier a décidé de prendre en charge le déplacement en France de la directrice, le Docteur Viengvillay, laquelle viendra effectuer un stage de formation d'un mois à la clinique Bréquigny de Rennes, spécialisée dans l'accueil de la mère et de l'enfant.

Des contacts importants ont été pris par ailleurs auprès des autorités gouvernementales dans la perspective d'actions ultérieures.

Livres et cartes en vente au siège

- de Philippe Hédouy
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La perle de l'Empire - Prix 165 F (*)
- HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau - Prix 500 F (*)
- LA GUERRE D'INDOCHINE (1945-1954), Préface du général Salan - Prix 500 F (*)
- CHANT FUNEBRE POUR PHNOM PENH ET SAIGON - Prix 120 F (*)
- de Michel Bodin
- LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954 - Prix 190 F (*)
- SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954 - Prix 190 F (*)
- du Colonel Olivier de Maison-Rouge
- LA GUERRE D'INDOCHINE - Prix 160 F (*)
- du Colonel Yves Malet
- DEUX GUERRES : INDOCHINE-VIETNAM, Français-Américains - Prix 135 F (*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari
- UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954 - Prix 180 F (*)
- de René Bail
- INDOCHINE 1953-1954 - Les combats de l'impossible - Prix 180 F (*)
- de Georges Gautier
- LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE (1945) - Prix 120 F (*)
- de René Charbonneau et José Maigre
- LES PARIAS DE LA VICTOIRE - Prix 120 F (*)
- de Jean-Pierre Bernier
- LE COMMANDO DES TIGRES - Prix 180 F (*)
- du Général Henri de Brancion
- LE COMMANDO BERGEROL - Prix 150 F (*)
- DIEN BIEN PHU-ARTILLERS DANS LA FOURNAISE - Prix 160 F (*)
- d'Erwan Bergot
- LES MARCHES VERS LA GLOIRE - Prix 190 F (*)
- LA BATAILLE DE DONG KHÉ - Prix 150 F (*)
- de Pierre Darcourt
- LA DEFAITE INDOCHINOISE - Prix 195 F (*)
- de Antoine Jay
- NOTRE INDOCHINE - Prix 140 F (*)
- de Henri Lemire - EPERVIER - Le 8^e Choc à DBP - Prix 130 F (*)
- de Max Gaudron - LEGIONNAIRE AU NORD TONKIN - Prix 110 F (*)
- de Raoul Hardouin
- OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945 - Prix 140 F (*)
- du Général Guy Simon
- LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- du Général Luc Lacroze
- DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE - Prix 100 F (*)
(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)
- de P.A. Léger
- AUX CARREFOURS DE LA GUERRE - Prix 190 F (*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères
- DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam - Prix 110 F (*)
- de Louis et Madeleine Raillon
- JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU - Prix 165 F (*)
- de Norbert Héry - TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1 - Prix 165 F (*)
- de Amédée Thévenet - GOULAGS INDOCHINOIS - Prix 140 F (*)
- de René Mary
- LES BAGNARDS D'HO CHI MINH - Prix 120 F (*)
- NOS EVADÉS D'INDOCHINE - Prix 140 F (*)
- du Président Truong Vinh Lê
- VIETNAM OU EST LA VERITE ? - Prix 115 F (*)
- du Médecin-Général Fernand Merle
- TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE - Prix 135 F (*)
- SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE - Prix 160 F (*)
- de Pierre Guidicelli
- MEDECIN DE BATAILLON EN INDOCHINE (1947-1951) - Prix 125 F (*)
- de Henry-Jean Loustau
- LES DEUX BATAILLONS - Prix 195 F (*)
- de Laurent Beccaria - HELIE DE SAINT-MARC - Prix 215 F (*)
- de Hélié de Saint Marc - LES CHAMPS DE BRAISES - Prix 140 F (*)
- de Pierre Labrousse
- LA METHODE VIETMINH - Indochine 1945-1954 - Prix 165 F (*)
- de Le Huu Tho
- ITINÉRAIRE D'UN PETIT MANDARIN - Prix 120 F (*)
- de Henri Locard
- LE PETIT LIVRE ROUGE DE POL POT OU LES PAROLES DE L'ANGKAR - Prix 150 F (*)
- du Général Vanuxem - LE GÉNÉRAL VAINQUEUR - Prix 120 F (*)
- de Minh Kim
- 200 recettes de cuisine vietnamienne - nouvelle édition - Prix 175 F (*)

(*) Port compris

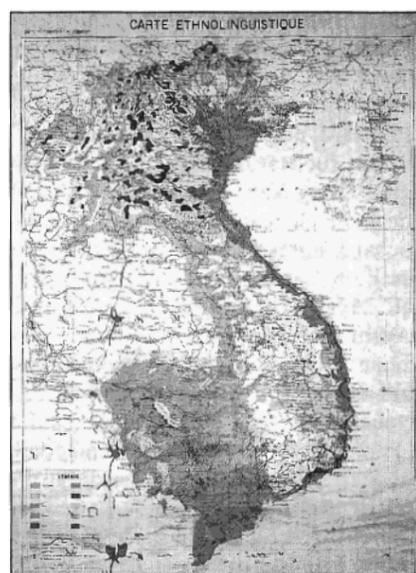


Carte physique et politique

(Editions Hatier 1952)
Format 600 x 720 mm
Papier CMB 250 g
Prix : 100 F + 30 F de port

■ Plan de Saïgon-Cholon
avec guide des rues,
1952 (50 cm x 60 cm)
Prix : 100 F + 30 F de port

▶ Carte ethnolinguistique
(dessinée et publiée
par les services géographiques
de l'Indochine - Février 1949)
Format 800 x 570 mm
papier CMB 250 g
Plastification polyester 250 microns
Recto-verso glacé
Éillettes de 3 mm
Prix : 200 F + 30 F de port



LA VIE DES SECTIONS

SECTION DE L'AUBE Président : Commandant Guy LETROUIT 17, rue Jules-Ferry 10400 NOGENT-sur-SEINE

Le 1er février, les familles de la section et de nombreux amis, réunissant une quarantaine de personnes, s'étaient donné rendez-vous à la Maison Notre-Dame-en-l'Isle pour fêter le Têt. Cette réunion très amicale fut égayée par des jeux divers et une projection de diapositives présentant à nos amis "La descente de la Vallée Blanche". Une tombola particulièrement appréciée, suivie d'un "Thé de l'amitié" avec dégustation de friandises vietnamiennes, clôturait ce très agréable après-midi du quatrième jour de l'année lunaire du Tigre.

diants OSEM à Augerolles organisait une soirée le 28 février et un repas vietnamien le 1er mars à midi, au profit des orphelinats en Indochine ; les bénéficiaires iront à sœur Elisabeth ; 5 % seront réservés à Handicap International Cambodge. Le 8 mai à Sugères une plaque apposée au monument aux morts sera dévoilée. Elle portera l'inscription : "Indochine 1945-1954. Maréchal des Logis Michel-Antoine Vazeille mort pour la France à Vinh-Mo, Tonkin, le 15 octobre 1950".

SECTION DU BAS-RHIN Président : M. Gérard OED 23, rue de Mâcon 67100 STRASBOURG

L'immeuble qui abritait notre bureau, 17 rue de la Montagne Verte, étant promis à la démolition pour ouvrir une nouvelle ligne de tramway, le siège social est transféré 14 route de Schirmeck (67200 Strasbourg).

SECTION DE L'AUVERGNE Président : Colonel Dominique PIETRI 3, rue Henri-Pourrat 63500 ISSOIRE

Nous avons la tristesse de faire part du décès le 23 décembre à l'âge de 89 ans de notre doyen le Colonel Pierre Lacourt ancien commandant du 4e Bataillon du 5e REI au Tonkin, 9 citations. Des légionnaires et des membres de l'ANAI assistaient à ses obsèques. Le Général de Montlebert président de l'AALE prononçait l'allocution retraçant sa carrière.

Le 13 mars des membres des médaillés militaires, de l'ANAI, et de l'UNC accompagnaient à sa dernière demeure le Capitaine d'Artillerie Alfred Verlhac, ancien combattant d'Indochine. Le président de l'ANAI exprima l'émotion de tous les anciens. Le 25 février l'ANAI était invitée par le président des Vietnamiens libres du Puy de Dôme, M. Chanemougan-Van-Loi, à assister à la fête du Têt. Les vice-présidents, Commandant Mompeu et M. Llinarès, et une délégation représentaient la section. Excellente ambiance très animée par les jeunes enfants. Les anciens combattants du Vietnam-Sud présidés par le Docteur Nguyen-Van-Dong célébraient la fête du Têt dans l'intimité. L'association des jeunes étu-

Pékin". La Princesse Thaï, Mme Bordier, et plusieurs généraux ont honoré de leur présence la nombreuse assistance. Le président Antoine Allibert et le vice-président Michel Sang ont été très heureux du succès de cette rencontre qui s'est déroulée dans une parfaite ambiance. 30 novembre : Puyricard : 16h-18h : Arbre de Noël pour les enfants indochinois du département. Réunion de près de 250 personnes avec les familles dans la salle des fêtes sous la houlette du Lieutenant-Colonel de Rougemont. Après la distribution des jouets, les enfants ont pu savourer un excellent goûter dans la liesse générale. La joie de tous ces enfants a récompensé largement tous les efforts de l'ANAI.

2 décembre : Aix-en-Provence : 10h : Obsèques de Mlle Claudine Rayne en la chapelle de "Ma Maison", maison de retraite administrée par les Petites Sœurs des Pauvres d'Aix. Agée de 80 ans, née à Hanoi, elle avait retrouvé un havre de paix dans cette maison, entourée d'affection par la famille Casanova. La présence du Colonel Grousseau, de Monique Gautier, Jean Pons, Mohamed Gamrani et Pierre Jardi, a été le témoignage de la grande amitié de l'ANAI.

SECTION DES BOUCHES DU RHÔNE Président : Colonel André GROUSSEAU 16, avenue des Belges 13100 AIX-EN-PROVENCE

9 novembre : Marseille : 10h30 : Cérémonie du Souvenir 14-18 et 39-45 au Mazargues War Cemetery, sous la présidence du Consul Général de Grande-Bretagne. Couronne déposée à la croix du souvenir au cimetière français de Mazargues en présence du Colonel Grousseau. 11 novembre : Marseille : 10h55 : Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918. Cérémonie au monument aux morts du Haut-fort Saint-Nicolas. Dépôt de gerbes. 9-11 novembre : Aix-en-Provence : Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918, 9 novembre à 11h : Messe solennelle en l'église du Saint-Esprit, rue Espariat ; 11 novembre à 9h30 : Cérémonie à la Nécropole de Luynes. 16 novembre : Marseille : 12h30 : Réunion familiale du Comité d'Aix-Marseille autour d'un repas au restaurant "Le Nouveau

seau accompagné du premier vice-président André Gautier. Le rapport moral et d'activité pour l'année 1997 fut présenté par Yves Maillot, secrétaire. Il retraça nos participations aux manifestations puis il insista sur les efforts que nous devons faire pour convaincre les anciens et les amis de l'Indochine de venir nous rejoindre afin de perpétuer le souvenir de cette période de notre histoire. Mis aux voix, ce rapport fut adopté à l'unanimité. Janine D'Hoker, trésorière, exposa son rapport financier qui fut, lui aussi, adopté à l'unanimité. Il fut question de l'achat d'un drapeau pour notre comité. Les élus, sollicités, répondirent tous favorablement. Nous pourrions donc avoir notre drapeau qui nous sera remis au cours de la cérémonie commémorative de Diên Biên Phu le 7 mai. Cette manifestation fait partie des activités prévisionnelles pour 1998, qui comprennent également la visite de l'école de l'Air, base aérienne de Salon. Le Colonel Grousseau donna des informations sur les activités organisées par l'association départementale, à savoir : - 22 février, fête du Têt à Buissonne-Puyricard. - En mars, Aix en Provence : Messe traditionnelle commémorant le coup de force japonais du 9 mars 1945. - Différentes sorties, visites et animations : la Légion Etrangère : Aubagne et Puylobier - méchoui, concours de pétanque. Il rappela l'action humanitaire de l'ANAI-Parrainage concernant l'aide à l'enfance du Cambodge, du Laos et du Vietnam avec création d'écoles, soutien des orphelinats... Pour terminer son exposé, il offrit spontanément les adhésions à notre association à MM. Laurent Delenne, Alfred Degioanni et à Mlle Blanc, trois jeunes créateurs du "Grenier du Soldat", véritable musée militaire découvert lors du Forum des associations de Salon en septembre dernier. Les applaudissements chaleureux étaient de circonstance. Après les questions diverses, le bureau fut élu à l'unanimité. Il comprend : présidente Nadia Boucharenc, vice-président lury Axenoff, secrétaire général Yves Maillot, trésorière Janine D'Hoker, membre du bureau Régine

Lalande. Les deux nouveaux membres du bureau se présentent. M. Axenoff, architecte de formation, français né à Saigon, parle en plus du français, le vietnamien et le russe. Mme Lalande, pharmacien, a exercé plusieurs années en Indochine puis en Algérie.

25 janvier : Marseille : 11h : A l'initiative de l'UNC, messe départementale en l'église du Sacré-Cœur, avenue du Prado, à la mémoire des morts pour la France. A l'issue de cette cérémonie, apéritif servi à la crypte. Colonel Grousseau, porte-drapeau Gamrani.

25 janvier : Châteauneuf-le-Rouge : 15h : Cette année nous nous sommes retrouvés au restaurant "La Cardeline" pour déguster la traditionnelle galette des rois et participer au loto qui, grâce à de généreux donateurs, a été très attractif par le nombre et la qualité des lots. Après son allocution de bienvenue et ses souhaits pour la nouvelle année, le Colonel Grousseau a laissé André Gautier assurer l'animation, secondé par Pierre Jardi, Maurice Benedetto et Jean Celoudoux, permettant le bon déroulement de cette réunion de 130 personnes venues se distraire et accomplir en même temps une bonne action au profit de nos œuvres sociales. Nous remercions Fernand Héraud, délégué de l'ANAI pour Châteauneuf le Rouge et les communes avoisinantes, pour son accueil chaleureux dans son restaurant.

SECTION DE LA CHARENTE-MARITIME

Président : M. Jean-Philippe HUC de VAUBERT
29, cours Genêt
17100 SAINTES

Le moment fort de ce trimestre restera notre journée du 7 mars à Rouffiac, commémorant l'attaque japonaise du 9 mars 1945. Cette réussite exceptionnelle est principalement due à notre ami et adhérent Julien Tissandier, maire de Rouffiac. Il n'a pas hésité à mobiliser son conseil, sa commune, son conseiller général, ses très nombreux amis de l'armée de l'air pour que cette journée soit un triomphe... et elle le fut ! Magnifique office célébré par le Père Maurice Rolland, aumônier de l'Ecole d'Enseignement Tech-

nique de l'Armée de l'Air, soutenu par une remarquable chorale locale de 35 participants, dans une fort belle église du XII^e parfaitement restaurée et entretenue. Aux premiers rangs, le Colonel de Renéville commandant l'EETAA, le maire, le Général Bertaux, le Général Payen de l'armée de l'air, notre président d'honneur le Général Royal, notre président honoraire Marcel Morlot, le président Huc de Vaubert, nos amis présidents des associations amies Rhin et Danube, 2^e DB, ACUF, Médailles Militaires, Anciens Combattants. Dans son propos d'accueil comme dans son homélie le Père Rolland évoqua avec force ces jours noirs qui virent notre Indochine tomber sous le joug japonais, puis le Japon vaincu grâce à la prise de pouvoir par le Viet-Minh c'est-à-dire le parti communiste vietnamien.

Précédé des drapeaux, le cortège se rend au monument aux morts où l'attend un piquet d'honneur avec clairon. Après le dépôt de gerbe, la sonnerie aux morts et la Marseillaise, le Colonel de Renéville remet la Croix du Combattant Volontaire d'Indochine à Serge Joussemet et Claude Dassonville, deux de nos remarquables porte-drapeau. Le président Huc de Vaubert évoque alors les journées dramatiques de mars 1945, les trente années de guerres qui en sont résultées, l'absence totale de liberté d'opinion qui perdure ainsi que de nouvelles difficultés rencontrées par le clergé vietnamien. Il cite un récent courrier du Colonel Tran Dinh Vy pour la reconstruction de l'église des martyrs de Phu Oc. Et de conclure : "Oui, vraiment les séquelles du coup de force japonais du 9 mars 1945 n'ont pas fini d'atteindre ce pays... malgré nos sacrifices."

Nouveau cortège jusqu'à la salle municipale où le vin d'honneur réunit plus de deux cents personnes. Auparavant Julien Tissandier ceint de son écharpe de maire s'adresse à l'assistance avec conviction, chaleur et amitié, remerciant les autorités et tous les dévouements. Le banquet réunit les 149 convives durant plus de quatre heures dans une très chaleureuse ambiance. Néanmoins les pensées de tous sont allées vers ceux de nos amis qui souffrent à l'hôpital ou dans leur chair et que nous entourons de notre affection.

Les autres activités du trimestre et participations aux manifestations se sont déroulées de façon très satisfaisante. Sauf la messe pour les défunts de la section le 25 janvier qui n'a pas réuni un nombre suffisant d'adhérents, malgré la parfaite organisation, y compris le déjeuner, par Michel Coulaud. De même, présence insuffisante au repas baguettes du 2^e mercredi du mois au restaurant Heng Long de Rochefort. 05.46.99.49.50. Ce déjeuner, de qualité supérieure, a pour objet de permettre aux camarades et épouses de Marennes, Oléron, Tonnav, Presqu'île d'Arvert, Moëze, Saint Savinien de se retrouver dans la bonne humeur. Cependant, grâce à l'ami Piarou (actuellement en soins intensifs à Royan) Roger Bertet a rejoint nos rangs le 14 janvier, Victor Guallarano, de Gabès, le 11 février, et auparavant Passioné Sona et Robert Georget. Vous voyez bien qu'il faut poursuivre à Rochefort ! Dimanche 19 avril : Loto unique à Rétaud. Soyez gentil de confirmer votre participation à votre délégué ou à Huc de Vaubert. Samedi 13 juin : Notre croisière sur la Charente avec déjeuner folklorique, gastronomique, dansant et festif à Rouffiac. Adressez votre inscription de toute urgence à Huc de Vaubert. Le bateau n'est pas encore plein. Amenez parents et amis.

SECTION DE LA CORREZE

Président : M. Jean JUGÉ
La Faucherie
19210 LUBERSAC

Mouvements du drapeau : 20 sorties.

La section est présente à la cérémonie des porte-drapeau du département avec le commissaire aux comptes René Chauveau, à la commission sociale des anciens combattants avec André Malmartel et le secrétaire de la section, André Boisdevésy.

SECTION DES CÔTES D'ARMOR

Président : M. Jean LE CAM
88, rue de la République
22680 ETABLES-SUR-MER

Parrainage : Une collecte auprès des adhérents a permis de réunir la somme de 1 200 francs

pour le parrainage de notre filleule à Qui Nhon.

Le Têt : La communauté vietnamienne de Saint-Brieuc a fêté son nouvel an le 24 janvier dans la plus pure tradition (pétards, licorne, cadeaux des enfants). L'année du Tigre a permis de réunir au cours de cette fête 35 adhérents de l'ANAI à nos amis vietnamiens ; au total 120 convives ont dégusté 600 nems et assisté au merveilleux spectacle offerte par Khuc Xuan Thinh, Ngo Binh et Kim Hoa, les sympathiques épiciers de "La Muraille de Chine" à Saint-Brieuc. Très bonne ambiance de fête qui s'est terminée par un bal.

SECTION DES DEUX-SEVRES

Président : Colonel Daniel BAUDIN
10, rue Louis-Pergaud
79000 NIOIRT

Repas baguettes au restaurant "Le Saigon" à Niort mercredi 1er octobre : 21 présents, mercredi 5 novembre : 26 présents, mercredi 3 décembre : 23 présents. Les repas sont toujours aussi bons et copieux.

Exposition : A l'initiative du maire de Hyères-les-Palmiers, le Colonel Baudin a présenté son exposition "332 ans de présence française en Indochine" dans la salle d'honneur du "Park Hôtel" du 8 au 16 novembre inclus. Très belle inauguration à laquelle assistaient de nombreuses personnalités. Plus de 1 200 personnes se sont déplacées pour revivre pendant quelques jours une longue page de l'histoire de la France en Indochine et aussi de notre histoire. Les nombreux témoignages de satisfaction portés sur le livre d'or ajoutent un crédit incontestable à cette remarquable exposition.

Cérémonies patriotiques à Niort les 16 octobre, 1er novembre et 11 novembre, à Saint Maixent le 11 novembre. Le drapeau était porté par Jean Olivier. Deuil : Le Colonel Robert Simonnet, ancien du Sud-Vietnam (1951-1954), est mort le 27 octobre à Nanteuil. Le Général Guillemet a prononcé le discours d'adieu à cet ami très cher en l'église de Nanteuil le 30 octobre. Repas de fin d'année : Record d'affluence au repas annuel des anciens d'Indochine à Fres-sines : 119 personnes réunies dans une ambiance des plus sympathiques ont passé une

agréable journée avec la participation musicale de Marie-Christine, notre jeune accordéoniste. La prochaine assemblée générale se tiendra à la mairie de Méni-goute le dimanche 24 mai, suivie d'une messe, d'un dépôt de gerbes au monument aux morts, de remises de décorations et d'un repas au restaurant "Au fil de l'eau" à l'étang du Bois Pouvreau.

SECTION DE DRÔME-ARDECHE

Président : M. Bernard de DONDER
16, rue Joliot-Curie
26000 MONTELMAR

Le 18 janvier les adhérents se sont retrouvés au cercle de garnison de Valence pour fêter les rois et pour échanger les vœux, en présence de M. Jean-Claude Laurent vice-président du conseil général, premier adjoint du maire de Valence et membre d'honneur de notre section, M. Bolly directeur de l'Office départemental des anciens combattants de la Drôme, du Médecin-Colonel André vice-président de notre section, et de M. Galland président honoraire. Ce fut l'occasion pour le président de faire le bilan de l'année écoulée, et une projection sur la nouvelle. La satisfaction vient de Qui Nhon où notre filleule Le Kim Thoa vient de s'installer à son compte comme couturière ; c'est pour nous tous une joie mêlée de fierté de savoir que grâce aux efforts réunis des membres de notre section et à ceux des collectivités locales (conseils généraux de la Drôme et de Ardèche, villes de Valence et de Montélimar) nous avons tous participé à ce résultat.

Nous continuerons, bien sûr, notre effort. Nous avons déjà une autre filleule de 3 ans à Qui Nhon, la petite Ngoc La ; nous l'aiderons afin qu'elle ait sa chance dans la vie. Au cours de l'année 1997, nous avons pu faire parvenir aux orphelinats de Sa Dec et Qui Nhon 9 000 francs d'aide. Après avoir souhaité une meilleure santé à nos malades et aux hospitalisés, le président a émis le vœu que 1998 soit placé sous les signes de la solidarité, de la cohésion, de l'union entre tous les adhérents et le monde des anciens combattants. L'annonce d'un lieu de mémoire, à Nyons (Drôme), portant l'inscription "Aux Anciens d'Indochine"

fut applaudie par les participants ; l'inauguration par M. Faure, maire de Nyons, conseiller général, se fera le 9 mars à l'occasion de la commémoration du coup de force japonais du 9 mars 1945.

Rappel : le 7 mai à Vals-les-Bains (Ardèche), commémoration de la bataille de Dien Bien Phu.

Distinctions : MM. Guy Alexandre, Edmond Boule et Georges Ruel se sont vu attribuer la croix du combattant volontaire d'Indochine, M. Louis Chaboud, la croix du combattant volontaire 1939-1945.

Décès : Nous déplorons le décès de Mme Nayrac, de Valence, le 23 janvier 1998.

SECTION DE L'ESSONNE

Président : Colonel Albert MARIE
111, boulevard de Palaiseau
91120 PALAISEAU

Le Président et le Bureau demandent aux adhérents et sympathisants de réserver la date du 19 avril pour l'assemblée générale qui se tiendra à la salle des fêtes de Montgeron. Un déjeuner avec animation suivra. La section projette un voyage de 21 jours au Vietnam pour le mois de novembre. Des conditions avantageuses sont prévues pour un nombre de participants supérieur à vingt. Renseignements et inscriptions auprès du secrétaire général Mme Micheline Petit, Tél. : 01 69 42 28 18.

SECTION DU GERS

Président : Docteur Bernard DAMBIELLE
13, rue Cuvier
32000 AUCH

Samedi 20 décembre la section a vécu un grand moment. L'initiative et la persévérance de son président ont été couronnées de succès. La Municipalité d'Auch a décidé de donner le nom du Docteur Alexandre Yersin à une place de la ville... devant la maison du Docteur Dambielle. Celui-ci a inauguré la stèle dédiée à ce médecin célèbre, découvreur du bacille de la peste bubonique et inventeur du sérum contre cette maladie, fondateur de l'Institut Pasteur de Nhatrang, explorateur de terres inconnues d'Annam (le site de Dalat par exemple), fondateur de plantations d'hévéas.



Stèle sur la place Alexandre Yersin inaugurée à Auch (Gers) le 20 décembre 1997 par le député-maire à l'initiative du président de la section de l'ANAI du Gers (sur la photo).

Le Préfet Jean-Pierre Musso, le Député-Maire Claude Desbons, le Médecin-Général Inspecteur Chauillac, le Professeur Schwartz Directeur Général de l'Institut Pasteur et d'autres personnalités civiles et militaires participaient à cette cérémonie.

Une exposition sur l'Indochine médico-militaire française, à l'Hôtel du Département, prolongea l'effet pédagogique de cette manifestation.

Le Président National souligne à cette occasion le caractère propre de l'ANAI, patriotique, militaire, civil, humanitaire, parfaitement représenté par le Docteur Dambielle. On a dit que certains anciens combattants étaient hostiles au projet parce que Yersin n'avait pas fait la guerre, certains civils de même parce que ce médecin renforçait "le caractère coercitif de la colonisation française". Maintenant que ceux-ci et ceux-là ont été instruits grâce au Docteur Dambielle, le rôle éducateur irremplaçable de l'ANAI apparaît clairement.

Après la célébration de Monseigneur Cassaigne en 1994 et celle d'Auguste Pavie l'été dernier, celle d'Alexandre Yersin cet hiver illustre bien notre vocation.

COMITE DU HAINAUT VALENCIENNES

Président : M. Marcel OOGHE
32, rue René-Franck
59494 PETITE FORÊT

Notre comité a le projet de créer un musée de l'Indochine dans le Valenciennois. Mais ce projet ne

pourra prendre forme que grâce à votre concours. Anciens et Amis de l'Indochine qui possédez des objets divers (uniformes, médailles, monnaies, photos documentaires, cartes et autres souvenirs) et souhaitez qu'ils soient rassemblés dans un cadre digne des souvenirs qu'ils représentent pour vous, nous vous remercions vivement de bien vouloir prendre contact avec Marcel Ooghe 32, rue René Franck - 59494 Petite-Forêt Tél. : 03 27 47 12 81. Chaque don sera exposé avec le nom du donateur.

Le comité s'est réuni le 7 décembre 1997. Après les vœux du Président et la discussion des affaires en cours, une projection vidéo a permis de faire connaissance avec l'orphelinat de Saded où vit et étudie notre filleul. La réunion s'est terminée par un repas convivial au cercle de garnison de Valenciennes.

SECTION D'ILLE-ET-VILAINE

Président : Général Henri de BRANCION
3, rue Toullier
35000 RENNES

Le 25 novembre, un repas asiatique servi au restaurant du Triandor à Rennes est très apprécié des adhérents de la section qui se rendent ensuite dans la salle de cinéma du quartier Foch entendre Mme Lucas-Potier venue de Machecoul présenter un exposé du plus haut intérêt sur les populations montagnardes du Sud-Annam, leur passé, leur attristante situation actuelle et les efforts menés par "ANAI-Parrainage" pour leur venir en aide. Le bénéfice de cette réunion lui est remis sous forme d'un chèque à cette œuvre. Pot amical à l'issue.

Le 28 novembre, à l'amphithéâtre Antoine de la Faculté des Sciences de Rennes-Beaulieu, conférence du général de Brancion aux membres de l'Université du temps libre du pays de Rennes sur "Auguste Pavie (1847-1925), explorateur et diplomate". 400 auditeurs.

Le 6 décembre, à Cholet, des adhérents de la section et d'Amis France-Laos assistent au nouvel an hmong.

Le 9 décembre, à Rennes-Saint Jacques, expédition par voie aérienne de 23 colis d'équipements médical destiné à l'hôpital de Sikhay (Laos), opération

conduite par le Frangipanier. Le 13 décembre, à Rennes, création de l'association "Vietnam-Développement" par notre adhérent Jean-Claude Héry en présence de Mme Roselyne Lefrançois, maire-adjoint de Rennes chargée des relations internationales, et de membres de notre section de l'ANAI.

SECTION DE LA LOIRE
Président : Colonel Marie FAVRE
69, allée Ernest-Girard
42153 RIORGES

Trois anciens d'Indochine nous ont quittés dans le trimestre écoulé : Mme Charlotte Decori-Lepère, de Roanne, ancienne enseignante au Cambodge, épouse du Général Lepère, Président d'honneur du Comité du Roannais ; Lucien Bailly, de Roanne, ancien de la Légion Etrangère ; le Colonel Trojet, de Saint-Etienne, qui vécut la tragédie de mars 1945 en Indochine ; jeune Capitaine au 11^e RIC et chef du poste de Quang Ngai, entre Hué et Qui Nhon, il échappa aux Japonais et, dernier maquisard de l'Annam, il fut fait prisonnier seulement le 12 juillet 1945 sous un faux nom, ce qui lui sauva la vie.

La fête des rois a été l'occasion de réunions amicales et familiales le 8 janvier à Saint-Etienne et le 11 janvier à Roanne.

SECTION DE LA LOIRE ATLANTIQUE
Président : M. Michel EUMONT
16, rue des Renards
44300 NANTES

Dimanche 1^{er} février les adhérents de la Loire-Atlantique de l'Association Culturelle Boudhique de l'Ouest ont fêté l'année du Tigre. Le révérend Thich Nguyễn Loc a su nous montrer la tradition de son peuple. La fête du Têt est l'occasion d'oublier les soucis et de dissiper les rancunes, dans la tradition bouddhiste. Le premier jour de l'an est l'anniversaire de la naissance de Di Lac Bouddha qui a enseigné les valeurs réelles et irréelles de la miséricorde et de la tolérance. Depuis dix ans l'Association Culturelle existe dans notre région. C'est avec modestie et simplicité qu'elle s'est insérée dans la société et que ses

membres vivent en paix et en harmonie avec leur environnement. Elle donne chaque semaine un cours d'enseignement du vietnamien ; ce cours est fréquenté par des adhérents de notre section, avant leur voyage au Vietnam.

Dimanche 22 février, assemblée générale de la section sous la présidence de Mme Lucas-Potier, déléguée nationale pour ANAI-Parrainage. Minute de silence pour nos disparus : M. Paul Louis, Charles Zollic, Paul Hoffmann. Le secrétaire Commandant Plantec a exposé les activités de la section. Le trésorier M. Sourisse a exposé son bilan financier. Le président Michel Eumont a présenté ce que pouvait attendre un adhérent de l'ANAI et ce qu'il pouvait apporter à celle-ci. Avant de terminer le président a informé les adhérents de son intention de ne pas représenter sa candidature à la prochaine assemblée. M. Sourisse a été réélu à l'unanimité. Ont été approuvés à l'unanimité rapport moral et rapport financier. Mme Lucas Potier a remercié les adhérents pour leur présence avec un remerciement particulier au président et à son bureau pour le travail accompli durant l'année. Tous les intervenants ont souligné la baisse de notre effectif, la nécessité de réagir dans le bon sens, en parlant de l'ANAI autour d'eux et que la relève devrait se trouver parmi d'autres qui aiment autant l'Indochine, pas forcément pour les mêmes raisons que les leurs.

Jeudi 26 mars, dans le cadre de l'Université permanente, salle Neptune à Nantes, conférence par M. Henri Copin, adhérent, professeur à l'Institut Universitaire de formation des Maîtres, fils de l'Ambassadeur Claude Copin, ancien administrateur de l'ANAI. Thème de la conférence : "Le regard français sur l'Asie à travers les livres inspirés par l'Indochine".

Nous déplorons la mort de M. Pham Duc Khuong, ancien parachutiste d'Indochine réfugié à Nantes avec sa famille.

SECTION DE LA MANCHE
Président : Colonel Paul LAURENT
12, rue de Normandie
50180 AGNEAUX

1^{er} octobre : Nous nous sommes associés au cent-cinquanteaire de la naissance d'Auguste

Pavie. Le Président Laurent et le drapeau ont assisté aux cérémonies organisées par les sections de Bretagne à Dinan.

12 octobre : En liaison avec nos amis de l'association des Croix de Guerre et Valeur Militaire, le déjeuner de reprises d'activités s'est tenu le 12 octobre au restaurant la Grignotière à Saint-Pierre de Semilly. Une cinquantaine de convives ont participé à ce repas.

Assemblée générale : Elle se déroulera le dimanche 26 avril à Agneaux ; le détail de cette journée sera adressé à chaque adhérent par courrier. Distinction : Notre camarade Gilbert Desperques de Tourlaville a été fait chevalier dans l'ordre national du Mérite au titre de la Défense par décret du 20 octobre. Cette décoration lui a été remise le 10 novembre à Paris par son fils le Colonel Patrick Desperques.

SECTION DU MORBIHAN
Président : Général MOREAU
9, rue du Manoir de Trussac
56000 VANNES

La section organise un voyage au Vietnam, qui emmènera du 11 au 25 octobre les 40 participants dans les lieux les plus célèbres de ce pays. Il est prévu au programme :

- la visite de la cathédrale de Phu Oc dont la reconstruction est en cours d'achèvement,
- une halte à l'école de Sœur Bénédicte à Sadeç, dont deux enfants sont les filleuls de la section.

Dans le département du Morbihan, un projet de mémorial pour honorer les 430 enfants du pays morts pour la France en Indochine entre 1941 et 1954 prend forme. Déjà le monument principal - une carte de l'Indochine sculptée dans un menhir de quatre mètres de hauteur - se dresse sur un terrain communal du village de Lauzach, dont trois enfants sur les quatre partis en Indochine en 1945 ont été tués au combat.

La pose de la première pierre du muret, sur lequel seront fixées des plaques de granit portant les 430 noms, aura lieu courant avril. Le mémorial sera conçu sous un aspect pédagogique à l'intention notamment des jeunes générations. Trois kiosques seront aménagés afin de faire

connaître ce qu'est l'Indochine, l'œuvre que la France y a accomplie pendant trois siècles, et ce que fut la guerre entre 1945 et 1954.

Le Souvenir Français est le promoteur de cette opération. La section y participe.

SECTION DU NORD
Président : M. Claude THELLIEZ
45, rue de la Motte
59320 HAUBOURDIN

La section a été conviée aux cérémonies organisées à Roubaix par le Souvenir Français. Messe en l'église Saint-Martin et dépôt de gerbe au monument aux morts de la ville. Comme à son habitude la section, avec ses drapeaux de Lille, Cambrai et Valenciennes, était présente aux cérémonies du 11 novembre qui se sont déroulées en différents points du département.

Le 29 novembre nous étions également présents à l'assemblée générale de l'association France-Asie-Echange à Tourcoing. Le 14 décembre à Armentières le Président Claude Thelliez remercie M. le Maire et la municipalité d'Armentières, en particulier M. Leterme, qui, chaque année en décembre, ne manque pas d'évoquer le souvenir des anciens d'Indochine tombés le 19 décembre 1946 pour la libération d'Hanoi.

La section envisage d'organiser en 1998 une conférence du Général Ricossé, médecin épидémiologiste, qui viendra nous entretenir de son action médicale entre la France et le Vietnam. Le Professeur Ricossé est également diplômé des langues orientales et comme nous c'est un grand ami de l'Indochine. Nous serons nombreux à venir l'écouter.

SECTION DE L'OISE
Président : M. Michel CHANU
13, rue Coqueret
60350 ATTICHY

Les réunions de notre bureau ont lieu tous les premiers mardis de chaque mois en mairie de Compiègne. En marge des obligations administratives et des affaires en cours, les discussions, toujours amicales (rassurez-vous !), s'orientent quelquefois sur la pérennité de notre

association. C'est ainsi que l'examen d'une décennie d'archives révèle une certaine régularité de nos effectifs pour ne pas dire, en étant pessimiste, une certaine stagnation. Comme sur le plan national, nous enregistrons toujours de nouvelles adhésions qui, heureusement, viennent combler les vides laissés par les disparitions "naturellement" de plus en plus nombreuses. Nos effectifs actuels sont de 167 adhérents. Au cours des années, six ont quitté la région, quatre ont souhaité (par écrit) ne pas renouveler leur adhésion, dix-neuf ne répondent plus à l'appel !

Il n'est évidemment pas question de jeter l'anathème sur ces "défaillants" et l'on peut considérer que la fidélité reste solide. Toutefois, le souci de maintenir notre vitalité nous incite à lancer un appel auprès des adhérents qui, très probablement, oublient de régler leur cotisation ! En 1997, quatorze risquent de ne plus recevoir le bulletin (vérifiez bien que votre carte porte le "papillon !").

Restent les isolés non adhérents que nous rencontrons souvent lors de cérémonies de derniers adieux. Ils sont probablement au nombre de soixante dans notre département. L'expérience prouve que le "bouche à oreille" reste la meilleure méthode pour les décider à nous renforcer. Et puis, il y a les amis ! La démarche est sans doute moins facile. Mais les parrainages, la francophonie, la mondialisation des techniques et du commerce peuvent engendrer des "filières". Comme le disait notre ami, Michel Lehingue, membre du bureau : Serrons les rangs !

SECTION DE L'ORNE
Président : Colonel Didier GODEY
40, rue Cavellier
61300 L'AIGLE

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 12 octobre à la mairie de L'Aigle en présence du Colonel Poupard, délégué national auprès des sections. Le Colonel Godey s'est félicité de la présence d'Indochinois dans les rangs de la section et, à l'occasion du cent-cinquanteaire d'Auguste Pavie, il a souligné qu'en leur temps Pavie, Gallieni, Lyautey n'avaient pas toujours obtenu le soutien des

autorités politiques ni de l'opinion publique... pas plus que nous.

Le Sénateur Daniel Goulet, notre président d'honneur, le Député Jean-Claude Lenoir, les conseillers généraux Maurice Brard et Henri Maubert, le maire adjoint M. Alliguié, le directeur de l'ONAC M. Gallias et plusieurs autorités militaires, présents à l'assemblée, nous ont accompagnés à la messe et à la cérémonie au monument aux morts.

A L'Aigle encore, le repas baguettes organisé par la secrétaire Suzanne Counord, dont le dévouement n'est plus à rappeler, outre la joie qu'il a donnée aux participants (cinquante convives du Comité de L'Aigle), a rapporté 3 800 francs de dons à ANAI-Parrainage.

SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE
Président : Colonel Guy DEMAISON
6, rue Claude-Matrat
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

L'ambassadeur Pierre Gorce, membre fidèle de notre section et vice-président de l'ANAI, a été promu au grade de commandeur de la Légion d'Honneur. Cette haute distinction constitue une juste reconnaissance d'une belle carrière marquée notamment par de longs séjours au Cambodge. Il y a acquis une incomparable compétence pour tout ce qui touche au pays des Khmers et, mieux encore, la confiance et l'amitié de S.M. le roi Sihanouk. Qu'il trouve ici l'hommage de nos chaleureuses félicitations.

Le mois de janvier 1998 a été marqué par deux manifestations de la section. Le 13 janvier a eu lieu, au restaurant "la Couronne" à Montparnasse, le traditionnel repas de cohésion. Quatre-vingts adhérents se sont retrouvés en cette occasion dans une ambiance hautement conviviale. Nos compliments vont au Colonel Veber qui a, en cette occasion, inauguré avec plein succès ses fonctions de secrétaire général.

Et le 27 janvier nous avons eu le plaisir d'entendre Michel Tauriac dans une conférence, avec projection de diapositives, sur le sujet toujours particulièrement sensible aux anciens d'Indochine : "La magie d'Angkor". Le

conférencier, très connu et apprécié des membres de l'ANAI, a été égal à lui-même. Il a captivé son auditoire en évoquant ces merveilles de pierres émergées de la forêt tropicale grâce au courage, à l'opiniâtreté et à la compétence de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (EFEO).

Convité par l'Académie des Sciences d'Outre-mer, le président a assisté le 6 février à une conférence de M. Saint-Mleux, ministre plénipotentiaire, sur "L'Indochine de l'amiral Decoux à l'amiral d'Argenlieu". Passionnant, parlant deux heures sans une seule note, l'orateur a bien mérité les applaudissements qui saluèrent sa brillante prestation, même s'il peut encourir le reproche d'une vision très partisane de la "période Decoux", si difficile à vivre et pourtant négociée au mieux par le gouverneur général. C'est tout au moins l'opinion de l'écrasante majorité de ceux qui ont vécu ces années angoissantes qui se terminèrent par le coup de force japonais du 9 mars 1945.

SECTION DES PYRENEES ORIENTALES
Président : Colonel Pierre MAZAGOT
1, rue de Sorède
66100 PERPIGNAN

La section a célébré le dixième anniversaire de sa création, lors de sa fête annuelle du Têt, le dimanche 8 février au collège de la côte radieuse à Canet-Village. Cette manifestation s'est déroulée en présence de Mme Franco, Maire de Canet-en-Roussillon, M. Dabat, Principal du Collège, du Général Josz, délégué général du Souvenir Français, de nombreux adhérents et de leurs amis. A 11 heures 30, un spectacle de danses, chants et défilé en tuniques de divers pays d'Asie, exécuté par l'association des Artistes Vietnamiens de Toulouse, dirigée par Mme Ly, était offert aux participants. A l'issue de ce spectacle très apprécié, le Père Cesbron présentait les vœux en vietnamien, clôturant dans les chaleureux applaudissements et les félicitations adressés à la troupe de Mme Ly, cette première phase des festivités. Puis, dans la salle du repas réunissant 270 convives, vint le

moment des allocutions au cours desquelles le Président rappela les axes essentiels qui avaient guidé, durant dix ans les actions de la section : l'amitié et la solidarité, au sein du Bureau, parmi les adhérents, et en faveur des objectifs sociaux poursuivis en Cochinchine, mettant d'autre part l'accent sur le devoir de mémoire et le culte du Souvenir Indochinois.

Mme Franco, dans sa réponse, évoquait les années douloureuses de la présence française dans les pays de l'ancienne Union Indochinoise, et l'aspiration de leurs populations à un retour à la liberté et à la paix. Des médailles d'honneur de l'ANAI étaient alors remises à Mmes Bonard et Olivelli, anciens membres du Bureau, en récompense des services rendus, de leur efficacité et de leur dévouement durant toutes ces années.

Une tombola au profit de nos aides au Vietnam, le partage d'un gâteau anniversaire en forme de carte d'Indochine surmonté de dix bougies marquant des noms de lieu évocateurs de l'Indochine heureuse et des années de guerre, concluaient cette journée exceptionnelle de retrouvailles.

Le début de l'année 1998 avait été marqué par la réunion habituelle, regroupant environ 120 participants, autour d'un loto organisé en vue de nos soutiens au Vietnam : Ecole du hameau Hué à Biên Hoa, Centre de mobyettes La San Duc Minh à Saigon, village de Trung Hai dans la région de Càn Tho, et de la galette traditionnelle des rois.

Les commémorations suivantes sont à inscrire aux activités de la section par la présence de son président et de son drapeau : 11 novembre 1997 à Perpignan (Armistice 1918), 11 janvier 1998 à Rivesaltes (Maréchal Joffre), 18 janvier 1998 : Maréchaux de la Seconde Guerre mondiale : de Latre de Tassigny, Juin, Koenig et Leclerc, et leur soldats.

Mais la vie de notre section a connu aussi ses moments de tristesse avec la disparition de deux de nos adhérents, fidèles pendant de nombreuses années, mais frappés par la maladie : MM. Gabriel Benausse, François Radondy, dont les familles ont été entourées de notre sympathie et de notre amitié.

SECTION DU RHÔNE

Président :

M. Claude FRANCOIS

116, rue du Commandant-Charcot
69005 LYON

Comme chaque fin d'année, une cinquantaine d'entre nous se sont réunis le 5 décembre pour les traditionnelles retrouvailles d'automne, soirée toute amicale au cours de laquelle notre ami Pierre Boccacio nous a parlé de son voyage du mois d'octobre au Vietnam, effectué avec son épouse et un petit groupe d'amis ; il nous dit son plaisir d'être retourné au pays et sa satisfaction de voir l'évolution et la transformation fulgurante des principales villes comme Saïgon, Danang et Hanoi et l'accueil toujours très chaleureux pour ce qui est français.

Davis Hornus, rentré depuis peu de Phnom Penh où il a créé l'office franco-cambodgien du commerce extérieur, nous a parlé des difficultés et des fortunes diverses qu'il a connues au cours de l'été avec le coup d'Etat. Le calme maintenant revenu, il garde bon espoir d'une reprise rapide des affaires et d'une relance des échanges commerciaux entre le Cambodge et la région Rhône-Alpes.

C'est le dimanche 22 février dernier, qu'eut lieu notre assemblée générale annuelle présidée cette année par notre Président national qu'accompagnait Mme Boudou Lê Quan.

Une très bonne assistance dans la salle Edmond Loccard que le maire du 7^e arrondissement avait très aimablement mise à notre disposition. Mme Debazeille maire de l'arrondissement représentait M. Raymond Barre, notre député-maire, qu'elle nous disait toujours très attentif à nos activités. Le Professeur Tissot était là, lui aussi, en sa qualité de membre d'honneur de l'association depuis des années et toujours prêt à aider et soutenir notre action. Le Général Lescel Président de la FARAC évoquait avec intérêt l'action de l'ANAI et sa place au sein de la Fédération Régionale qu'il préside avec beaucoup de dynamisme.

Enfin le Général Pormenté, Gouverneur militaire de Lyon et membre de l'ANAI, avait tenu à nous honorer de sa présence et participer à nos travaux ; au cours de son intervention, il devait évoquer pour nous sa mission au Cambodge en 1993

en qualité d'Adjoint au Général commandant les forces de l'ONU et faire passer ce souffle d'émotion, de sensibilité et d'attachement, de ce "Mal Jaune" dont nous pensons facilement que personne en France ne peut le comprendre lorsque nous évoquons entre nous le souvenir des heures tragiques ou agréables vécues là-bas.

Le Général Simon nous encourageait à poursuivre nos actions vers l'Indochine, mais nous rappelait aussi de ne pas oublier les réfugiés arrivés chez nous depuis de nombreuses années et dont certains peuvent encore être en difficulté aujourd'hui.

A l'issue de l'assemblée, un pot de l'amitié était servi à tous les participants, et M. Amédée Thévenet, nouvel adhérent, auteur de "Goulag Indochinois", dédicait son livre dont les droits d'auteur sont remis intégralement aux "Enfants du Mékong". Bravo M. Thévenet !

Cette journée bien remplie se terminait par un repas baguettes à l'issue duquel était tirée notre tombola annuelle dont les bénéfices aident à financer nos actions ; il y eut cette année encore d'heureux gagnants, et des lots superbes

En somme, une assemblée générale 1998 d'un excellent cru !

SECTION DU VAUCLUSE

Président : Commandant

Hervé de la BROSSE

Domaine de Beauvoir, Chemin de Panisset

84130 LE PONTET

Notre adhérent Ghérad Pichon vient de recevoir le prix d'honneur de la poésie de l'Académie poétique et littéraire de Provence pour son recueil : "Ainsi en ces instants présents".

SECTION DU VAR

Président : Monsieur

Christian TAFFORIN

84, rue Améthyste

83600 FREJUS

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 22 novembre à Toulon, au Cercle des Officiers Mariniers. A cette occasion, concordant avec l'anniversaire du début de la bataille de Diên Biên Phu, deux gerbes ont été déposées devant le monument aux morts de cette bataille par la

municipalité et, conjointement, par l'ANAI et les Anciens de Diên Biên Phu. Après l'hommage de tradition aux morts de l'année et la minute de silence, le Président a lu le rapport d'activités, soulignant les nombreuses participations aux cérémonies patriotiques et le rapprochement avec les autres associations au sein du CELAP, où il a été coopté dans le bureau d'administration. Après le rapport financier, le Colonel Etienne, Président honoraire, a fait un rappel de l'historique de la section et présenté les résultats d'ANAI-Parrainage.

Le Sergent-Chef Wladislaw Sobansky, rescapé du Camp 113, a expliqué la situation de l'affaire Boudarel.

Le repas amical a eu un épilogue sympathique : une collecte spontanée a été organisée ; les 4 000 francs recueillis envoyés à ANAI-Parrainage.

Le Président a fait part de son désir de décentraliser les actions de la section en dehors de Toulon et Fréjus, afin de valoriser les autres comités du Var. Outre les manifestations patriotiques, la section a participé à une exposition au musée des Troupes de Marine sur le thème : "Trois siècles de présence française".

SECTION DE L'YONNE

Président : Colonel

Max COËT

10, rue du Champ-Vilain
89400 CHENY

Le 16 novembre, le Comité d'Auxerre, pour son assemblée générale, a réuni un nombre important d'adhérents et leurs amis, sous la présidence de Mme Cuffaut et du Colonel Coët, avec la participation du Général Perdu, du Colonel Pataille, trésorier, du Colonel Faurie, vice-président. Cette réunion s'est déroulée selon le rite habituel à Laborde dans une salle prêtée aimablement par la mairie. M. Franchis, sénateur, a fait une entrée remarquée et nous a assurés de sa sympathie et de son soutien indéfectible. Bien entendu, un repas clôtura heureusement cette journée studieuse.

Le 29 novembre, le Comité de Saint-Florentin, a réuni une quarantaine d'adhérents pour l'habituelle réunion de fin d'année sous la présidence du Capitaine Pierquet et du Colo-

nel Coët. La mise au point des manifestations annuelles fut promptement réalisée. Les cotisations furent en grande partie versées à cette occasion.

Dans le courant du mois de novembre, le Colonel Coët et Mme Cuffaut, présidente du comité d'Auxerre, ont assisté à l'intronisation du nouveau Préfet de l'Yonne, qui s'est fait présenter les associations patriotiques et leurs drapeaux.

Le 8 décembre, l'assemblée générale du Comité de Joigny a eu lieu à la Halle aux Grains, sous la présidence de M. Pierre Vallet, du Colonel Coët et du Commandant Tarride, vice-président. Le député-maire de Joigny, M. Auberger, nous a accordé une partie de son emploi du temps chargé, pour nous assurer de sa sympathie et de son entier dévouement. Le déroulement habituel n'a donné lieu à aucune contestation et s'est terminé par le "Pot" de tradition.

Le Comité de Saint-Florentin a provoqué une réunion le 4 janvier 1998 pour présenter ses vœux à ses adhérents et commencer l'année nouvelle sous les meilleurs auspices.

Il est rappelé que l'assemblée générale de la section de l'Yonne se déroulera à Sens le 25 avril 1998, après une messe à 9 heures en la Cathédrale. Un car est mis à la disposition des adhérents éloignés... ou prudents.

Nous avons appris avec tristesse le décès de l'épouse du Capitaine Giraud, du Comité de Saint-Florentin.

COMITE DE TOURS

Président : Monsieur

Martin JOIRE

9, allée Emile-Laboureur
56700 PENESTIN

Le 1^{er} novembre nous avons déposé la gerbe de l'ANAI devant la stèle d'Indochine. Le 8 mars, la messe a été célébrée en la Collégiale Saint-Grégoire à la mémoire de tous nos morts, en présence de nombreux drapeaux. Le Président cherche un successeur, son nouveau domicile ne lui permettant plus d'assurer ses fonctions.

Notre ami Roland Taureau, de la Gendarmerie, (Indochine 1947-1949) est décédé le 7 décembre d'un accident cardiaque.

Le Ministère de la Défense sur Internet

[La Défense Nationale]

Fichier Edition Affichage Aller Signets Options Annuaire Fenêtre ?

Aller à : <http://www.defense.gouv.fr>

Ministère de la Défense

Bienvenue au Ministère de la Défense

English

Español

Actualités

Agenda

Carrières et Emplois

Culture et patrimoine

Liens

Aide

Espace Loisirs

Mise à jour quotidienne

Le Ministère de la Défense

Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants

La Défense Nationale

Les Armées en un mot

Le Service National

Les réformes

Chef d'Etat-Major des Armées | Délégation Générale pour l'Armement | Secrétariat Général pour l'Administration

Armée de Terre | Marine Nationale | Armée de l'Air | Gendarmerie Nationale | Service de Santé | Service des Essences



Bicentenaire des apparitions de LA VANG



En 1798, au moment où de graves persécutions s'abattaient sur les chrétiens d'Annam, ceux-ci cherchaient refuge dans les forêts et dans les montagnes. A La Vang, au nord de Hué, les catholiques de trois villages de la région de Quang Tri s'abritaient sous les banians lorsque la Sainte Vierge leur apparut à plusieurs reprises pour les reconforter et les inciter à la prière.

Une première chapelle commémorative élevée sur les lieux en 1870 fut incendiée lors de nouvelles persécutions. La nouvelle église, construite en 1900, rénovée en 1930, fut détruite par un bombardement américain en 1972. Mais la statue de la Sainte Vierge sous le banyan est toujours demeurée intacte.

La Vang est le plus grand sanctuaire marial du Viêt Nam. Les pèlerinages du 15 août ont repris en 1981. En 1996, quelque 65 000 catholiques ont convergé de tout le pays. Le 1^{er} janvier 1998, au cours d'une grande cérémonie, Monseigneur Stéphane Nguyễn Nhu Thé, archevêque de Hué, a ouvert l'année du bicentenaire.

Bonne nouvelle de dernière heure

Monseigneur Jean-Baptiste Pham Minh Man, évêque coadjuteur de My Tho, vient d'être nommé archevêque de Saigon.

Il succède à ce poste à Monseigneur Paul Nguyễn van Binh, mort en 1995.